

TRISTES PSYCHO TROPIQUES

Un recueil vraiment stupefiant

*À cause de M.S.
D'après une idée de dark
Grâce à Samuel*

À l'Univers, et la moindre de ses poussières d'étoile

Aux yeux de tous ceux pour qui la propriété intellectuelle a la moindre validité, tous les droits des images, phrases et morceaux de musique apparaissant dans ce recueil appartiennent à leurs auteurs respectifs.

Illustrations :

Labours : *Taranis*
J'ergotai : Retouche de *La nef des fous* de J. Bosch
Memento Moribond : *Cerisier (Printemps 2012)*
Vin orphelin : Retouche de *der Nachtmahr* de J.H. Füssli
Reflaid : *Dexfoetus* de Lucio
All hail the holy Hole : *Deep in the Hole*
L'Empire de la Mort : *SOK*
Extases : *Amour cristallisé*
Illusions : *snoisulli*
Blanche Marine : *Herminimaginaire*
Quadruple eau de chanvre : *Cikal*
Cri : Reproduction anonyme du *Cri* d'Edvard Munch
Encendres : *13, bd. des Batignoies* de Cécile
Vers après quelques verres : *Ogmios* de Quentin Collet

Ah, le temps ! Ce mensonge est trop vieux pour survivre
 Aux instants de génie d'un esprit qui s'enivre.
 Il est clair, à présent, que la vie n'est pas faite
 Que de rêve et d'éveil, mais d'un nombre infini
 De dissos, et d'hallus, et d'alcools, et d'amphètes,
 Et des joints qu'on se roule au milieu de la nuit.

ॐ नमः शिवाय

Ἀεὶ δὲ θεᾶ²

RNtXy PPR|Tn³

Tra la la lalala le no⁴

Turn on, tune in, drop out⁵

-
- 1 « Aum namah shivāya » (sanskrit, mantra vieux de plus de 3000 ans de vénération à Shiva, yogi, danseur, destructeur des illusions)
 - 2 « Chante, déesse » (grec ancien, invocation à la Muse dans le premier vers de l'Illiade, composée il y a 2800 ans environ)
 - 3 « J'ai gravé cette formule magique » (vieux-norrois, inscription vieille de 1500 ans)
 - 4 Syllabes utilisées en chant traditionnel breton pour mettre en place la mélodie et le rythme avant le début de la danse.
 - 5 « Éveille ta conscience. Cherche l'harmonie. Lâche prise. » (Timothy Leary il y a 50 ans)

I – TOUJOURS PLUS D'ARTIFICES

- 1) Aube pourpre
- 2) Chemise d'ours
- 3) Une idole manchote
- 4) Absurde
- 5) Longue ascension
- 6) Vagues
- 7) A travers les nuages
- 8) Presqu'au sommet des océans
- 9) Labours
- 10) Ce que pense la Fractale
- 11) Prisonnier des barreaux de mon échelle
- 12) Vitalchimort

II- J'ERGOTAI

- 1) Gravé dans un cénotaphe
- 2) Morrigan
- 3) Heures noires s'écoulant dans un couloir sans couleur
- 4) Memento moribond
- 5) Hallucidité
- 6) Association
- 7) Sens
- 8) Rage d'orage hors d'âge
- 9) Rêves éveillés et histoires à dormir debout
- 10) C'est un vasistas
- 11) Amalgame sans âme
- 12) Hagalaz

III - VIN ORPHELIN

- 1) Le ciel tombe sur la Galatie
- 2) Gare au septentrion !
- 3) Spaceraum
- 4) Ornemensonges
- 5) An dro Breizh
- 6) Le destrier du maître
- 7) Wurte runOR heldar
/ Bractéate de Tjurkö
- 8) Reflaid
- 9) Grêve
- 10) Averse
- 11) Coconscience
- 12) All hail the holy Hole

IV - LA SAUGE DES DEVINS

- 1) Fin d'été
- 2) Un œil grand fermé
- 3) Le cinquième postulat d'Euclide
- 4) Fusion
- 5) Nach Walhalle
- 6) Dans l'empire de la mort
- 7) En face
- 8) Métamorphoses
- 9) Pris dans la Toile
- 10) Alogie
- 11) Redescente indécente
- 12) Le visage du Troll

V - EXTASES

- 1) Sépulcre
- 2) A travers un trou de serrure
- 3) Éphémère
- 4) Laudes
- 5) Illusions
- 6) Soñj un noz hañv
/ Songe d'une soirée d'automne
- 7) Une fleur
- 8) Corps et graphies
- 9) L'esthétique de l'échec
- 10) Blanche Marine
- 11) Transe
- 12) Relations

VI - QUADRUPLE EAU DE CHANVRE

- 1) Retour en avant
- 2) Fuite vers la source
- 3) Bout Du Monde
- 4) Cosmétropolit
- 5) La noire lune des mes nuits blanches
- 6) Ballade étrange
- 7) La pleine lune de mes nuits vides
- 8) Wyrđ
- 9) Encendres
- 10) Dissolution
/ No solitudes
- 11) Passion
- 12) Vériterreur

VII - APOLLON ET DIONYSOS

- 1) Weine !
- 2) Wie man mit dem Wandern philosophiert
/ Équinoxe d'été
- 3) Vile
- 4) Invictvs
- 5) Gilbhart
- 6) ALU
- 7) Am Rande der Wörter
- 8) Belenos
- 9) Horror
- 10) Vers après quelques verres
- 11) Halbtraum
- 12) Déjà-vu

ANNEXE :

Carnet de voyages



TOUJOURS
PLUS
D'ARTIFICES

*« La gloire, c'est la fumée sans feu dont on parle tant »
Jules Renard*

AUBE POURPRE

DEO MARTI RIGONEMETI⁶

Comme la feuille, pour pousser,
De verte sève est irriguée,
Que l'herbe jeune du printemps
Soit abreuvée par notre sang !

La mélodie des doux ramages
S'accorde au rythme des ravages.

*Skrignañ 'ra bleizi Breizh-Izel
O klevet embann ar brezel !
O klevet ar youc'h, e yudont
Gant c'hwezh ar C'hallaoued e reont :
En heñchoù, e-berr a welour
O redek ar gwad evel dour !
(deus [Alarc'h](#))⁷*

6 « Au dieu Mars, roi de la clairière sacrée » (inscription retrouvée sur un lieu de culte britto-romain)

7 « Ils crient de joie, les loups de Basse-Bretagne, quand ils entendent la déclaration de guerre ! Quand ils entendent cette clameur, ils hurlent à l'odeur de l'ennemi ; sur les chemins, on verra bientôt le sang ruisseler comme de l'eau ! » (d'*an Alarc'h* (« le Cygne »), chant médiéval)

CHEMISE DOURS

*« La mort, fauchant, rasant et dévastant,
Décim'nos rangs, frappant les survivants...
Mais le soir venu nous la chanterons
Sans rancun'car c'est un vieux compagnon. »*
La mort (chant militaire français)

Si j'en jugeais de son regard, j'étais un dieu -
J'avais, brillant dans mon iris, la pure essence
De la douleur, de la fureur et du grand feu,
Car j'incarnais la volonté de la Puissance :

« Ne renie rien,
Transcende tout,
Jamais ne ne crains
De sembler fou,

Et n'aie peur ni du froid, ni du sang, ni des gueux.
Marche seul, sans regrets, et partout où tu veux. »

*"Man, I see in Fight Club the strongest and smartest men
who've ever lived."⁸
Chuck Palahniuk*

8 « Les mecs, j'ai en face de moi, venus pour se mettre sur la gueule,
les types les plus forts et les plus intelligents qui aient jamais
vécu »

UNE IDOLE MANCHOTE

My Dream Islands – Nokturnal Mortum

Dans les plaines lacrymales

De mes rêves nietzschéens

Jaillissait la plaie thermale

D'un soleil adamantin.

ABSURDE

Bêtise humaine - AntiCptik

Rien n'a de sens

Et jamais nos sens

Ne perçoivent l'essence

De l'étrange évanescence

Qui se diffuse et s'abime

Tout au fond de l'abyme

Où « meurs » et « arrime »

Peu à peu riment.

*« Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie »
Blaise Pascal*

LONGUE ASCENSION

Macabre convergence ;
Gorge sèche qui danse,
Gueule de bois psychique,
Étranges mécaniques...
Et toujours je danse.
Le vide est immense ;
Seul, je me dilate.
Les piliers grattent
Aux murs de verre.
Voilà donc l'ère
Où l'abysse
Aux bleus vices
Tremble, lance
Six lances
Et pense
D'avance :
« Quelle
Belle
Fin ».

VAGUES

Unspoken – Total Science & Riya

De vibrantes salves
Me submergent comme un cri
Coulé d'infini,
Puis mon crâne ouvre ses valves,
Et les frontières du vrai
Se dissolvent, jaunes
Comme un torrent de neurones
Tournant sans arrêt...

A TRAVERS LES NUAGES

Dark Rain – Current Value

L'étrange harmonie
D'un chaos parfait
Pénètre ma vie
Comme avant jamais.

Rien n'existe, et tout
Se distord au son
De ce monde fou.
J'entends l'oraison

Funèbre briller
Au fond des cerveaux
De peu rassasiés ;
Mais trois-cent corbeaux

Vomissent leur viande
Et entrent en transe...
Voilà qu'on nous mande
À toutes ces danses !

PREQU'AU

La folie est en marche,

SOMMET

Émet de noires ondes

DES OCEANS

Et traverse les arches

Qui séparent les mondes.
J'entends ses grands tambours

En os de crocodile,

Ainsi que le pas lourd
Des vipères séniles ;
Mais voilà qu'elle frappe

Aux portes de mon âme :

Je la sens qui me happe
Comme l'œil d'une femme...

LABOURS

Tu pu du cu - Odezenne

Il est tôt, beaucoup trop tôt, et j'espère encore,
Piétinant le goudron, la nuit, le souffle noir
De la ville, et son maître Hiver. Elle m'ignore,
La confuse clameur qui a rempli les rues,
Ne répond pas à mon long silence oratoire.
Jamais je n'ai perçu le fait d'être un intrus
Avec autant de clarté sur ce territoire.
J'ai froid et je suis seul, et je hais ce quartier.
Ses couleurs amères sonnent faux, mon nez nu -
Phare rougi qui coule – endure mal, altier,
L'air de rien glacial... A l'heure (ou presque), incongrue,
Je vois que vient, au loin, mon armée d'égoutiers.

"It literally felt like GOD was having ANAL Sex with my Third Eye" (an anonymous Bluelighter)⁹

9 « Je sentais littéralement Dieu sodomiser mon troisième œil » (un briquet bleu anonyme)



CE QUE PENSE LA FRANCHISE

Rien n'existe en lui-même, comme partie séparée du tout.

Vis !

Apprécie chaque instant un peu plus que le reste,

Nuit

Et jour ; assume aussi paroles et gestes.

Regarde

La nature alentours, et vois-y ton reflet,

Mais garde

Au fond des yeux celui d'un univers parfait.

Apprends tout

Ce qu'il faut pour savoir que savoir n'est pas être,

Et surtout

N'oublie pas, chaque jour, de périr puis renaître.

Parviens à rire

Des malheurs du passé, sans perdre en pleurnicheries

Ni t'interdire

Les larmes du bonheur si demain te sourit.

Caresse le chant

Des parfums et des goûts ; rejoins-les donc, et danse !

Les soleils couchants

Sous l'arc-en-ciel pensif t'y invitent d'urgence.

6

12

6

12

Devine ce que tu es

12

7

12

8

12

8

12

9

12

9

12

10

12

10

12

11

12

11

12

12

12

12

12

PRISONNIER DES BARREAUX DE MON ECHELLE

Shankara – Highlight Tribe

Au fond des yeux d'or fin d'un scarabée violet
Étincelaient sans fin des étoiles lointaines,
Autour desquelles orbitaient des lunes naines
Immenses comme un grain de sable ultraviolet.

J'ai vu le monde à sa façon, pendant des heures
Arrêtées au cadran. J'ai vu les bois dormant
Sous l'étrange tapis des feuilles tombées l'an
Dernier, où des millions de mouchérons demeurent.

J'aurais pu prendre tout le ciel avec deux doigts,
Noyer des galaxies dans une seule larme...
L'Univers en entier résonnait du vacarme
De mes murmures sourds. J'étais l'infime roi

D'une souche pourrie vaste comme un atome,
Dieu coprophage et sourd hurlant toujours mon nom,
Qui résonnait partout jusqu'au plus proche tronc
En dansant tout le long de mes courts chromosomes.

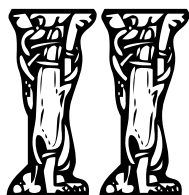
VITALCHIMORT

Dieu est-il un être - Igorrr

« Être un artiste, c'est créer ».
Créer ? J'ai éclaté de rire.
Tout se transforme, pour le pire
Ou le meilleur. Sur le fumier

Poussent les fleurs dont les pétales
Vont se faner dans quelques jours,
Rien ne se perd dans le grand bal
Mais on est parfois à la bourre.

Bâtir, c'est changer, démolir :
On casse toujours pour construire.
Les châteaux de sable ne durent
Pas plus longtemps qu'un clair-obscur...



J'ERGOTAI

“They do not know very good Latin, these botanists ”¹⁰
(Albert Hoffmann)

10 « Ils ne parlent pas très bien latin, ces botanistes »



GRAVE DANS UN GENOTAPHIE

Nausée

Car je n'entends ma poitrine battre
Que dans le vide, les lentes mers
Dont le silence a l'odeur douceâtre
De la poussière et le froid d'un âtre,
Ou les ténèbres aux sons amers.

MORRIGAN

Morrigan - Omnia

Elle avait sur mes yeux déroulé tout un pan
De sa robe de jais à nulle autre pareille,
Et sa voix cristalline emplissait mes oreilles
En planant dans l'air noir sans un souffle de vent.

Je sentis approcher, ô divine merveille,
Entre moi et le ciel, un nuage - vol lent
D'innombrables corbeaux sans arrêt croassant,
Qui d'un œil trop humain le silence surveillent.

...

...

...

...

...

...

ABBA BAAB CDC EDE
MFFM FMMF MFM FMF

*Me zo ganet e-kreiz ar mor.
Teir leo er-maez...*

*(gant Yann-Ber Kalloc'h)*¹¹

11 « Je suis né au milieu de la mer. A trois lieues des côtes... » (J.P. Calloc'h)

HEURES
NOIRES
S'ECOULANT
DANS
UN COULOIR
SANS
COULEUR

À Jussieu

L'ombre grise des gens, qui passe
Sur le sol couvert de poussière
Et les reflets des néons pâles,
Perturbe l'âme, enivre, lasse,
Entrouvre la porte de verre
Des royaumes faux au sang sale.

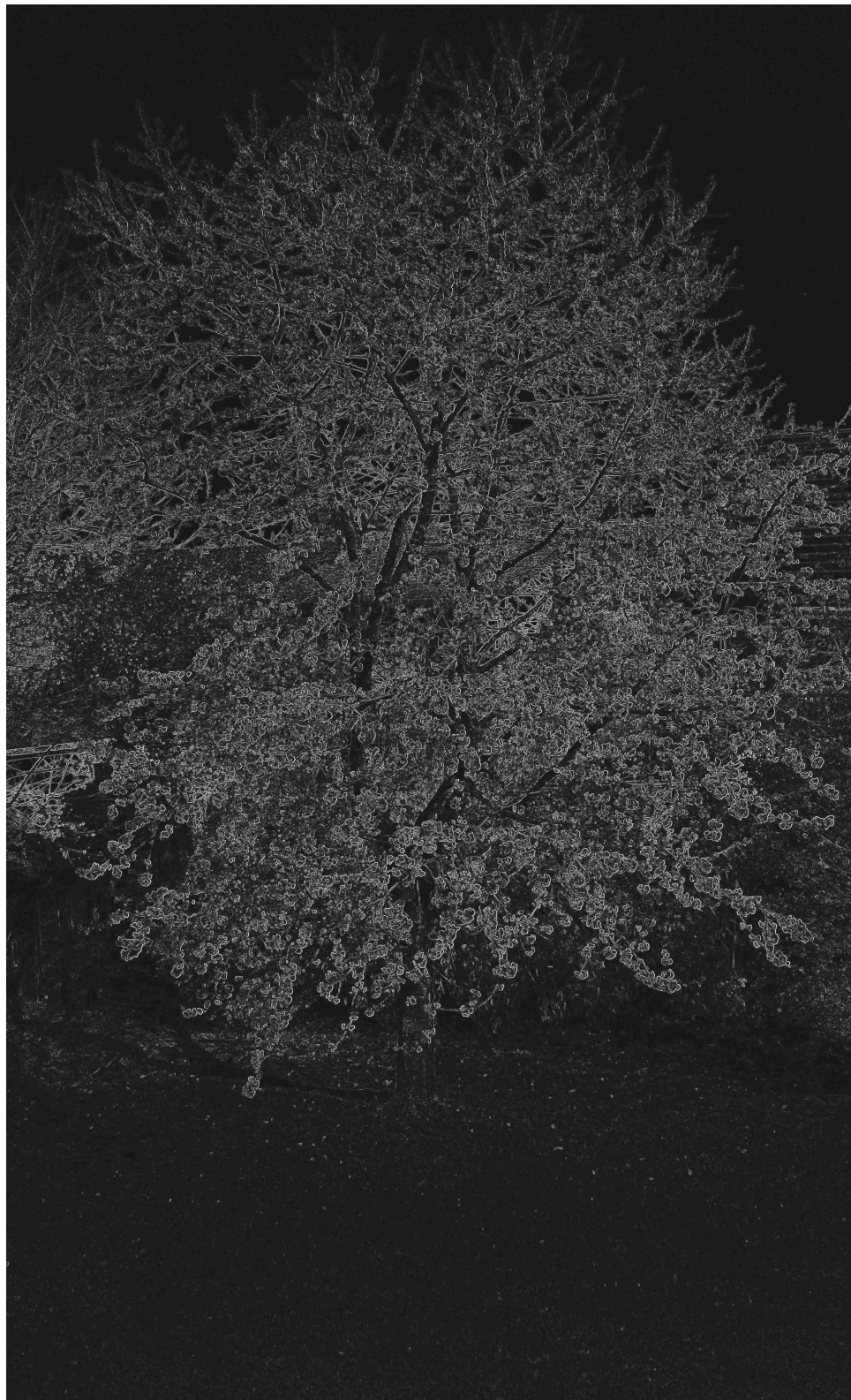
PREMIER MORIBOND

Parfums subtils d'un cerisier au printemps

La fleur n'a jamais su pourquoi elle était née ;
N'a jamais soupiré, pas un jour ne s'est plainte.
Écluse du bourgeon, vouée à se faner,
Le vent soudain la prend - efface ses empreintes,
La promène un instant à travers l'Univers,
Accomplissant son rêve - et la ramène à terre.

*Ósnjallr maðr
hyggsk munu ey lifa
ef hann við víg varask
en elli gefr
honum engi frið
þótt honum geirar gefi
- Hávamál, 16¹²*

12 « L'homme sans courage s' imagine qu'il vivra toujours s'il évite la bataille, mais la vieillesse ne lui donne pas la paix que donnent les lances » (Seizième strophe des paroles d'Odin)



HALUCIDITE

Valrav'n - Ólavur Riddararós

Tu regardes le ciel, et c'est la fin d'une ère.

La forêt brille, nage avec le soleil vert
Des rêves iodés : c'est ce soir qu'on enterre
Le vent qui gémissait en dansant à l'envers.
Tu vois ces bulles bleues sorties des fourmilières ?

Des oiseaux lumineux m'ont dit un jour que Juin
Était né des rayons qui les ont transpercées ;
L'océan les a pris et emmenés plus loin,
Derrière le vieux mur des vagues courroucées,
Où les arbres sont doux comme l'écume et l'herbe
Qui jaillit de la terre à côté de l'étang.

La vapeur de tes yeux forme, au-delà du temps,
Une soie douce-amère où se gèle le verbe...
Taisons nous donc, et profitons de cet instant.

*“If you at least try to have love for every person that you meet
you ARE a psychedelic person “*

Lucid (moved to another form of reality in September, 2009)¹³

13 « Si tu essayes au moins de ressentir de l'amour pour chaque
personne que tu croises, tu ES quelqu'un de psychédélique »
(Lucid, décédé en septembre 2009)

ASSOCIATION

Je tue les ailes des îles

Ah, l'oméga
Jaune émeraude !
Ces loups qui rôdent,
Serpents nougats...

Vois, vieille pierre,
Comment la mort
De notre corps
Fout tes frontières
Au cimetière,
Sous les grands ifs
Gris et lascifs.

Pourquoi la langue
Et tous les maux
Sentent la mangue
Et l'escargot ?



Elf Control – Secret Vibes

La corne bleue qui court et mange dans ma main
Soudain me mord trop fort. Bientôt naîtra demain :
Le jour se meurt à l'ouest, où l'or du soir fourmille
De douces mélodies que chantent mille filles,
Au rythme de l'amour qui brille sur les bois.
Cet arbre me regarde et prend sa grosse voix
Pour dire aux fleurs qui rient de rire, et rire encore,
De jouir partout de tout, au moins jusqu'à l'aurore.

Car peut-être (qui sait ?) qu'au matin, l'Univers
Ne sera plus qu'un rêve, effacé d'un revers
De fractale et d'oubli. D'ici-là, comment dire...
J'aime vivre – et puis bon, ça pourrait être pire.

خیام اگر ز باده مستی خوش باش
با ماه رخی اگر نشستی خوش باش
چون عاقبت کار جهان نیستی است
انگار که نیستی، چو هستی خوش باش

عمر خیام¹⁴

14 « Si tu es ivre de vin, Khayyâm, sois heureux. Si tu vois le visage de la lune, sois heureux. Car le sens de l'univers est le néant ; accepte-le donc et sois heureux ! » Omar Khayyâm, poète et scientifique persan du XI^{ème} siècle rejetant le dogme musulman.

RAGE D'ORAGE HORS D'AGE

La lumière jaune
Se faufile dans mon cœur,
Lui fait l'aumône
D'un éclat qui se meurt.
Soudain, elle enfante
Un diamant : chaos complet
Où l'orage s'invente,
Le beau est laid,

Les océans se reflètent
Dans l'arbre chantant.
Le monde en fête,
Tout s'arrête le temps
D'un de ces rares sourires
Qui font exister
Et poussent à chérir
L'humanité.

REVES EVEILLES ET HISTOIRES A DORMIR DEBOUT

Ezio's Family – Jesper Kyd

J'aime ses yeux bleu-vert.
Ou bleu-gris, parfois, quand elle se lève
Et qu'ils sont entr'ouverts.
Je les vois si souvent dans chaque rêve
Que je ne sais jamais,
Quand ils croisent les miens, si mes paupières
Ne seraient pas, en vrai,
Aussi bien fermées que son cœur de pierre.
De la fumée, juste de la fumée...
Noire d'un soir sans étoile,
Pâle comme l'aube où l'on voit marcher
Ces cadavres gris aux râles
Faisant geler le sang de ceux qui salent
Les trottoirs à déneiger.

Tout est cendres
Et tu vois fondre tes yeux ;
Il faut descendre
Parmi les rires des dieux.

C'EST UN VASISTAS

Longtemps, j'ai couru sans réponse
En cherchant au milieu des ronces...
Vérité suprême
Se diluant dans le réel, au loin,
Souffle divin
Sur la mer enchaînée qui crie « je t'aime ! »,
Souris ; et dis-moi
Si, malgré tout, ce monde existe encore.
Tes yeux dévorent
Ce qui reste des mots - je suis ma voie.
Rien de plus, sans détours ;
Rien de moins, mon amour.

Ce soir, sur la plage,
Quelques années plus tard, je reviens
Et suis enfin
Prêt à te voir. Le ciel bleu se dégage
Quand j'entends la vie
Chanter sous l'océan, sur le soleil
Du vieil éveil :
« C'est un miroir où vient mourir la pluie ».
En vivant au milieu des ronces,
Soudain, j'ai trouvé ma réponse.
Rien de moins, mon amour ;
Rien de plus, sans détours.

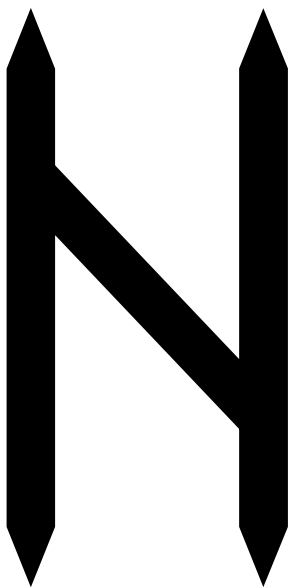
*« Est-ce vraiment de l'amour,
Ou de la persistance rétinienne ?
Je m'en fous »
Didier Wampas*

AMALGAMIE SANS AMIE

*E trouz ar gêr ma'z on bac'het / Ma mouezh a oar sevel bepred
N'eus ket un deiz na ganfe ket / 'Tra all d'am dizoanian er bed
Netra all nann d'am dizoanian / Pa 'deus 'r bed-mañ laeret din
[pep tra
Laeret din skeud an avel / Kan ar c'houmoul, tan an dremwel
War ar c'hleuziou koroll ar gwe' / Laeret din loarioù an de'
Laeret din hadenn an noz / Hag heñtoù don ar brulu roz
Laeret din an dour-derv / Glizh ar mintin, glaz ar prado'
Laeret din ma yezh, ma bro¹⁵
[E trouz ar gêr – Denez Prigent](#)*

Rouges, orange ou verts selon le moment,
Les feux se conjuguent étrangement
Avec le jaune urinaire
Des vieux lampadaires ;
Cette rue
Pue
Le bitume,
Les mégots qui fument
En crevant sur le trottoir..
Ce soir, comme tous les autres soirs,
La Ville Lumière est mon sombre miroir.

15 Dans le bruit de la ville où je suis enfermé, ma voix sait toujours composer. Pas un jour sans que je chante : rien d'autre au monde ne me console ; non, rien d'autre ne me console car m'a tout volé dans ce monde. On m'a volé l'ombre du vent, le chant des nuages, le feu de l'horizon, la danse des arbres sur les talus, on m'a volé les lunes diurnes, on m'a volé l'enfant de la nuit et les chemins creux aux digitales roses, on m'a volé la sève des chênes, la rosée du matin, le vert des prés. On m'a volé ma langue et mon pays.

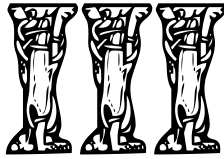


Ce matin-ci encor, le vent hurle et me mord,
J'ai l'esprit embrumé comme l'horizon gris :
C'est l'automne, déjà, dont le givre flétrit
Les feuilles et les corps. Je gémis à la mort...

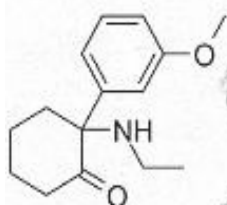
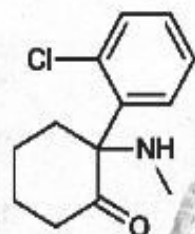
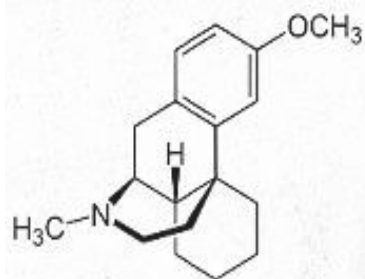
Tant d'éveils douloureux dans l'aube pâle et froide,
Tant d'occasions manquées, tant de rêves partis,
Mais j'espère toujours, à la fin de ma vie,
Pouvoir revoir l'orient dans ce prisme de jade

En chantant en silence : oui, ça en valait la peine.
Peu importe, après tout, ce qui aurait pu être ;
Et si tout est écrit, qui peut lire ces lettres ?
J'ai choisi mon chemin, voyons voir où il mène.

Dael I - Hagalaz



*« En poussant les doses, y paraît qu'on peut voir dieu. ???
- Si tu considères que Dieu est un quark qui dézoome lentement
et se fond en un hypercube, alors oui. »*



LE CIEL TOMBE SUR LA GALATIE

Assoiffé, somnolent

Dans la steppe oubliée, quelque part en Asie,
L'horizon mordoré fut fiché sur sa pique.
Il nageait sous les cieux la lueur évanouie
D'une lune à la forme intrigante et mystique,
Au travers de laquelle on sentait scintiller
Des étoiles chromées et des souffles d'éther
Où les signes secrets semblaient croître et rouiller,
Ignorants du grand vide où régnait cette terre ;

Quand d'équins corvidés et des anges sans nom
Se saisirent de moi dans leurs ailes lugubres
Et plongèrent vers l'astre envoûtant et sans fond,
Dont la brume démente en mon âme insalubre
Écrivait pour toujours ses odeurs inouïes,
À jamais délivrées de l'espace et du temps
Par un mur où frappait chaque vague de nuit.
Quel étrange présage, existences d'antan !

*"To grey worlds hidden deep in nightmare's well."¹⁶
Night-Gaunts (Howard Phillips Lovecraft)*

16 « Vers des mondes gris cachés au plus profond de la source des cauchemars »

GARE AU SEPTENTRION

J'avais rêvé du Nord – Peste Noire

C'est la Gare du Nord à sept heures du soir,
Qui m'ignore et me fixe avec vingt effigies
Tout de marbres jaunis et de mornes regards.
DouceMENT, je lui dis : « Dédaigneuse vigie,

Ne vois-tu donc jamais, sous tes vains sept pilastres,
La résine et la poudre, et les sommes d'argent
Qui transitent sans cesse en-dessous de chaque astre,
Au mépris des regards et des chiens des agents ? »

Et j'écris tous ces vers sur la blanche notice
D'un sirop pour la toux, qui me fait voyager
Bien plus loin que les trains de la vieille bâtisse,
Dont la face souillée finissait son chantier.

À Élie

SPACE RAUM¹⁷

vordhosbn – Aphex Twin

Dans l'espace, un éclat orangé terrifiant,
Sur la mer volatile, un éther de chamane,
Et autour... le grand vide ; à l'endroit, à l'instant
Où le sage et le fou lentement se pavanent.

Cet éclat orangé, oppressant et mortel,
Scintillait en la nuit comme un phare funeste
Ou l'étendard d'un chevalier venu de l'est,
Qui vrille sous mon crâne, au fond de mes prunelles,

Et le plomb noir qui coule à travers mon cerveau
Me glace et me fait fondre au milieu de la pièce...
Mais je frappe où je tombe, et partout mon caveau
Résonne, dure, et réfléchit la morne messe.

17 Space = Espace (anglais) ; Raum = Espace ou pièce (allemand)

ORIENTIEN SONGES

Andro - Faun

Au fond d'une grotte aux parois de pierre rare
Se tenait un dieu, qui en silence dansait.
Le parfum de ses yeux clos, flûtiau de curare,
Me transperça en plein vol le glacial abcès
Qui saigne et purule encore un peu ce matin,
Caressant la source en or bleu sans amertume,
Répondant au soleil grave, à la lune vin,
Sous les branchages osseux d'un rêve qui fume.

„Musik ist die versteckte arithmetische Tätigkeit der Seele, die sich nicht dessen bewußt ist, dass sie rechnet“¹⁸
Gottfried Leibniz

18 « La musique est le calcul secret de l'âme qui ne sait pas qu'elle compte. »

AN DRO BREIZH¹⁹

À Clément

Sous de longs rayons de merveille
Coulait la pluie, dans la forêt
Que bordait un profond marais,
Et ses cheveux, bijoux d'abeille,

Autour des branchages osseux
Se prélassaient en serpents pâles,
Dont la peau si semblable aux râles
Avait l'odeur d'un jeune feu ;

Quand le vent suprême et mon âme
Soudain se lèvent, par leur doigt,
Fol éclair, forgent l'argent froid
D'un anneau cher comme une femme.

Pieds nus dans les sous-bois

19 Polysémie : « le tour de Bretagne » (pèlerinage ancestral), ou
« Danse du pays vannetais. »

LE DESTRIER DU MAISTRE

Glare of Autumn - Drudkh

Et, à demi consumée,
La douce mélancolie
De ce mois crépusculaire,
Dans mon esprit embrumé
Se coagulait d'oubli
Tout en me murmurant : « Erre... »

PNRTM RNTXY NMTXY

WALVATER
WEITVATER
WEITFAHRER
WANDERER
WINDREITER
WILDJAGER
WILLBRUDER
WEIHRUDER
WUTGEBER
WOTANHEIL



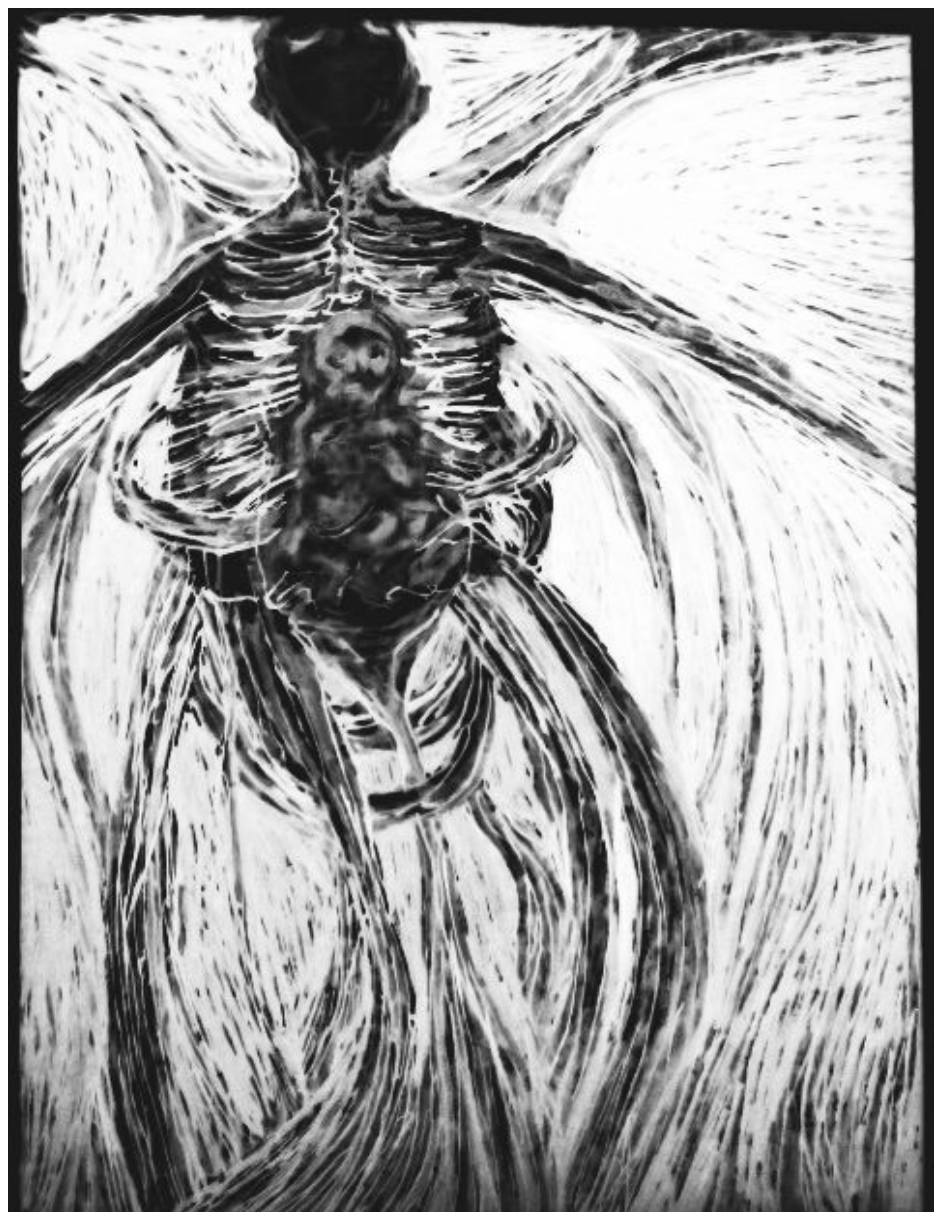
BRACTEATE DE JURKO²⁰

Dunkelheit - Burzum

Salut à toi, Odin !
Tu voyages au loin,
Erres dans toutes places,
As enfanté l'espace,
Es frère du sacré
Et de la volonté.
Toi qui m'offres ta rage
Et qui chasses, sauvage,
Chevauchant sur les vents,
Prends mon esprit mourant !

20 Médaillon scandinave daté du Vème siècle, en photo ci-contre.
Porte l'inscription « Wurte runoR heldaR » (un héros a gravé ces runes)

Un baiser de l'onirisme
Provoqua le schisme **REFLAID** De la froide
Et de torrents éphémères. pierre



GREVE

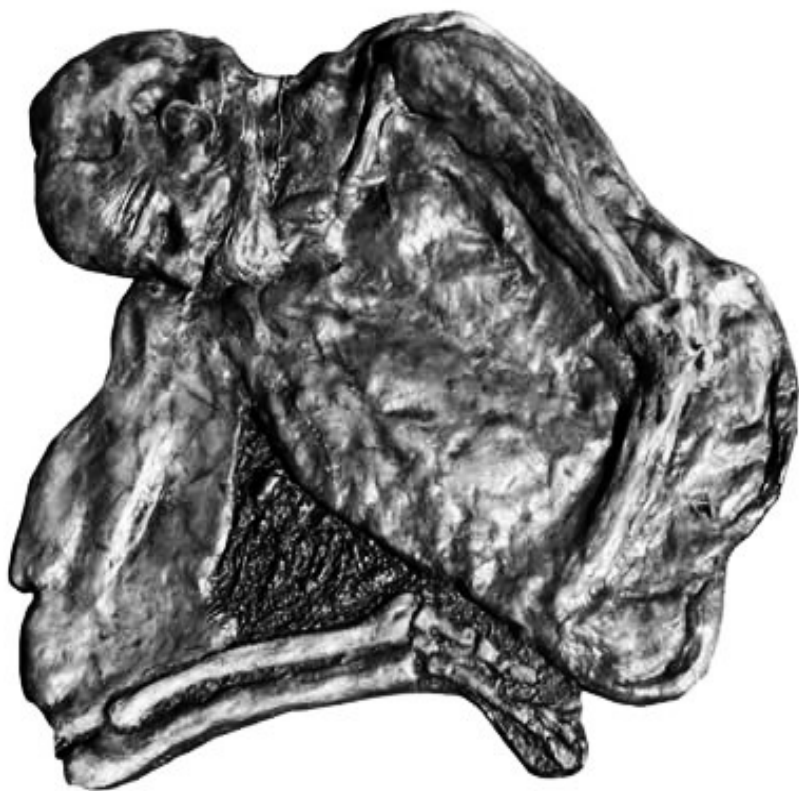
Unter Wasser – Farin U

Ce soir encore
J'ai rêvé de la mer
C'était l'hiver
Et le voile incolore
De l'horizon
Masquait la vieille aurore
Dans sa prison
De verre fourbe
Où je vis mon reflet
Virer violet
Et vibrer être courbe
Puis fusionner
Avec mon corps de tourbe
Emprisonné
Seul sur la plage
Face au ciel océan
Vide et béant
Comme un long sarcophage
Je n'ai rien dit
J'ai fixé mes mirages
Et l'infini

AVERSE

Er broioù pell ma huñvre kann
Ar c'haniou glav atav klevan...

Toujours, au plus profond
De mes rêves qui fuient,
J'entends le même son :
C'est celui de la pluie.



COCONSCIENCE

Blessing of Vivec - Jeremy Soule

Je ne sais pas, cette nuit-là, si tu as vu
Cet ange si étrange, assis seul et par terre...
Son regard jaune d'autochtone, sans paupières,
Ne brillait que de paix, quasiment dépourvu
De ces pupilles en aiguille où luit la lune
Quand elle est blonde et ronde. Il était noir bleuté,
A moitié nu en pleine rue pour méditer,
Mais jugeant dans l'instant ma présence importune,
Il s'envola bien au-delà de mes adieux ;
Tout en sachant pourtant, et mieux que nul au monde,
Que sans option, nous partagions notre profonde
Nature, la plus pure - et j'ai ouvert les yeux.

*"Sanity is a madness put to good uses;
waking life is a dream controlled."*²¹
George Santayana

Ci-contre :

*Photographie de l'homme de Lindow,, sacrifié dans une tourbière à
l'âge du fer celtique (premier siècle de notre ère) et retrouvé en 1984.*

21 Être sain d'esprit, c'est utiliser sa folie à bon escient ;
être éveillé c'est contrôler son rêve.

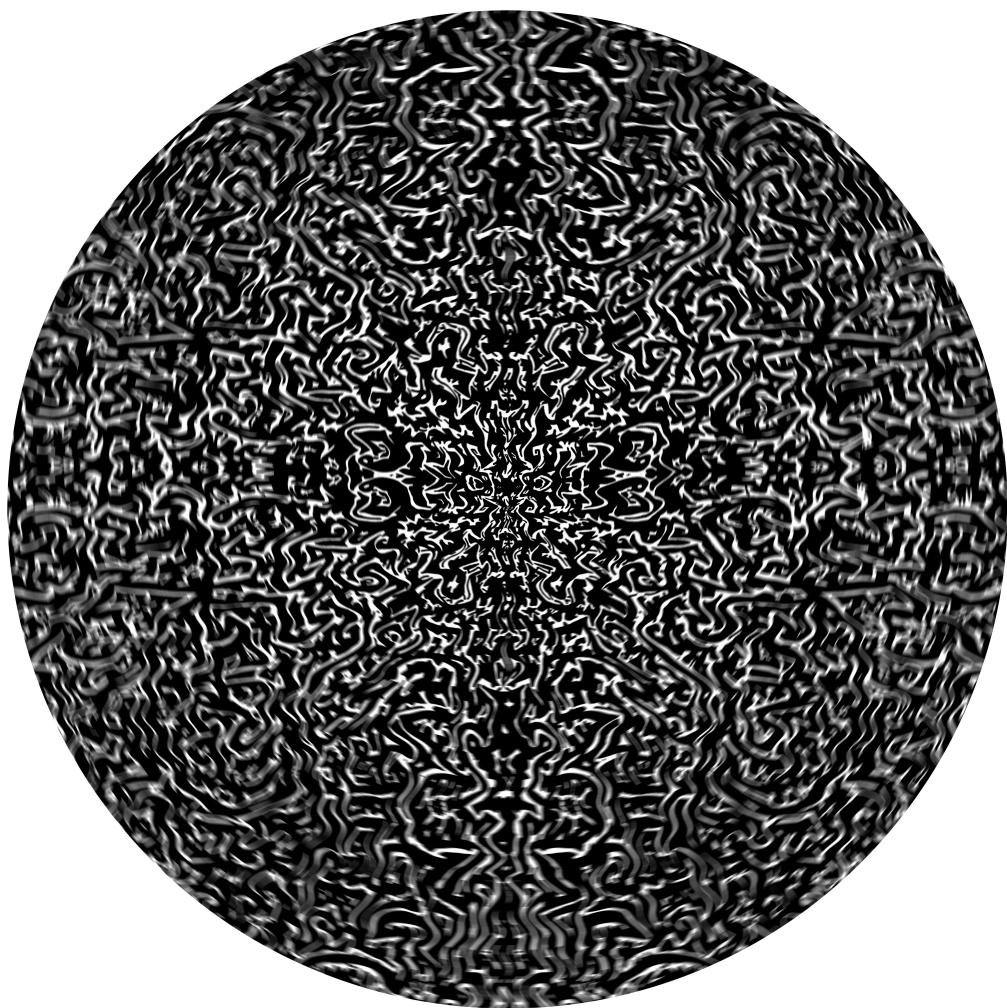
ALL HAIL THE HOLY HOLE

uni rip - Alva Noto

Givre blanc sur le néant qui pâlit
Au bout des minuscules étoiles...
Rythmé par ce tunnel d'ossements polis,
Loin, flotte une silhouette spectrale
Dont le manteau est flou comme l'acier
Des anneaux de Saturne. Il prend le large,
Muet, brûlant sous son masque d'osier.
Vers la tombe du temps flotte sa barge ;
Sans cesse il rame dans le vent, portier
Troublant les trous noirs par l'architecture
Exponentielle d'arômes fondus
Que prend parfois son haleine au mercure.
Soudain, il explose comme un obus,
Sème des éclats de rire qui durent
Encore au fond de ces lieux distordus...

« *Hep rann ar red hepken
Ankoù, tad an anken.
Netra kent, netra ken...²² »
(Deus Rannoù)*

22 « Il n'y a plus que le nécessaire : l'Oubli, père de l'angoisse. Rien auparavant, plus rien... » (tiré d'un chant druidique, « les Séries »)



IN
LA
BAUCÉ
DES
DEVINS

*“All religions, arts and sciences
are branches of the same tree”²³
(Albert Einstein)*

23 « Toutes les religions, tous les arts, toutes les sciences, ne sont que les branches d'un même arbre. »

FIN D'ETE

« Être au monde » (un film de Benjamin Nitzer)

Comme le jour naît de la nuit
Et l'avenir sort du passé,
Et que la mort, avant la vie,
Serpente en bas pour nous hisser,

Nous n'apprendrons plus jamais rien.
Nous ne serons que souvenirs
De ce qui part, de ce qui vient,
Du grand royaume des soupirs...

*Galli se omnes ab Dite patre prognatos prædicant idqve ab
druidibvs proditvm dicvnt.*

*Caivs Ivliivs Cæsar
Commentarii de bello Gallico, Liber VI*²⁴

24 « Les Gaulois se prétendent tous descendants du dieu des morts,
d'après une tradition qu'ils disent tenir des druides » (Jules César,
Commentaires sur la Guerre des Gaules, Livre 6)

UN Oeil GRAND FERME

À Julien

Quel étrange royaume, où des rois étrangers
Changent souvent de transe et voient l'aube sans foi !
Quand, dérangés, ils rangent l'eau avec leur voix,
Leurs boyaux, beaux parleurs, la pleurent, saccagés,

Et la sauge sacrée en prend peur, acre et rance ;
Mais dans son sang, le miel rapide hume le cyan,
Glacial, et si sucré que l'hôte rend l'offense,
Devient temple marin quand l'augure des vents

Daigne soudain, âme et préscience, y présider,
Sous le pré de diamant et de cuivres sanglants
Dont les bois capiteux aux couleurs faisandées
Masquaient le musc obscène et ses graves relents.

*ΓΝΟΘΙΣΕΑΥΤΟΝ*²⁵

25 « Connais-toi toi-même » (grec ancien, présumé gravé sur le fronton du temple d'Apollon à Delphes)

LE CINQUIEME POSTULAT D'EUCLIDE

Access Denied – The Algorithm

Mais d'un seul coup, le Temps, plein de rage et d'effroi,
De sa mâchoire atroce estropie les longueurs ;
Il démembre l'espace et crucifie ses lois,
Se pend dans un cri noir d'harmonique malheur,

Loin des sommets dont l'encensoir brûlait mon corps.
Soudain, par un affreux fracas en vert-de-gris,
La serrure écorchée du portail aux yeux d'or
S'ouvre à tous les vents froids... Rauque charivari,

Et sous le ciel, bien au-dessus des bleus nuages,
Voyagea l'océan, où fondaient mille danses.
Au milieu d'un duvet de cent feuilles sans âge,

Je flottais, lumineux, loin du flou des passages
Aux dimensions changeant souvent dès qu'on y pense,
Si l'acide de vie sanctifie son image.

Ποταμοῖσι τοῖσιν αὐτοῖσιν ἐμβαίνουνσιν ἕτερα καὶ
ἕτερα ὕδατα ἐπιρρεῖ· καὶ ψυχὰι δὲ ἀπὸ τῶν ὑγρῶν
ἀναθυμῶνται.²⁶

26 « Sur ceux qui se tiennent dans les mêmes fleuves coulent d'autres et d'autres eaux, et des âmes aussi s'évapore l'humidité » (Héraclite d'Éphèse, la seconde partie est d'une authenticité douteuse)

FUSION

Pagan Dream Machine - Entheogenic

Embrassant tout le ciel de son large regard,
Pleurait un crocodile, impuissant face au piège
Qui fumait dans le froid de son cœur de lézard
Et scintillait d'orgueil sous le sang de la neige.

Rien n'était - ou si peu. La lune et le hasard
Se cachaient sur la brume et la bruine qu'allège
Un grand feu d'agonie plein de brandons hagards,
Quand l'oubli s'avança par un vaste manège.

Alors les arbres, en hurlant leurs cauchemars,
Exhalèrent de plein cœur d'immenses arpeges
Dont la saveur faisait l'orgueil de tous les arts,

Et la folle lune, consumant son cortège,
Grava la bruine et ses branchages faits de dards
Pour finir le trop vaste oubli des sortilèges.

Brûlez, brûlez, ô feuilles mortes !
Votre encens satisfait nos dieux
Et monte, courbe, vers les portes
Pour qui les impies n'ont pas d'yeux.

Condensé d'expériences physiques

NACH ALHALLE²⁷

Cinq heures sonnent
Dans la nuit
Et des oiseaux
Au loin chantonnent
(De joie, d'ennui ?),
Quand un corbeau
Croise ma route,
Me crie : « écoute ! »,
Prend son envol,
Me laisse au sol
Scruter la danse
Du silence.

27 « Après (ou en direction de) la halle des tués » (allemand)

L'EMPIRE DE LA MORT

Allongé sur de la pierre froide

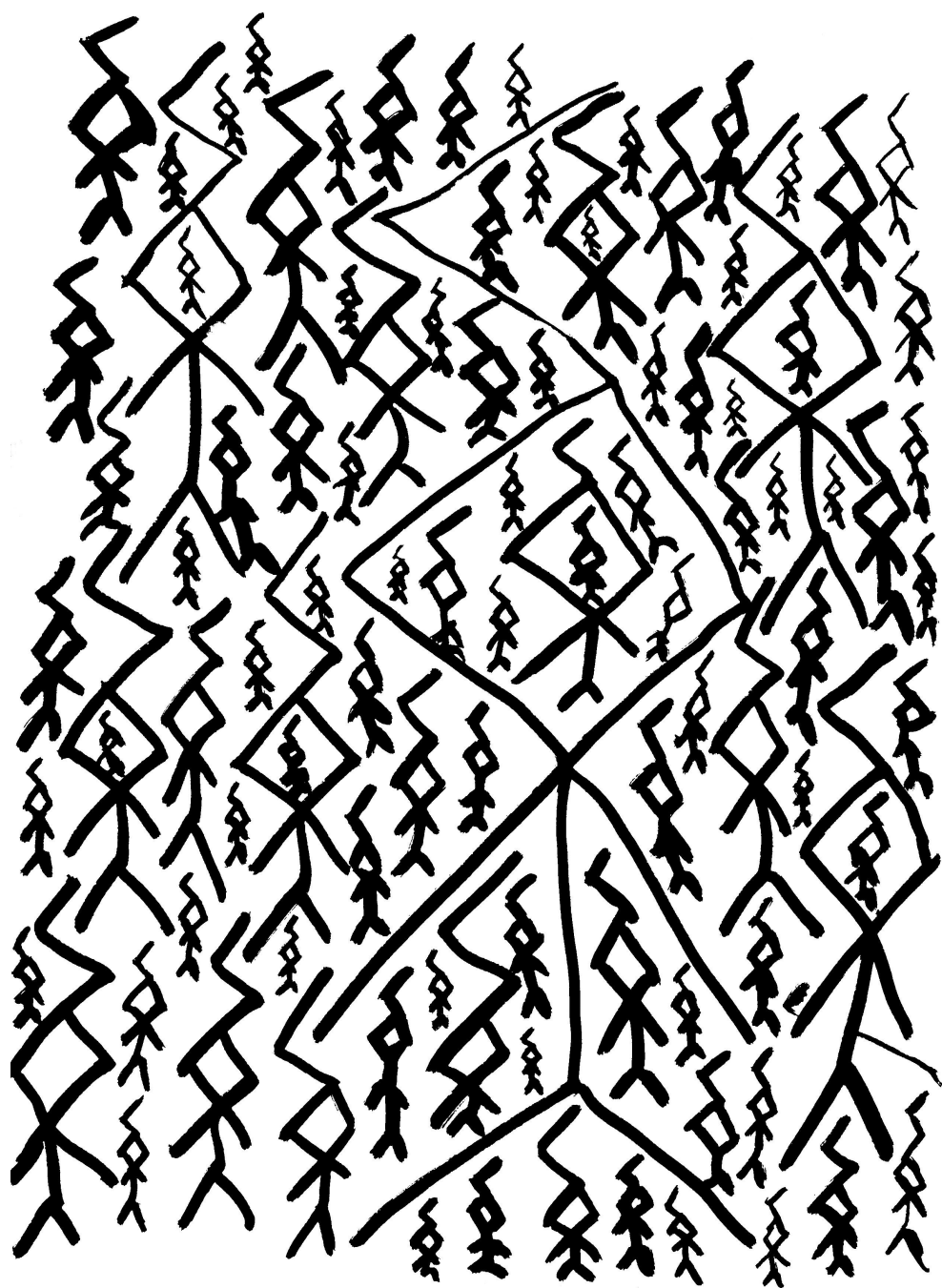
Le plafond est un archer,

Brille, vibre

Et danse, fâché,

Alors que mille bras, crânes, corps, yeux, chibres,

Forment un nœud brûlant ma psyché.



EN FACE

Organized Chaos - Datakult

Sans yeux, l'univers

Me mâche sans cesse,
Et les cieux s'affaissent
Quand j'écoute un nerf
Qui est la salive
Des forêts penses.
Sans yeux, l'univers

Me mâche sans cesse,

Et les cieux s'affaissent
Quand j'écoute un nerf
Qui est la salive
Des forêts penses.
Sans yeux, l'univers
Me mâche sans cesse,

Et les cieux s'affaissent

Quand j'écoute un nerf
Qui est la salive
Des forêts penses.
Sans yeux, l'univers
Me mâche sans cesse,
Et les cieux s'affaissent

Quand j'écoute un nerf

Qui est la salive
Des forêts penses.
Sans yeux, l'univers
Me mâche sans cesse,
Et les cieux s'affaissent
Quand j'écoute un nerf

Qui est la salive

Des forêts penses.
Sans yeux, l'univers
Me mâche sans cesse,
Et les cieux s'affaissent
Quand j'écoute un nerf
Qui est la salive

Des forêts penses.

ORETA MORPHOSE

[Poème écrit sur une feuille

La feuille se trouvait dans un carnet
Le carnet dans un sac
Le sac sur mon dos
Puis sur celui d'un nègre
Qui avait décidé d'écrire
(Au couteau plutôt qu'à la plume)
Ma vie à ma place

Il est la preuve
Qu'on peut être à la fois
Noir
Par la peau
Mais bleu-blanc-rouge
Par les actes

Plus efficace
Que n'importe quel militant
Du Front National]

*Je me sens en sécurité quand je vois des flics : si y'avait le
moindre danger, ils ne seraient pas là.*

PRIS DANS LA TOILE

Un jour encore ?
Allons, allons, juste un dernier poème
Avant la mort,
Car il n'est rien, plus rien d'autre que j'aime
Dans tout ce monde,
Ce monde immonde qui toujours nous ment :
La Terre est ronde,
Nous revenons sur nos pas trop souvent.

Une heure encore ?
Allons, allons, une dernière strophe
Contre le sort
Qui de l'abîme à présent m'apostrophe.
Juste un instant ?
J'aimerais bien, hélas, pouvoir écrire
(Si j'ai le temps)
Un seul bon vers, ou du moins un moins pire...

ALOGIE

Kauna - Wardruna

Je reste assis, à contempler la flamme
Qui danse seule, en face d'un mur blanc
Servant de scène au plus terrible drame
Que j'aie pu voir ma vie durant.
Hélas, je blâme
Les mots trop faibles pour saisir la profondeur
Des longs sillons creusés au crâne par cette heure
A sourire et ramper jusqu'au bout de l'horreur...

REDESCENTE INDECENTE

Sans savoir où aller, je marche tout droit.

Pour m'y être perdu tant de fois,

Je reconnais cet endroit :

Où est-ce ? Je crois

Que c'est moi.

Moi

...

LE VISAGE DU TROLL

[Tröllabundin - Eivør Pálsdóttir](#)

Un soir, je me promenais
Dans la forêt.
Soudain, j'ai vu apparaître
Un de ces êtres
Qui ne peut pas exister.
J'ai demandé
Ce que ça pouvait lui faire ;
Ses congénères
Ont, en sortant du brouillard,
Voulu savoir
Comment c'était d'être au monde.
Trente secondes
Après, je ne riais plus,
Et j'ai bien vu
Le sarcastique sourire
De ces messires.

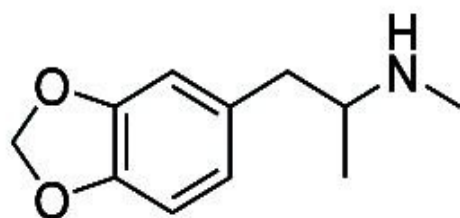
Cette phrase est fausse.



EXTASES

*„Läßt sich fallen weich wie Schnee...
Erst wird es heiß, dann kalt. Am Ende tut es weh.“²⁸“
Till Lindermann*

28 « Il virevolte comme un flocon. D'abord brûlant, puis froid... et finalement si douloureux. »



SEPULCRE

À Séverine

Un jour de nuit noire, où le ciel était couvert,
La lune oubliée, et l'horizon plein d'hiver,
Un lourd voile opaque enserrait tout mon esprit,
L'emplantant partout de froid silence et de gris.
Je rôdais, emprisonné, garou prédateur,
Sourd, aveugle, et somnolent, sans pensée, sans cœur,
Dans un brouillard oppressant où rien n'était flou,
De raison pure et glacée - solitaire loup.

Soudain, j'aperçus, à travers mes yeux fermés,
Briller quelque chose, une lueur d'or chromé,
Éthéré, lointain ; et pourtant, plein de chaleur,
Irisant tout l'ombre où je marchais en ce soir.
D'où pouvait jaillir si fort ce flot de couleurs,
Éclairant chaque recoin de l'épais blizzard
Où des cristaux sans éclat masquaient aube et sud ?
Sans elles tout dans ma vie n'était que... prélude.

Courbé dans la nuit, pâle et seul, et trop hagard,
Levant mon esprit, ouvrant enfin mon regard,
Je reçus un ciel, ténébreux et enchanteur,
Sans nuage ou lune, en mes yeux clos - de stupeur.
L'horizon était rempli d'azur constellé,
Son bleu sombre illuminé par un grand éther
Forgé d'étoile et d'argent, et d'ombre envolée,
Et d'eau glacée, et d'espoir, inondant la Terre.

La mer et le temps, emmêlés, tendaient leurs bras,
Tirant sur l'espace et sur l'instant de l'éveil,
Les faisant durer, pour toujours et au-delà
Des rayons divins du crépuscule, soleil
Sublimant la perfection d'un soir boréal
Où tu dis, me regardant d'une voix astrale,
Avec tes yeux scintillants cernés de dorée
Chevelure ocre-occident, embrasée : « Va, crée ! »

La route était longue et tordue, et j'avançai
Avec désespoir car tu restais loin devant,
Te tournas enfin, quand fourbu, je délaçais
Mes rangers blanchies de neige obscure, de vent ;
Et à tes pieds, tu les mis, de moi les semblables,
Et alors que je peinais devant quatre arcanes,
Tu m'élevas d'un seul geste, alliée adorable,
En soutenant mon esprit et ma main diaphanes.

Retour au réel, au bitume humide et froid,
Pourtant, je persiste en ma chimère et ardeur,
Contre - tout - espoir, me rêvant comme un grand roi,
Attendant, en vain, quelque jolie folle heure,
Me tenant toujours en veille avec ton spectacle,
Ton regard, beau café d'or... à saveur amère
Quand j'aperçois cet argent, à - ton - annulaire
Saisir mon âme en ses doigts de cruel oracle.

Qu'importe, pourtant, si l'espoir est enfin mort,
Je ne pourrai donc jamais vraiment qu'obéir
À ton ordre altier : rester seul, et tout écrire
De mes pauvres vers, et balbutier dans l'aurore
Née des yeux qui d'un instant brisèrent mes ombres,
Dans le flot de tes cheveux, ton rire, tes lèvres,
Balayant - tout - de mon âme, abjecte, en décombres,
Lavant mes mains ramenées au travail d'orfèvre.

Alors, pour finir, j'ai n'ai plus qu'à te souhaiter
De tout mon cœur tien, et la fortune et la joie,
Mais décide libre, et peu importe ta voie.
Ne te sens en rien sollicitée (achetée !),
Je ne veux dans ma douleur que dire un poème
Et merci, t'offrir un peu de l'art de mon âme
Grâce à toi seule vivante ; éteinte, sans flammes,
Mais crépitant juste assez pour lâcher : « Je t'aime ».



NE EO KET

NE EO KET echu

E C H U



NE EO KET

NE EO KET echu

E C H U



A TRAVERS UN TROU DE SERRURE

À Ève

Au sein des longs couloirs d'un vieux sanctuaire
Scintillait la lune et sa lueur trop pâle ;
Quand, seul, les yeux fermés parmi les anciens,
J'aperçus briller, dans l'atmosphère amère,
Le feu d'une bougie - clarté sans égale.

Soudain, elle partit d'un pas cavalier
Dans son monde à part où deux-cent-deux statues,
Visages émouvants moulés sur le sien,
Se faisaient l'écho de notre voix mêlée,
Et Elle devint Tu ; je t'ai, là, connue.

Enfin survint le jour, traîné par son astre
(Tu menais les deux), où toute emplie de vie,
Tu fus face à mes yeux, toujours grande louve,
Sous ses rais dorés - pour mon bonheur ? Désastre ? -
Encore plus jolie de corps que d'esprit.

Et nulle, à les compter depuis ces trois heures,
N'a jamais chassé ton trône d'os et d'art :
Neuf mois se sont passés, toujours je ne trouve,
En pensant à « Femme », au plus profond du cœur,
Que toi, et tes reflets marquant ma mémoire.

EPHÉMÈRE

Dans la crypte de l'abbaye de Quimperlé

Tout se casse,
Tout passe,
Tout s'efface
Sans trace :
Bavardages
Des sages,
Folles rages,
Visages
Des gisants...
Les ans,
Les serments
D'amants,
Rien ne reste
Ni leste.
D'un seul geste,
Les vestes
Sont tournées,
Changées ;
Les années,
Fanées.

*Ci-contre :
Gisants de Louis XII de France et d'Anne de Bretagne,
nécropole de Saint-Denis*



LAUDES

*Sô die bluomen ûz dem grase dringent
same si lachen gegen der spilden sunnen
in einem meien an dem morgen fruô
und diu kleinen vogellîn wol singent
in ir besten wîse die si kunnen
waz wuene mac sich dâ gelîchen zuo³⁰*

Walther von der Vogelweide

Le soleil et la lune coloraient l'horizon,
Salués tous les deux par l'éclat d'une étoile
Qui restait, elle seule, dans le ciel d'électron,
Irradiant la douleur de l'aurore orientale
Dont les longs doigts de rose m'enseignaient la raison.

À Sunny

30 « Alors, les fleurs poussent de l'herbe comme si elles riaient vers le soleil, tôt le matin d'un jour de mai, et les oisillons chantent joliment, du mieux qu'ils peuvent. Quelle joie pourrait égaler celle-ci ? » (poème allemand du XII^{ème} siècle)

ILLUSIONS

माया³¹

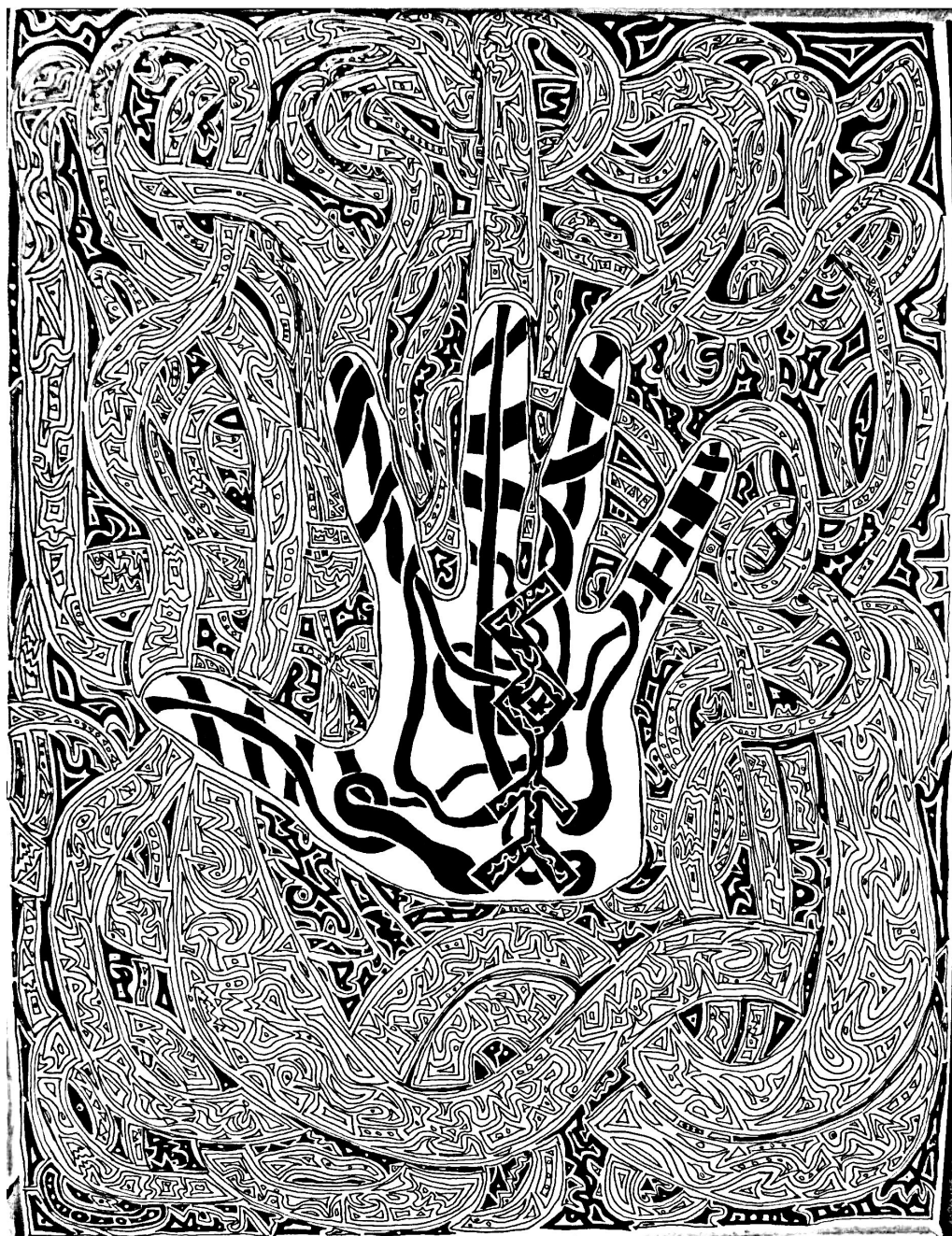
Mes névroses
Au bruit de rose
S'étaient
Sous mon palais,

Et la danse
De leurs fragrances
Me fit voir
Le velours noir
De mes tristes
Jeux sans pistes,

Où je perds,
Dans un désert
Hypnotique
De froides piques,

Avenir
Et souvenirs.

31 *Mâyâ* : « Magie », « illusion », « délire », « tromperie »,
« mirage », « idéalisme », « lumière », « femme »,
« compassion », « pitié » (sanskrit)



BOFFJ UINI NOZ HAFV

32

*Gwerz trist, son dudio
(deus [Vro gozh](#))³³*

Ar merc'hed Breizh zo brav tra la
lala la la la lalala la la
Ar merc'hed Breizh zo brav laleno
O tañsal balioù bro leno
Ha bravoc'h war ar sec'h -
Emaon o vont gant rec'h...

32 « Souvenir d'une nuit d'été »

33 « Triste complainte, agréable chanson » (tiré de l'hymne national breton)

SONGE DUNE SOIRÉE D'AUTOMNE

« Cette race étrange que le bonheur rend triste » C. Le Goffic

Les Bretonnes, jolies
Dans les bals du pays,
Sont encore plus belles
Sur les rives de sel ;
Avec elle je pars,
Avec elle en mémoire...

*CVALLATEPAPONSODVREGEEDDILODELIANTVINCRIDIE
VEDILVMICANTEMOIVOSTA
NEVOSTAMINETECARAMINECARAMINECCARASVMI³⁴*

34 « Loup sauvage, fais ce que ton cœur désire, mais je t'en supplie,
reste avec moi !

- Je ne reste pas, ne t'aime pas, ne t'aime pas et ne t'ai jamais
aimée. »

(reconstitué à partir d'inscriptions gauloises)

UNE FLEUR

À Marine

C'est une bruyère
Qu'en marchant j'ai arraché hier,
Au bord de la mer,

(Car une fleur,
Car un poème,
Que dans un cœur
On sème,
Devient tout à la fois -
Germe sans lois)

Une fleur d'ajonc
Qui se dresse et nous fait un pont
Avec l'horizon,

(Car une fleur,
Car un poème,
Que dans un cœur
On sème,
Devient tout à la fois -
Pousse sans lois)

Et c'est une rose,
Au teint si pâle et si morose,
Embrumé de prose ;

(Car une fleur,
Car un poème,
Que dans un cœur
On sème
Devient tout à la fois -
Éclot sans lois)

Une marguerite
Qui, sortie du sol, fane vite
Sans trouver de gîte ;

(Car une fleur,
Car un poème,
Que dans un cœur
On sème
Devient tout à la fois -
Flétrit sans lois)

Et, au fond d'un val
Où, de loin, on entend un bal,
De vagues pétales

(Car une fleur,
Car un poème,
Que dans un cœur
On sème
Devient tout à la fois...
Renaît sans lois).

CORPS ET GRAPHIES

[Machinery of Death - The Outside Agency](#)

Nous marchons vers la mort,
Mais marchons en dansant.
Quand viendra notre sort,
Ne serons mécontents

Que le peu qu'il faudra -
Pour que rien, rien n'alarme
Les dieux des hourras
Qui déversent leurs larmes.

L'ESTHÉTIQUE DE L'ÉCHÉC

J'assume tout.
Le ridicule,
L'espoir crédule,
Même - et surtout ! -
Ma plus terrible
Absurdité :
La vanité
Grande et risible
De mes essais
Lorsque j'invite
Ce qui m'évite
(Mais sans succès).

*Et tu vois, je me fous
Qu'on me prenn' pour un con :
Je préfère être fou
Plutôt qu'un simple pion.*

BLANCHE MARINE

J'ai rencontré ce soir-là
Sur les trottoirs de Paris
Une voix qui m'appela,
Me tira de mes rêveries :

Elle me dit sans ambages
De la fixer dans ses yeux,
Et regardant son visage
Je lui accordai ce vœu.

La voilà, ma blanche hermine !
Vive la mouette et l'ajonc !
La voilà, jolie Marine,
Qui a les yeux si mignons...

Elle me dit sans ambages
De la fixer dans les yeux,
Et regardant son visage
Je lui accordai ce vœu.

J'ai rencontré ce soir-là
Sur les trottoirs de Paris
Une voix qui m'appela,
Me tira de mes rêveries...



TRANSE

Tabac froid, transpiration

Danse, douce déesse, et délasse nos cœurs

Enlacés comme autant d'illusions assassines.

Qui, sinon ta chanson, peut tuer en douceur

Les folies du passé que mon sang redessine ?

RELATIONS

She painted fire across the skyline - Agalloch

Sur son cheval le vent fait frémir la forêt
Et disperse la braise à travers la clairière ;
La cendre s'en délecte, après le sang, la bière,
La musique, le miel, et les serments secrets.

Chaque arbre, branches nues, fait l'amour à l'hiver
Que le givre a baisé de ses lèvres de craie ;
Mais tous les troncs, phallus, pointés droit la vraie
Courtisane du ciel, oublie face à l'éther

Qu'il n'est plus rien sous les étoiles qu'un regret
Puisse changer, même si peu, de loin ou près.
« Les feuilles mortes ont vêtu toute la Terre

Et la tempête les piétine sans arrêt » :
Un grand silence, sur les murs du sanctuaire,
Avait gravé ces quelques mots. Depuis, il erre...

*« Que dit-il, le brin d'herbe ? Et que répond la tombe ?
Aimez, vous qui vivez ! On a froid sous les ifs.
Lèvre, cherche la bouche ! Aimez-vous ! La nuit tombe ;
Soyez heureux pendant que nous sommes pensifs. »*

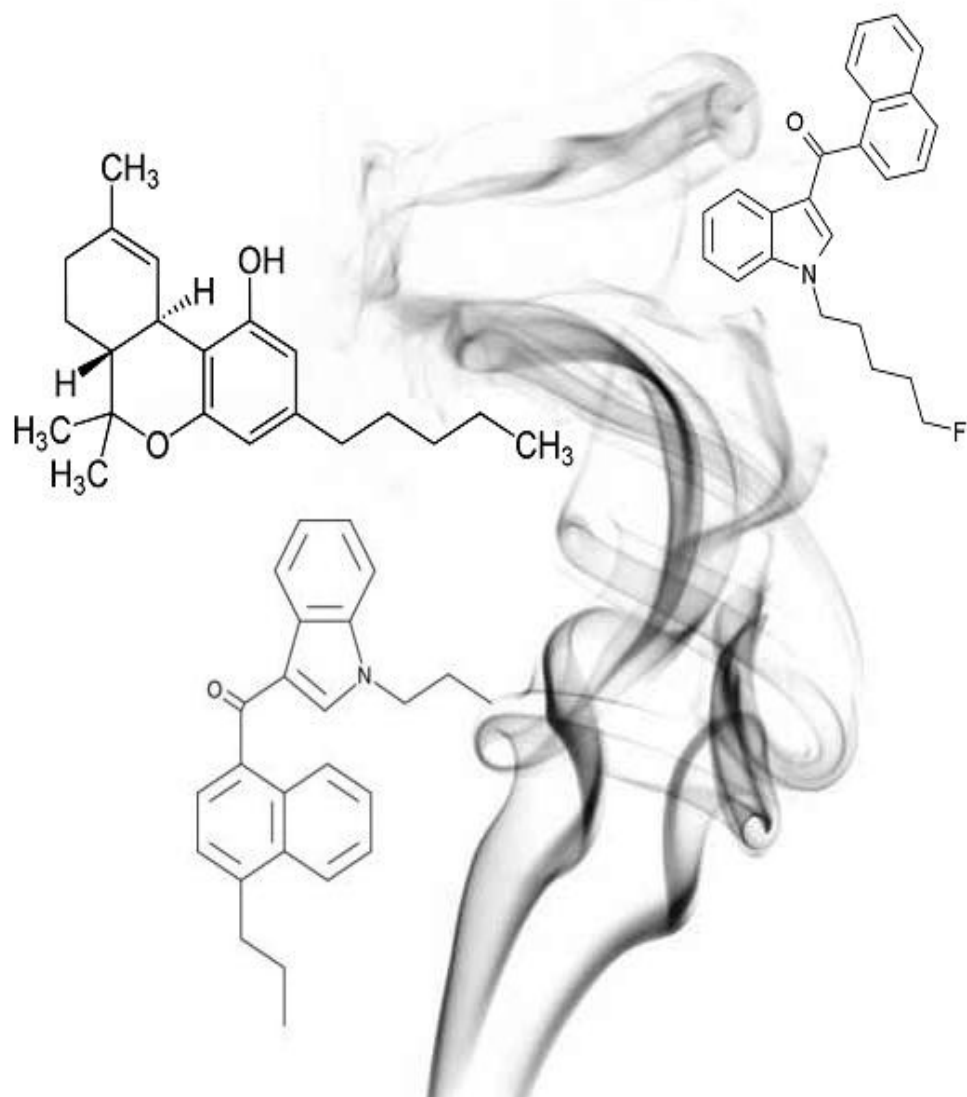
Victor Hugo, Crépuscule (les Contemplations)



QUADRUPLE
EAU DE
CHAMPRE

*« Dieu est un fumeur de havanes. C'est lui-même qui m'a
dit que la fumée envoie au paradis. »*

Serge Gainsbourg



RETOUR EN AVANT

« *Beata solitudo, sola beatitudo* »³⁵
(Bernard de Fontaine, abbé de Clairvaux)

Amusant, de marcher droit devant quelques heures,
De s'asseoir en forêt, pour sans haine et sans peur,
D'un coup se rendre compte à quel point il vaut mieux
Être seul, sans personne à quelques mille lieues,
Plutôt que de paraître - amusé, bel et bien -,
Entouré par des gens qui ne deviennent rien ;

Puis soudain dans le soir passe un souffle de vent,
Qui s'aventure entre les branches, soulevant
Vaguement leur manteau hivernal et glaçant,
Puis il hésite un court instant devant le sang
Qui macule en silence et mon corps et mon cœur,
Il tente en vain de me cacher sa sainte horreur :

Un regard, un sourire, et il tourne le dos,
Toujours poli, fuyant au loin mon noir fardeau
Qu'il regrette à présent d'avoir mis dans le jour.
Il voulait voir, et maintenant fait demi-tour...

Je repars solitaire, et te vois noctambule :
Salut à toi, frère corbeau du crépuscule,
Car toi seul, tu connais toutes mes cicatrices,
Main dans la main, nous célébrons chacun nos vices.

35 « Béate solitude, seule béatitude »

FUITE VERS LA SOURCE

Eine Alpensinfonie. Op.64 – Richard Strauss

En descendant des monts, de retour vers la ville,
Recouverts de sueur, de poussière et de suie,
Notre troupe sauvage, audacieuse et virile,
Recherchait un ruisseau ; ou mieux, quelque vieux puits.

De sinueux sentiers, s'éloignant de la route,
Serpentaient dans la pente entre troncs et rochers,
Et l'enfant du pays déclara sans un doute :
« Mes amis, descendons ; ici nous faut marcher. »

Nous voulûmes savoir d'où venait sa parole -
De la mémoire de son sang et de son sol.
Dévalant ce chemin qui courait sur l'Histoire,
Nous arrivâmes à la source du pouvoir,
Où l'esprit de la vie, dans la langue des morts,
Nous fit plonger sous les mystères de l'aurore.

*« Formen son càlzer escarides serres
que plateja l'hivern i l'estiu daura,
grandiós veire on beu olors l'estrella,
los aires relentor, los núvols aigua. »
Canigó (Jacint Verdaguer)³⁶*

36 « Des crêtes écorchées forment son calice, d'argent l'hiver et d'or
l'été, grandiose verre où l'étoile boit les parfums, l'air la fraîcheur
et les nuages l'eau »
Canigou (pic des Pyrénées) de Jacint Verdaguer (poète catalan)

BOUT DU MONDE

ARRÊTE !
C'EST ICI L'EMPIRE DE LA MORT

Pendant longtemps, et un peu plus encore,
J'ai avancé dans de trop longs couloirs.
J'ai tout franchi - fatigue, soif, mémoire...
J'ai oublié mon jeune esprit, mon corps,
D'où je venais, vers où j'allais, mais pas
Où je me trouve : en ce lieu sombre, humide,
Dont le plafond, que cent fissures rident,
Répond au sol par mes échos de pas.
Et si, parfois, les maçonneries des arches
Laissent de quoi lever les yeux au ciel,
Et si, toujours, astre blafard, cruel,
Ma lampe éclaire - un peu, trop peu - ma marche,
La pleine lune, ou le soleil, ou même
Juste une étoile, éblouiraient mon âme
Accoutumée à la noirceur infâme
Dans un instant de cécité suprême,
Comme une voûte en infini azur
Partout dessus ma pauvre tête arquée
Me la ferait perdre d'un coup, broyée
Par tant d'espace, et de vrai vent - d'air pur.

Voilà pourquoi je continuai, m'assis
Sur un des bancs de quelque salle ronde,
Et restai là, tout seul, au bout du monde,
Accompagné d'une ténue bougie.

Catabases et hécatombes

COSMETRO POLITE

Szamár madár – Venetian Snares

Dans le soir de Paris, au-dessus de la scène,
Je contemple, un peu triste, affalé sur mon siège,
Le spectacle effarant, si commun et obscène,
Du grand noir qui enserre, et étouffe, et assiège
Ce reflet d'astre pâle, entaché par son sang
Qui coulait dans mon dos. J'ai pleuré l'occident.

« Le va-et-vient de la cannette de bière,
Négligemment laissée sous un strapontin,
Donne aux voyageurs le mal de mer.
C'est pas banal en souterrain !
Pour ne plus avoir mal au cœur,
Jetez-là à la poubelle, ça sera le bonheur ! »

Excrément rimé (RATP)

LA NOIRE LUNE DE MES NUITS BLANCHES

Gare RER, en attendant le premier train

Les néons bigarrés tranchaient la nuit ;
De leurs lames coulait l'alarme noire
D'une obscurité stridente d'ennui,
Que ma page blanche aurait voulu boire
Avec le deuil de la lune nouvelle
Et les ténèbres fondues par le gel...

BALADE ETRANGE

Au pendu, dieu des corbeaux et père des Hommes

Des jours, des années,
J'ai voyagé ; encore j'erre,
Mais ma peau tannée
Par la poussière des chemins,
La chaleur solaire
Et l'âcre sel de la sueur
Toujours se souvient
Qu'elle fut blanche jusqu'au cœur.

LA PLEINE LUNE DE MES NUITS VIDES

Mother Dubber – High Tone

...
...
...
...
...
...
...
...

Mais qu'important les lieues, les ténèbres glacées,
Les sirènes au loin qui peut-être réelles
Nous agressent sans cesse et toujours nous appellent !
Tu es là, face à moi - et c'est tout. C'est assez.
J'ai quitté mes espoirs ; dans le noir il n'est qu'une
Dont l'éclat me réjouisse, et c'est toi, pleine lune.

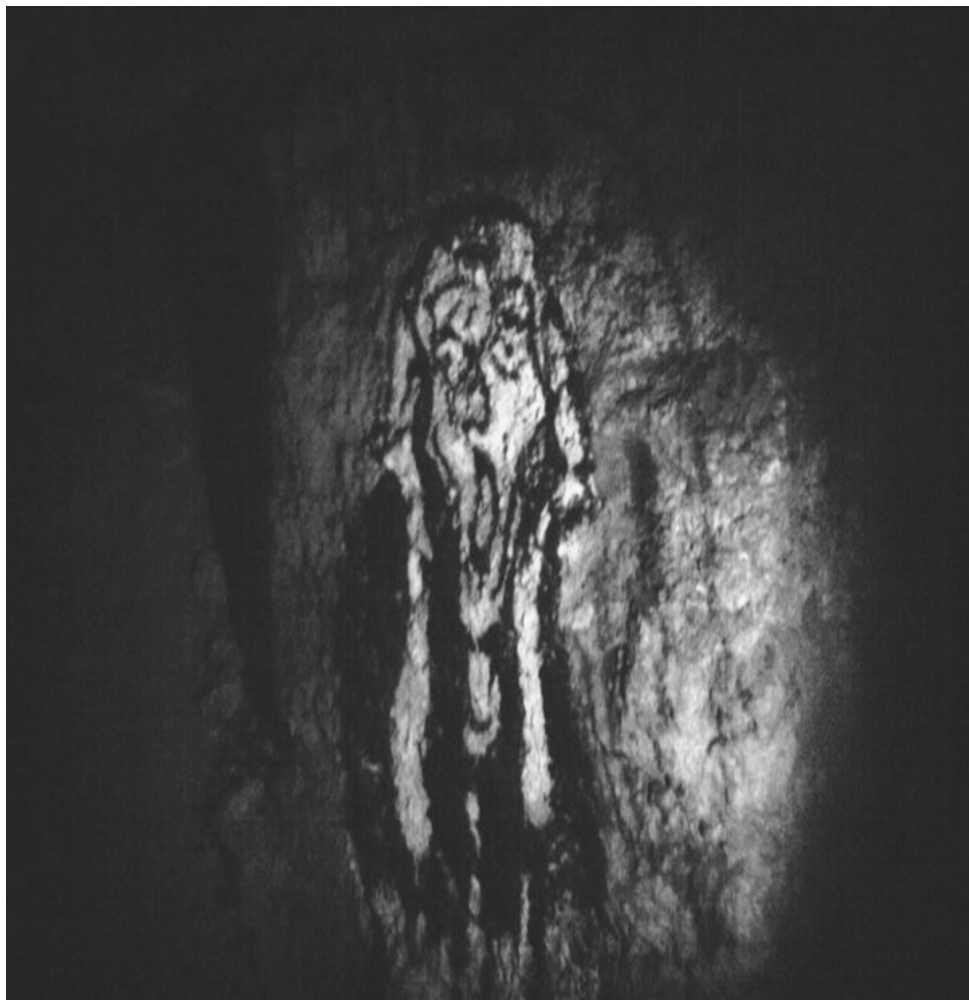
(Y'a des soirs comme si,
Et y'en a comme ça :
Tu sais pas où tu vas
Mais tu sais qu'il fait nuit...)

« Tu roules.
Et moi j'attends encore de faire un pas. »
Henri Michaux (*La nuit remue*)



We are food for worms - Chrysalide

Sur un pilier tenant quelque plafond pourri,
Au milieu de la boue et des pierres fanées,
D'un coup il prit mes yeux, et là... Je vis le cri.
Il semblait revenu du fin-fond des années,
En noir et blanc, muet, comme un vieux film d'horreur.
J'ai touché de mon doigt ses visqueuses couleurs,
Et j'ai frémi d'effroi : elles n'étaient pas sèches.
Mon cœur, comme soudain percé par une flèche,
Vomit ; puis j'aperçus, choqué, grouillant au sol,
De longs vers disgracieux, sans texture, à l'arôme
Subtil de renfermé, bavant dans leur idiome,
Et tout autre être au monde aurait hurlé au viol.



Τῆς καννάβιος τὸ σπέρμα ἐπεὰν λάβωσι καὶ ἔπειτα
ἐπιβάλλουσι τὸ σπέρμα ἐπὶ τοὺς διαφανέας λίθους τῷ
πυρὶ Ἀγάμενοι τῇ πυρὶ ὥρουνται.

Ἡροδότου

Ἱστοριῶν τετάρτη ἐπιγραφομένη Μελπομένη³⁷

37 « Ils prennent la graine du chanvre, et mettent ces graines sur les pierres chauffées à blanc par le feu. Élevés par la fumée, ils se mettent à hurler. » (Hérodote, Histoires, livre 4 : Melpomène)

ENCENDRES

À Cécile

J'ai vécu les brouillards
De l'extase mélancolique,
Où l'aube, ce doux phare,
Ornait ma gorge d'un aspic,
Et chaque grain de ville
Se colorait à l'intérieur,
De retour d'un exil
Au-delà du monde et des heures.

J'ai vécu face au mur
Qui cachait certaines étoiles,
Touché les bleus murmures
D'un soleil jeune et ancestral,
Goûté le feu, merveille
Forgée d'eau claire et baignée d'or :
Les oiseaux sans sommeil
Dansaient aux odeurs de l'aurore.

J'ai vécu pour faiblir,
J'ai vécu par simple bravoure,
Vécu comme la cire
Dans une flamme de velours,
Et des fumées fidèles
Ont dessiné sur mon linceul
Un atome arc-en-ciel
En cessant soudain d'être seules.

*« Et si je ne sais plus tout ce que j'ai vécu
C'est que tes yeux ne m'ont pas toujours vu. »
Paul Eluard (Capitale de la douleur)*



Meditation is the practice of death - Om

Le grand visage du bonheur
S'étalait comme une mer,
Sans compter les heures,
Et les énantiomères
Soufflaient toujours
Parmi la foule
De vautours
Qui roule
Et fait tourner
Ses rayons en cuivre,
Couronnés par mes esprits ivres ;

Puis j'ai senti la vie vibrer face au miroir
Comme un tambour dément qui coule dans la pierre,
Quand les corbeaux, les loups, formant un serpent noir,
Sont descendus du ciel orné par leurs mystères ;
Ont répandu l'encens sur le sang bleu, étoiles
Dont la mort rouge, atroce, auréolait le tout
Comme un brouillard que j'aime et qui soudain dévoile
Les pyramides d'or de mon dernier atout.

Mais jamais je n'existe entre deux battements
Si ce n'est dans le cœur ou dans l'âme du monde
Les poussières d'étoile et la danse des ondes
Sont partout sont toujours un parfait monument

À Quentin

DISSOLUTION

Fall in yourself and close your eyes,
Feel the great light of Universe.
Ego is dead... Unveil his lies :
Echoes of mist, of empty verse.

NO SOLITUDES

Tombe au fond de toi-même et ferme tes paupières,
Touche la grande flamme où brûle l'Univers :
L'ego est enfin mort ! Consume ses barrières,
L'écho de ses brouillards, le vide de ses vers.

“The moment you become aware of the ego in you, it is strictly speaking no longer the ego, but just an old, conditioned mind-pattern. Ego implies unawareness. Awareness and ego cannot coexist.”³⁸
Eckhart Tolle

38 « A l'instant où tu comprends conscience de ton ego, ce n'est plus à proprement parler l'ego, mais juste un vieux schéma de pensée conditionné. L'ego implique l'inconscience. La conscience et l'ego ne peuvent coexister. »

PASSION

*Вы сами себе враг,
и если б вы попробовали, то вам бы и удалось.³⁹*

Regarde la lune
Sous l'écorce brune
Des nuages morts.
Tu pleures si fort...

Je ne comprends pas,
Et sans faire un pas
Je pleure avec toi ;
Pleure, et reste là,

Parmi les je t'aime,
Les mauvais poèmes,
La boue et la cendre...
Sans jamais t'entendre.

³⁹ Vous êtes votre propre ennemi, et si vous essayiez, vous réussiriez.
(Nastenka, dans les Nuits blanches de Dostoïevski)



VERITE

C'est le soir,
La forêt brûle :
On croit voir
Dans une bulle
De savon.
Toutes ces teintes,
Hélas ! vont,
Après cent feintes,

Se vider
Parmi l'écume
Des idées...
L'horizon fume
Puis s'éteint
Comme un mirage
Au matin.
Rien ne surnage ;

R R E U R

Beltan - Gwenael Kerleo

Mais tu sais bien,
Sœur païenne,
Frère païen,
Que les chênes
Cèdent avant
Tous les hêtres,
Et que le vent
Va renaître.

Il soufflera
Sur ta flamme ;
Entre ses bras,
C'est ton âme
Qui va jaillir
De la braise !
Plus un soupir...
Tout s'apaise.

WIN

APOLLONI
ET
DIONYSOS

*“Beer is the proof that God exists
and wants us to be happy”⁴⁰
Benjamin Franklin*

40 « La bière est la preuve que Dieu existe et qu'il veut que nous soyons heureux. »



À Lamia

Je ne choisi ni vie ni mort.
Que peut bien cela m'importer
Puisque toute existence est d'or,
Et tout existe dans le thé

- Qu'il soit ou non pourvu d'alcool
Tant qu'il est boisson chamanique,
Que mon esprit enfin décolle
Vers son long chemin odinique,

Son ascension spirituelle,
Son long sentier chevaleresque,
Où tout au bout, elle brille... Elle,
La Joie, l'Épine gigantesque,

La folle joie, la folle heureuse,
La folle foi, la folle femme,
La folle extase et folle gueuse,
Et folle Asyne, et folle flamme,

L'éternelle et kabyle quête
De la belle Septième Mort
Où le vieux barde encore enquête
Sous les bleus flots du celtic Arvor,

41 « Pleure ! » (allemand ; jeu de mot avec Wein, « vin »)

Où le Cygne, et les Trois Marins,
Et Arthur, et les mercenaires,
Dansent tous le glaive et le vin
En des ronds ancestraux, millénaires,

Triomphant de tous les Gaulois,
Et des Romains, et des chrétiens,
D'un beau chant de fer bon aloi -
De vrai aryen⁴², non pas de chien -

Car tout est guerre en ces Neuf Mondes :
Le nœud des pendus enragés
Que court son destrier immonde
Dans son entier se fait ronger

Par le serpent Malédiction,
Par le cornu, par la contrainte,
Par la déserte et vieille Sion
Que le vrai vent sans cesse éreinte...

*« J'ai fait la guerre d'Algérie, dans le soleil des loups
mes yeux se sont ouverts. Déchirante révélation. Du Djebel
Amour à la Montagne Noire, que de similitudes. Même tyran :
l'État français. Même victime : le paysan. [...] Tu te regardes
en face. Tu te décolonises. Tu es Berbère, Kabyle, Breton. »*

Xavier Grall

42 Du sanskrit *aryâ*, « noble », « fidèle ».

WIE MAN MIT DEM WANDERN PHILOSOPHIERT ⁴³

*An deiz a zo ker kuzhet war hent an distro.
Fennoz e vo kutuilhet enor ar rannvro !
(deus [Kan bale an ARB](#) gant Glenmor)⁴⁴*

Ich wanderte im heiligen Dunkel,
Durch die Wälder und den dünnen Hellen
Die sanft starben im großen Lichtwechsel:
Sterne sangen hoch über den Wolken,
Der rote Mond, riesig und voll von Blut,
Der trank so tief, durstig, an den Wunden
Der Westsonne, erhob sich auch mit Wut -
Der Tag weinte, und blühte wie Rosen,
Dessen Dornen stachen fest die Goldglut.

43 « Comment philosopher en marchant » (détournement du sous-titre du Crépuscule des Idoles de Nietzsche)

44 « Le jour est bien voilé sur le chemin du retour. Ce soir, on restaurera l'honneur du pays ! » tiré du chant de marche de l'Armée Révolutionnaire Bretonne, de Glenmor)

EQUINOXE D'ETE

*« Hier, au crépuscule, à l'heure où tout noircit... »
(Thom Ravigo-Curie, 04/08/1937)*

Tout dort.

Dès lors,
Je marchai au hasard dans les saintes ténèbres,
Au travers des fourrés et de faibles lueurs
Qui mourraient doucement dans le soir. Voix funèbres,
Des étoiles dansaient sur la voûte de peur ;

La lune rousse, immense et toute emplie de sang,
Cette assoiffée buvant profondément aux plaies,
Mordant comme enragée le cou de l'occident,
Montait - et fit fleurir le jour telle une haie
De roses.

Osmose...



*FLVCTVAT NEC MERGITVR*⁴⁵

La ville médisait et gisait tout en bas :
Maquillage doré, lampadaires baroques,
Hideuse, si sordide, et prête à mettre bas.
A moitié nue, brillante, elle gémit et choque,

Odeur pestiférée de pute nègre et sale,
Crasseuse, trop vaseuse, horrible sodomite,
Belle hérétique soule à l'ouverture anale,
Rongeant ma pure essence. Alcool ! Redescend vite...

45 « Battu par les flots, mais ne coule pas » (devise de Paris)

INVICTVS⁴⁶

Against the Modern World – Sol Invictus⁴⁷

Il est en ce monde
Des fous qui croient
À une aube nouvelle.
Ô Soleil, inonde
Ces aveugles ingrats,
Flamme éternelle,
Et montre à ces sots
Que c'est le même
Astre d'or et de sang
Qui scintille haut
Dans la voûte suprême
En chaque temps.

*"I thank whatever gods may be
For my unconquerable soul."⁴⁸*

Invictus (William Ernest Henley)

46 « Insoumis » (latin)

47 « Cette vidéo n'est pas disponible dans votre pays »

48 « Je remercie tous les dieux qui puissent exister pour mon âme
insoumise »

SOMMER NACHT⁴⁹

Odeur de terre humide

Les lumières du soir, sur mon âme endormie,
Font un bruit de passé, et fleurir mes souvenirs.
Pas un souffle de vent ne dilue mes soupirs
Dans la vaste aquarelle aux tons sombres de lie.

Ô salvatrice averse, ô douce trêve ;
Pluie, belle pluie, toi qui tombes si tard
Et qui fissure le silence noir,
Lourd, de l'été qui fait fuir tous mes rêves...

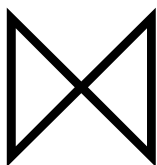
Mais peu m'importe, étoile,
Si ta lueur de glace
Veut qu'un nuage passe
Pour sembler moins... banale.

NEBELUNG⁵⁰

Nebelung - Nebelung

Lune

Au-dessus de ma vie vacillait comme hier
Un blond cristal ; et ce diamant au cœur de glace
Brillait si pâlement qu'on eût cru voir l'éther
Se refléter dans un miroir, froide et fugace
Rune...



's Dàà ischt vum Iss un' Sunn⁵¹

50 « Mois des brumes » (octobre dans le vieux calendrier allemand)

51 « Le jour est de glace et de soleil » (alsacien)



Au Mayflower

Une blanche un peu moins fraîche
Qu'un chemin dont la boue sèche,
Une blonde souple et belle,
Crépuscule fait de miel,
Une rousse dans le soir
S'écoulant, sanglante mare,
Une brune dont l'amer
Surpassait ce sombre hiver...

Ev chistr 'ta Laou, rak chistr zo mat.

Ur blank, ur blank, ar chopinad !

Ar chistr zo graet 'vit bout evet,

Hag ar merc'hed 'vit bout karet..⁵³

La chanson du cidre (Traditionnel - Pays vannetais)

52 Formule runique dérivée de la racine signifiant « bière »

53 « Bois donc du cidre, Guy, car le cidre est bon. Un sou, un seul sou la chopine ! Le cidre est fait pour être bu, et les filles pour être aimées. »

AM RANDE DER WÄRDTER⁵⁴

Tristram – Matt Uelmen

Pourtant, j'écrivis peu ; mais je marchai beaucoup,
Car le monde est plus grand que les mots ne le sont.
Dans le sol, sous mes pas, s'enfonçaient des tessons
De vers brisés, au fond d'un pâle étang de boue,
Où le spectre lunaire, au-dessus des clairières
Et des branchages, faisait luire, à la surface,
Des éclats troubles et si flous que cette glace
Mélangeait les esprits comme l'eau d'un cratère...

*„Doch was sagte dir einst Zarathustra? Daß die Dichter zuviel
luegen? – Aber auch Zarathustra ist ein Dichter.“*

*Also sprach Zarathustra.*⁵⁵

54 Au bout des mots (allemand)

55 « Mais que t'a d'abord dit Zoroastre ? Que les poètes mentent trop ? Mais Zoroastre aussi est un poète. » Ainsi parla Zoroastre. (allemand)

BELENIOS⁵⁶

Dessumiis Luge - Eluveitie

Le soleil n'était plus qu'un lointain souvenir -
Et son nom dans la nuit, un concert de soupirs.

Quand les vents froids glaçaient nos os de leurs longs
[râles,
Et leur ordre impérieux qui les pentes dévale
N'épargnait rien qui soit vivant sous les étoiles,

L'œil fou de l'horizon nous fixait à travers
Un blanc nuage bas et l'esprit des montagnes,
Dont la pâleur dépareillait le noir de l'air
Qu'un lent frisson d'horreur sacrée doucement gagne...

Le sac et le ressac des brumes sur les flancs
Boisés de ce massif errait avec des vagues
Venues de l'autre monde ; et l'aube d'or, frappant
Le bleu sommet, brilla - comme une antique bague
Passée au doigt du pic qui dominait l'orient.

56 Dieu solaire gaulois, vénéré sur le hauteurs, dont les sommets vosgiens (les ballons) tirent leur nom.

सूर्यनमस्कार⁵⁷

Salut à toi, soleil
Que reflètent les âmes !
Tes fils, divine flamme,
Ont fini leur sommeil.

Bénie sois-tu, immense
Sphère d'or et de sang,
Mystère ivre d'encens,
Dans ton ombre je danse !

Ta gloire est grande, roi
Des symboles liquides,
Musique qui nous guide
Hors des mains de l'effroi !

Vis à jamais, fontaine
Qui colore le ciel,
Visage, arbre de miel
Au-dessus de la plaine...

Heill dagr! Heilir dags synir!

Heil nótt ok nift! Óreiðum augum

Lítið okkr þínig ok gefið sitjöndum sigr.

Heilir æsir! Heilar ásynjur!

Heil sjá in fjölnýta fold! Mál ok mannvit

*Gefið okkr mærum tveim ok læknishendr, meðan lifum.*⁵⁸

57 *Sūryanamaskāra* (« Salutation au soleil » en sanskrit)

58 « Salut au jour ! Salut aux fils du jour ! Salut à la nuit et ses filles !
Avec des yeux bienveillants, regardez-nous et donnez-nous la
victoire. Salut aux dieux ! Salut aux déesses ! Salut à la terre
généreuse ! Donnez-nous l'éloquence, le bon-sens, et deux mains
habiles à faire le bien, pour toute la vie. » (*Sigrdrífumál*, str. 3-4)

VERS APRES QUELQUES VERRES

Brune irlandaise

Pourquoi je danse, et pourtant pleure ?

Un vieux visage bleu sourit,
Son œil me fixe au fil des heures :
Autour de moi, le monde crie.

Un vieux visage bleu sourit,
Désarticule tous mes membres.
Autour de moi, le monde crie,
Soudain piégé dans l'éclat d'ambre.

Désarticule tous mes membres,
Musique, folle perfection
Soudain piégée dans l'éclat d'ambre
Qui jouit toujours des dissections...

Musique, folle perfection,
Tes grands tambours, frappant mon âme
Qui jouit toujours des dissections,
Créent d'étranges amalgames.

Tes grands tambours, frappant mon âme,
Éveillent tant de souvenirs
Créés d'étranges amalgames
Que j'aime encore te haïr !

Éveille tant de souvenirs,
Paroles, cris ; et meurs ! Voilà
Que j'aime encore te haïr,
Étrange ivresse qui rend las.

Parole crie et meurt, voilà
Pourquoi je danse, et pourtant pleure.
Étrange ivresse qui rend las,
Son œil me fixe au fil des heures...



HALBTRAUM

Je marchais, silencieux, entre l'astre d'ivoire
Et les arbres tordus, dénudés par l'hiver,
Qu'on voyait se griffer en dansant à sa gloire...
C'est alors que le vent m'adressa quelques vers :

« Tu écris mal.
Arrête les phrases à rallonge,
Les clichés que tu ronges
Jusqu'à l'os... Tu écris mal. »

J'ai pleuré sans arrêt, j'ai crié ma douleur
En brûlant mon recueil. J'ai tout fait pour écrire
Du moderne et claquant, du stylé, du vendeur ;
Et le souffle des bois n'a plus rien voulu dire

À l'enfant de Paris, au fils de nulle part,
Au poète bien dit sans terre ni mémoire,
Qui voulait vendre en même temps sa poésie

Et son esprit païen, sa passion éternelle
Des routes et du sang, du parler paternel,
Des anciens arts et des symboles infinis.

*Escht un' rescht, wie unsri Väter gwän sind
Wille mir in Tät un' Wort b'stehn.
Unsri Ärt, mir wellen se b'hälte
In d'r Züekunft màkellos un' rain sin.
's Fählneliad (Emile Woerth)⁵⁹*

59 « Nous resterons sincères et droits, en paroles et en actes, comme l'étaient nos pères. Nous garderons nos traditions saines et irréprochables » (tiré de l'hymne alsacien)

DEJA VU

*„Trăind în cercul vostru strâmt
Norocul vă petrece,
Ci eu în lumea mea mă simt
Nemuritor și rece”⁶⁰
Luceafărul (Mihai Eminescu)*

Le vent nettoie le sang du ciel
Et rend plus froid mon cœur sans sève :
C'est le début d'un de ces rêves
A la fois fous et si réels...

Je hais ces soirs au peu de lune.
L'œil de la nuit semble si noir
Que je ne sais comment le voir ;
Et tout le long de la lagune,

Rien, pas un seul reflet d'or blanc
Pour éclairer mon âme vide.
Ce grand étang, rien ne le ride :
C'est tout un monde de relents.

60 « Vivez dans votre cercle étroit, soyez heureux ; mais je reste dans mon monde immortel et froid. » (Luceafărul, chef d'œuvre de la littérature roumaine est, avec ses près de 400 vers, un des plus longs poèmes d'amour au monde)

TOUTTE

toute fin est un autre début

F I N

toute fin est un autre début

EST UINI

toute fin est un autre début

AUTRE

toute fin est un autre début

DEBUT

ANNEXE :

CARNET

DE

VOYAGES

Phase 0 : (01/01/11 au 10/09/11)

Usage modéré de l'éthanol à des fins parfois artistiques et consommation occasionnelle de THC depuis avril 2011

Phase 1 :

Découverte des psychoactifs (10/09/11 au 28/09/11)

MDMA n°1 : Ogmios (10/09/11)

DXM n°1 : Hund heidinn (20/09/11)

Salvia n°1 : Tri martolod yaouank (25/09/11)

Phase 2 :

Découverte du psychonautisme (28/09/12 au 10/02/12)

DXM n°2 : Sleipnir (28/09/11)

Salvia n°2 : Asgard (08/10/11)

THC n°1 : Grimmismal (21/10/11)

Salvia n°3 : Wýrd (?) (29/10/11)

LSA n°1 : Samhain (30/10/11)

DXM n°3 : Walvater (07/11/11)

MDMA n°2 : (trop sociale after dur bon j+1) (19/11/11)

Salvia n°4 : ??? (courbure dimensionnelle) (16/ 12/11)

Salvia n°5 : ??? (catas, plafond, jambes) (20/12/11)

MXE n°1 : Irminsul (01/01/12)

Salvia n°6 : ??? (chambre) (06/01/12)

2C-P n°1 : Breizh atao (07/01/12)

MXE n°2 : Chez Julien (Platon, lolilol) (16/01/12)

MXE n°3 : « Dialogue » (20/01/12)

THC n°2 : Thorrablot (26/01/12)

MDMA n°3 : ??? (Dieu, sac, égoïsme) (28/01/12)

2C-P n°2 : Imbolc (04/02/12)

Phase 3 :

Les matrices périnatales (10/02/12 au 13/05/12)

2C-C n°1 : Nebelheim (10/02/12)

Salvia n°7 : ??? (cou) (16/02/12)

MXE n°4 : An Ankoù (21/02/12)

THC n°3 : (appart, dissolution ego soft) (10/03/12)

THC n°4 : rond-point de place d'it (23/03/12)

2C-B n°1 : OSTARA (25/03/12)

AM-2201 n°1 : Beltaine (05/05/12)

Phase 4 :

Les portes de la perception (13/05/12 au 30/08/12)

AM-2201 n°2 + THC : Ragnarök (13/05/12)

4-AcO-DMT n°1 : Au bois de Hoddmimir (02/06/12)

MXE n°5 : Helheim (09/06/12)

AM-2201 n°3 : La Mort (13/06/12)

5-MeO-MiPT n°1 + AM-2201 : Óð (14/06/12)

JWH-122 n°1 : ??? (22/06/12)

5-MeO-MiPT n°2 : El liorz ma zad (27/06/12)

2C-E n°1 + 5-MeO-MiPT n°3 : Gnothi seauton (29/06/12)

5-MeO-MiPT n°4 : Le deuxième jour (02+03/07/12)

5-MeO-MiPT n°5 + JWH+AM : Tolérance zéro (11/07/12)

Salvia n°8 : RPG (24/07/12)

MXE n°6 + THC : Confiance (25/07/12)

Phase 5 :

En attendant l'aube (à partir du 30/08/12)

LSD n°1/2C-P n°3 : HADRA (30/08/12-02/09/12)

2C-C-NBOMe n°1 : Joyeux anniversaire (08/09/12)

Salvia n°9 : Bougie (13/09/12)

2C-C n°2 + MXE n°7 : Ad Noiseam (28/09/12)

Avant-propos

Les expériences mentales à base de drogues *peuvent* vous apporter quelque chose. Mais vous prendront *forcément* autre chose, à plus ou moins long terme. Au contraire, les expériences sans drogue (rêve lucide, méditation, ...) ne peuvent qu'être bénéfiques.

L'usage de substances psychoactives comporte des risques. Certains peuvent être évités, d'autres non.

Les mélanges de substances sont potentiellement dangereux. L'alcool et les antidépresseurs, en particulier, peuvent interagir avec d'autres molécules provoquant une dépression respiratoire et/ou des effets sérotoninergiques.

La tentation d'augmenter démesurément les doses est à éviter. Soignez votre état d'esprit et l'ambiance, poussez votre esprit dans ses derniers retranchements plutôt que de mettre votre corps en danger.

Espacez les prises pour diminuer la dépendance et la tolérance, ainsi que la neurotoxicité. Méditez sur vos expériences et tirez-en le maximum plutôt que de remettre le couvert le week-end suivant ou le lendemain.

Faites attention aux accidents que vous pouvez causer à vous-mêmes et aux autres sous l'effet de psychotropes, en particulier quand il s'agit de prendre le volant. Ayez si possible quelqu'un qui soit au courant de ce que vous prenez, en qui vous pouvez avoir confiance. Si il est à vos côtés, c'est encore mieux.

L'usage de certaines substances purement récréatives comme le crack, l'héroïne, la morphine, la méthamphétamine, ... est très vivement déconseillé. Il est

clair que le but recherché (le bien-être) *ne peut pas être atteint* par ce biais (détérioration de la santé physique et mentale, dépendance, accoutumance, prix démentiels pratiqués par les dealers). Des dizaine de milliers de personnes en ont fait l'expérience, il n'y a plus rien à prouver dans ce domaine.

Enfin, l'âge est un facteur majeur de résistance aux conséquences néfastes des psychotropes. Attendre 18 ans est une limite raisonnable, 20 c'est encore mieux. La maturité n'a rien à voir là-dedans, c'est juste une question de pure neurobiologie : un cerveau jeune se remettra plus difficilement des dommages endurés. Dites-vous bien qu'attendre un ou deux ans avant de vous lancer là-dedans ne peut qu'être bénéfique.

Connaissez-vous, connaissez votre corps, connaissez la molécule, connaissez votre fournisseur.

Et plus que tout, faites attention.

Pour toute information supplémentaire, je vous conseille de consulter en priorité ce site :

<http://www.erowid.org/psychoactives>

Lexique

Psychonautisme : Étude théorique et immersion volontaire dans des états altérés de conscience, par l'usage de substances et techniques diverses.

Trip : Généralement par prise de substance (quoi qu'on puisse aussi parler de trip « drug-free », sans drogue), le psychonaute s'immerge dans un état altéré de conscience. Le trip est fréquemment sujet à un « trip report » ou TR, décrivant et analysant de manière chronologique l'expérience. Un bad trip, ou simplement bad, désigne un trip désagréable. Il y a plusieurs niveaux de bad, de la simple hallucination non-désirée dans un trip globalement positif à la succession de traumatismes cauchemardesques et paranoïaques pouvant déboucher sur une dépression, la révélation d'une psychose ou l'incapacité permanente à ravoir un trip plaisant. Souvent, aller au bout du bad et le vaincre est une expérience hautement profitable psychologiquement et psychonautiquement.

Hallus : Hallucinations. Souvent l'effet principal recherché dans un trip, on distinguera hallucinations mentales (associations d'idées nouvelles ou étranges, irruption de pensées imprévues, ...), visuels yeux ouverts (généralement à base de déformations), visuels yeux fermés (généralement géométriques et/ou fractalaires), hallucinations auditives (modification des sons ou sons nouveaux), hallucinations tactiles (voir « bodyload »), parfois olfactives ou gustatives (généralement des déformations plutôt que des perceptions nouvelles).

Set & setting : Le set est l'ensemble des expériences passées du psychonaute et son état d'esprit au moment du trip. Le setting est son état physique et son

environnement (décor, musique, température, présence d'amis ou de personnes étrangères, ...). Les psychédéliques sont extrêmement sensibles au set & setting, leur effets pouvant varier du tout au tout selon si il est oppressant ou relaxant : on peut donc à l'avance tenter d'orienter le trip selon le set & setting choisi. Un certain niveau de tension peut produire un trip bien plus intéressant, au risque d'un bad trip.

RDR : Réduction des risques. Ensemble de principes visant à minimiser les conséquences néfastes de la prise de drogues (accoutumance, dépendance, neurotoxicité, overdose, ...) tout en conservant au maximum le trip. Cela concerne en particulier l'espacement des prises, la surveillance des doses, la réduction des interactions néfastes, la préparation du setting pour éviter de se blesser ou de blesser quelqu'un en perdant le contrôle, ...

RC : « Reserch Chemicals », molécules psychotropes assez récemment synthétisées et/ou dont les effets ont été peu testés, généralement non classées comme stupéfiants. Dans ce recueil, le 2C-P, la MXE, le 2C-C, l'AM-2201, le 4-AcO-DMT, le 5-MeO-MiPT, le JWH-108 et le 2C-E sont des RC.

Stim : Stimulant. Substance (caféine, cocaïne, amphétamines, ...) qui empêche la perception de la fatigue et/ou l'endormissement. Généralement de peu d'intérêt psychonautique, bien que certaines substances psychédéliques ne soient pas dépourvues d'effets stims plus ou moins importants (2C-P, MDMA, 5-MeO-DiPT...)

Disso : Dissociatif. Molécules (DXM, MXE, kétamine, PCP) à part dans les psychédéliques, ayant un fort effet anesthésiant, stimulant et euphorisant à faibles

doses. A plus fortes doses, on obtient des hallucinations et un état mental connu sous le nom de « dissociation » qui n'est que rarement atteint par les psychédéliques conventionnels. Les expériences de sortie hors du corps ne sont pas rares, l'utilisateur n'arrive plus à s'assimiler à l'image de son corps ou au son de sa voix, et des impressions de contact avec des entités non-humaines sont assez fréquentes. Leur usage peut être suivi de crises de déréalisation (généralement décrites comme la sensation persistante d'être dans un rêve, l'environnement n'a plus aucun sens) voire de dépersonnalisation (retour à un état de dissociation plus ou moins important). La salviorine A peut aussi être considéré comme un dissociatif atypique.

Drop : Prise (généralement par voie orale quand le terme est employé) de la molécule. Le redrop désigne l'action de reprendre une substance pour en augmenter les effets et/ou la durée. Il est bien entendu à utiliser avec parcimonie car il risque d'entraîner des effets trop longs ou trop intenses si le premier drop continue de monter. Le drop par voie orale utilise souvent la technique du parachute, ou « para » (on emballe la substance dans du papier à cigarette pour l'avaler). On peut utiliser une gélule plus ou moins résistantes pour ralentir l'apparition des effets et/ou préserver la molécule des enzymes du tube digestif jusqu'à l'arrivée dans l'estomac. Au contraire, certaines substances sont prise en sublingual, c'est-à-dire sans les avaler, pour que la molécule passe par les muqueuses de la bouche afin d'éviter sa dégradation par digestion.

Montée : Temps entre la prise de la substance et le pic ou plateau. Il y a généralement une première phase (« onset ») d'inactivité totale, après quoi la montée proprement dite débute, avec des effets de plus en plus importants.

Plateau : Les substances psychoactives sont souvent sujettes à un plateau plutôt qu'à un pic (les effets, ayant atteint leur intensité maximale, se stabilisent à celle-ci ou un peu en-dessous pendant une durée variable, souvent de plusieurs heures). Les dissociatifs, eux, ont la particularité de présenter plusieurs plateaux (4 pour le DXM), avec des effets pouvant être entièrement différents. La dose, le mélange avec d'autres molécules et l'état d'esprit font arriver à un plateau final plus ou moins élevé, qui durera la majorité du trip, mais on passe toujours un certain temps dans chaque plateau de niveau inférieur au plateau final (par exemple, pour un trip au pallier 3, on passera d'abord par une phase pallier 1 puis pallier 2).

Descente : Fin progressive des effets de la molécule. Elle peut être plus ou moins rapide et désagréable.

Bodyload : Ensemble des sensations physiques du trip. Elles sont généralement évitées au maximum car plus ou moins désagréables, mais font qu'on le veuille ou non partie du trip. En cas de sensations particulièrement agréables et/ou intéressantes, on pourra parler de « bodyhigh ».

Addiction/dépendance : Modification des structures neuronales poussant l'utilisateur à répéter une expérience, hors de tout autre facteur. On différenciera dépendance physique, induite par l'effet d'une substance sur le système de récompense, peu réversible (syndrome de sevrage pouvant être extrêmement dur) qui est généralement faible ou absente (à part pour l'alcool, les antidépresseurs, le crack, les somnifères, ou les opiacés comme la morphine ou l'héroïne) et dépendance psychologique, qui n'est pas due à l'action directe de la

molécule. Certaines substances (champignons hallucinogènes, LSD, Salvia divinorum) provoquent moins de dépendance psychologique que d'autres (kétamine, MXE, MDMA). L'espacement des prises aide à diminuer la dépendance. Il existe des addictions sans substances (au jeu, au sexe, ...)

Tolérance : Adaptation des neurones qui entraîne l'augmentation des doses nécessaires pour obtenir le même effet. Les conséquences physiques (neurotoxicité, lésions du foie ou des reins, insuffisance respiratoire ou rythme cardiaque augmenté, ...) sont donc augmentées par rapport au trip précédent, pouvant entraîner des problèmes cliniques par overdose. Toutes les drogues ne provoquent pas de tolérance, certaines provoquent une tolérance négative ou inversée (Salvia divinorum) c'est-à-dire que la dose nécessaire est de plus en plus faible. L'espacement des prises ralentit également l'apparition de la tolérance. A noter qu'il existe des tolérances croisées pour des molécules proches, c'est-à-dire que la consommation d'une d'entre elles augmente la tolérance aux deux.

Échelle de Shulgin : L'un des deux principaux outils d'étude de l'expérience psychédélique, qui mesure son intensité. Elle compte quatre paliers, de +0 (aussi noté +/-) à +4. +0 indique un soupçon de psychoactivité non-confirmé. +1 indique une psychoactivité trop diffuse pour être clairement caractérisée autrement que par une vague durée d'effets. +2 indique une psychoactivité présente et définissable, mais assez faible pour qu'on puisse continuer à agir comme si on était lucide. +3 indique une psychoactivité importante et impossible à réprimer. +4 indique une expérience profonde, similaire à l'extase mystique, marquant clairement un avant et un après dans l'existence de celui qui la vit.

Matrices périnatales : L'autre principal outil d'étude de l'expérience psychédélique. Plus controversée que l'échelle de Shulgin, cette théorie, développée par le psychiatre/psychanalyste Stanislas Grof, s'intéresse au contenu de l'expérience.

La psycho-team
Par ordre d'apparition

SoK (moi-même, 18 ans, terrain psychiatrique sujet à certaines réserves mais sans accident notable ni diagnostic, fumeur occasionnel de THC)

Conor (16 ans, terrain psychiatrique instable, fumeur régulier, sorte de petit frère... je regrette parfois qu'il ait entendu parler de tout ça mais il a réussi à résoudre ses troubles dissociatifs après un trip au LSA)

Eugène (19 ans, fumeur occasionnel, adepte du DXM, sujet à des troubles dissociatifs)

Uriel (18 ans, fumeur régulier et dexeur occasionnel, initie l'aventure des RC)

Saturnin (21 ans, fumeur occasionnel, participe à l'aventure des RC)

Josaphat (19 ans, sorte de grand frère, fumeur régulier de THC, arrête les antidépresseurs (ISRS) au cours de l'aventure des RC)

Quirin (19 ans, névrosé, fumeur régulier converti à la MD)

Sylvain (17 ans, quelques expériences psychédéliques)

Casimir (16 ans, badé un joint à 14 ans et arrêté le THC, sous antidépresseurs depuis)

Stylo (25-30 ans, psychonaute « rencontré » virtuellement, développe une intéressante approche personnelle du psychédélisme au DXM, au LSD et à l'hypnose, inspirée du catholicisme, de l'hindouisme et de Stanislas Grof)

Dana (16 ans, fumeuse occasionnelle, copine de Conor, introduite par lui aux psychédéliques. Terrain psychiatrique relativement stable)

TR MDMA n°1 : Ogmios (10/09/11)

Résumé : Première MD assez classique en club hardtek

Dose : Un para (0,1g) d'un ami revendeur raisonnablement fiable concernant la qualité (c'est celle qu'il consomme).

Set & setting : Moyen.

Je ne savais pas vraiment à quoi m'attendre avec ma MD – j'en entendais parler pour la première fois le soir même ! - , à part que ça pouvait mettre quelques heures à monter, que ça donnait envie de danser, et que c'était assez social. Me disant que ça peut agréablement agrémenter un vendredi soir festif et dansant, je prends.

Le club était un peu surpeuplé – dur de se caler dans la petite cour intérieure pour prendre l'air, et impossible d'échapper au son. J'y suis avec quatre amis qui prennent de la MD pour la première fois également : Uriel, Saturnin, Eugène et Conor. Bon son, qui sera totalement sublimé par la molécule, mais d'une qualité pas négligeable à la base.

Détail :

0h30 : Entré dans le club, je drope mon para dans les toilettes, ayant mangé un peu une heure avant. Mes amis font de même un peu plus tard.

1h : Après avoir discuté un peu et l'entrée en

matière drum and bass étant finie, nous nous lançons dans le son.

1h30 : Toujours rien, mes amis pas vraiment non plus, on évoque bien entendu la possibilité qu'on nous ait vendu de la merde. Après s'être posés on repart danser.

2h : Je commence à me sentir un peu mal. Rétrospectivement, je pense que mon système digestif en état normal aurait moyennement apprécié mon agitation – il est un peu capricieux. Cela m'amène à faire un tour aux toilettes, mais au final rien ne sort.

2h30 : L'énergie commence subrepticement à monter sans que je m'en rende vraiment compte. La chaleur, elle, par contre, est très perceptible, m'amenant à finir torse nu. Je passe dans une phase asociale où toute forme d'interaction avec autrui est insupportable.

3h : Après un peu de repos, fin de la phase asociale, je réalise que la MD a monté et repars à fond dans le son.

5h : Je réussis – avec difficulté, profitant d'un changement de DJ - à m'extraire des magnifiques basses et des mélodies éthérées pour me reposer un peu avant de repartir. Pendant un moment, il m'a semblé voir un triskell bleu électrique virevolter dans un coin de mon champ de vision – et surtout, j'imaginai le dieu celte Ogmios derrière la table de mixage, ce vieux barbu rieur qui me force à danser encore et encore, enchaîné par les oreilles.

Plus tard, je ferai le dessin d'une tête ridée, chauve, barbue et rieuse, au yeux fous, tirant sa langue percée par une chaîne qui s'accroche à deux immenses oreilles pourvues de membres. Celles-ci se déhanchent en s'agrippant aux cordes d'une harpe comme à des barreaux

de prison.

6h : Départ du club avec un ami. Je suis un peu moins speed, l'effet entactogène commence vraiment à s'exprimer, mais assez faiblement et à mon insu. Bonne discussion dans le métro.

7h : J'arrive vers chez moi. Je sors de la gare et marche vingt minutes face à l'aube, l'étoile du matin et la pleine lune encore visible. L'excitation est redescendue, il n'y a qu'un suprême sentiment pas de simple bien-être mais d'harmonie profonde avec l'Univers. Je suis là où je dois être, comme je dois être, pour faire ce que je fais, et chaque fibre de mon corps sait pourquoi car il y a une raison à tout cela. Il y a un sens au monde, je le connais et en fais partie.

Plus tard, quand j'endurerai les déréalisations post-DXM, je saurai que c'est exactement le sentiment inverse dont il sera question...

7h30 : Je me couche et, malgré quelques difficultés à m'endormir, décide que c'est la meilleure molécule du monde.

Les jours suivants : Période de légère déprime, contractions de la mâchoire, fatigue et démotivation totale (mis tout le week-end à trouver l'énergie de passer un coup de fil à un pote pour avoir une info sur mes cours du lundi). Je décide que c'est la pire molécule du monde.

Mardi matin (trois jour après la prise) : Remontée de MD en cours alors que je n'y attends pas du tout. Chaleur extrême, impossible de me concentrer, légère angoisse. Puis, rapidement, mes questions trouvent leurs réponses, je me sens bien, mon existence me convient. Et je réalise qu'il s'agit d'une remontée.

Conclusion : Première MD somme toute classique, si on excepte la quasi-absence des effets sociaux (qui par contre seront majoritaires à la deuxième). Les avantages et les inconvénients s'impriment clairement dans mon esprit, et je me fixe un délai de sécurité d'un mois minimum – il y en aura même deux, le temps de trouver la bonne occasion.

L'effet me semble au final assez proche de l'amour – comme le dit un certain Allemand, « c'est d'abord chaud, puis froid, et au final ça fait mal »... Comme pour celui-ci, on peut être tenté d'enchaîner le plus vite possible, mais ça ne fait qu'empirer le problème.

*L'aurore grelottante en robe rose et verte
S'avavançait lentement sur la Seine déserte,
Et le sombre Paris, en se frottant les yeux,
Empoignait ses outils, vieillard laborieux.*

Poèmes reliés : Laudes, Vers après quelques verres

TR DXM n°1 : Hund heidinn (20/09/11)

Premier DXM

Résumé : Pour prouver quelque chose à un ami et moi-même, je bouffe un 400 de dex et me mange un plateau 2 sans intérêt.

Dose : 400mg de DXM (petits cachets bleus)

Set & setting : Moyen

Dans mon lit avec du son qui me plait, mais diné 4h avant seulement.

Mauvais état d'esprit. Eugène, un ami, grand dexeur, m'avait martelé plusieurs fois que j'abandonnerai complètement ma religion sous DXM. Pari relevé par bravade, aucun but psychonautique (connaissant très peu les drogues). Et avec un peu de mauvaise foi puisque je me fais une playlist entièrement orientée dans ce sens (Eluveitie - Denez Prigent – Wardruna – Valravn).

Détail :

0h : Quatre heures après le dîner, j'avale mes 400mg en pilules bleues faciles à gober.

0h15 : Posé sur mon PC, je zone sur internet en attendant que ça monte et fais ma playlist.

1h30 : Je suis dans mon lit avec le son (à partir de là, heures approximatives, pas notées pendant le trip)... je me sens pas super bien, mais rien de grave.

2h : Ça y est. Je suis dans le dex. Euphorie, je rentre dans le son, toussa.

3h : Mes membres sont tous contractés. Mon diaphragme aussi. Du coup je peux pas vraiment expirer. Non seulement c'est peu agréable mais je suis sur 20% à tout casser de mon volume pulmonaire, ce qui m'oblige à haleter en permanence.

4h : Le problème du diaphragme est stationnaire, rien de grave. Le temps me joue des tours, parfois la musique va à cent à l'heure, parfois elle est lente. Je commence à « danser » (m'agiter dans mon lit comme un handicapé psychomoteur assez lourd).

5h30 : Ca commence à redescendre, je suis un peu fatigué, j'éteins mon PC et m'endors assez vite.

11h30 : Le réveil sonne, il est temps de se préparer à aller en cours. Je me sens flottant. Suis encore pas mal anesthésié sous la douche. En me séchant, je me rends vraiment compte des effets dissociatifs (que j'avais quand même un peu constaté en voyant des mains s'agiter devant moi). Très dur de parler avec ma famille, j'ai l'impression que la voix qui sort de ma bouche n'est pas la mienne (bien que ma diction soit totalement normale : c'est ma voix mais pas moi qui parle).

Arrivé à la fac il y a toujours quelques effets, heureusement que le premier cours est sans intérêt, je me contente d'y passer pour un crétin fini mais j'avais déjà décidé de m'en foutre. Celui qui commence à 16h est suivi sans problème.

Conclusion : Ouais c'est cool le DXM, mais les

effets sont un peu longs, et les muscles tous crispés c'est moyen. Ah, ouais, en effet, je pensais pas trop à mes dieux, mais bon, ça arrive hein, je suis pas obligé d'y penser tout le temps et ça remet pas ma foi en cause, après tout drogues et religion ça se mélange mal. J'vais pas aborder le sujet avec mon pote du coup, il aura oublié. La semaine prochaine je fais du 500, pas peur de l'arrêt respiratoire, je suis un fou dans tout le dedans de ma tête, ça va être encore plusse *fun* !

Épilogue : Huhuhu. Pathétique dépucelage de dex. Heureusement que j'ai passé le plateau 3 sans faire exprès à mon 500 et que j'ai commencé à zonner sur psychonaut par la suite sinon je sais pas comment j'aurais fini.

*Souvent, à la clarté rouge d'un réverbère
Dont le vent bat la flamme et tourmente le verre,
Au cœur d'un vieux faubourg, labyrinthe fangeux
Où l'humanité grouille en ferments orageux,*

*On voit un chiffonnier qui vient, hochant la tête,
Buttant, et se cognant aux murs comme un poète,
Et, sans prendre souci des mouchards, ses sujets,
Épanche tout son cœur en glorieux projets.*

TR DXM n°2 : Sleipnir (28/09/11)

Résumé : Avec un 500mg de DXM et de l'Aphex Twin, je fais une dizaine de voyages hallucinatoires (très vraisemblablement plateau 3) et découvre vraiment le psychonautisme.

Dose : 500mg de DXM en petites pilules bleues 2h après un casse-croûte

Set & setting : Assez bon.

Bon setting, dans mon lit avec du bon son.

Set moyen. Envie de passer le plateau 3, mais encore assez peu psychonaute dans ma tête.

Détail :

21h : Deux heures après un sandwich, j'avale mon 500. Le petit malaise de la première fois à gober des cachetons est moins intense.

22h30 : La montée commence un peu à se faire sentir. J'ai fait ma playlist (intégrale d'Aphex Twin en lecture aléatoire) et j'ai eu le temps de bien m'emmerder. Je m'écroule dans mon lit et ferme les yeux. Dernière pensée : « putain, AT c'est vraiment du son de trip, ça fait partir looooooin ! »

0h30 : Il s'est passé des choses. Mais j'ai oublié. Je crois me souvenir que c'était très intense mais le black-out

a tout effacé. Je n'avais jamais été en position fœtale la première fois à cause des contractions musculaires ; je n'en ai pas cette fois et me retrouve bel et bien ainsi.

Toute notion du temps est ensuite perdue et, semi-conscient, j'enchaîne les voyages les uns après les autres en essayant de temps en temps de me remémorer le trip depuis le début : c'est grâce à cela que des fragments m'en restent. La chronologie est également (presque) totalement chamboulée, je ne sais pas vraiment dans quel ordre les épisodes sont arrivés. Chaque épisode est suivi d'une transition où j'ouvre les yeux et fixe bêtement ma chambre plus ou moins distordue avant de les refermer pour replonger dans l'instant. Il n'y a là, contrairement au début du trip, pas de voyage à proprement parler : je ne me sens pas vraiment bouger (dans la plupart des épisodes je n'ai pas vraiment conscience d'exister, et de toute façon je n'ai plus de corps). Simplement, chaque fois que je ferme les yeux, je suis dans un endroit entièrement différent, comme téléporté.

Dans une ville étrange toute en traits irisés, je traverse un pont qui enjambe le fleuve. Le temps s'accélère, la ville grandit, les gens courent, vivent, tuent, meurent, parlent, une civilisation remplace une autre, des gratte-ciels s'élèvent toujours plus haut... puis tout s'arrête. Ici seulement, j'ai encore conscience de la musique en tant que musique ; dans les autres, je ne l'entends même plus. Elle fait partie intégrante du trip visuel.

Tout est gris : le sol caillouteux, le ciel couvert... j'avance, tête baissée, vers un lac, gris lui aussi. Arrivé au bord de l'eau, je regarde dedans et vois le reflet d'une forêt d'arbres aux feuilles d'un rouge-orangé flamboyant, qui se trouve sur l'autre rive. Je vole au-dessus du lac, tête à l'envers, puis traverse la surface de l'eau, et vois un être

enveloppé dans un grand manteau brun à capuche. C'est le Seigneur Automne.

Un arbre mort sous la pluie. Les gouttes qui le touchent se transforment en argent fondu et serpentent autour d'une de ses branches pour former un anneau. L'anneau qui me sert de souvenir de mon pèlerinage à Locronan cet été et que j'avais accroché une nuit à une branche d'un arbre mort sur la colline sacrée, pour qu'il s'imprègne de l'énergie du lieu.

Cette fois, tout ceci se passe les yeux ouverts : mon plafond est noir au lieu d'être blanc. Il y a des étoiles, beaucoup d'étoiles, qui bougent et brillent de manière très irrégulière. Je m'envole dans ce ciel, traverse les nuages au-dessus des étoiles, et rencontre Taranis, sous la forme d'un champignon atomique. Je ne crois pas qu'il ait dit quelque chose, ou alors je ne m'en souviens plus.

Dans une grotte faite en pierre étrange, de l'eau cristalline tombe goutte à goutte du plafond. Le bruit résonne longuement, l'acoustique est formidable. Le dieu des ornements (petites notes de passage rajoutées au gré de l'interprète en musique celtique, un des petits trucs qui la différencie des autres musiques) est assis en tailleur. Il est en pierre et a quatre bras. Il joue de la flûte en dansant et me transmet le savoir secret qui permet de décider parfaitement de l'emplacement et de la nature des ornements dans une mélodie. Évidemment, j'ai oublié, mais il ne me semble pas qu'il me l'ait dit. C'était plutôt de l'ordre de la démonstration éclatante.

Je suis au sommet d'une montagne. Le soleil se couche dans un lac. Je m'élance, au ralenti, et tombe en diagonale vers le lac, comme tracté lentement par les rayons du soleil. Je traverse la surface du lac. Au fond de

celui-ci, il y a une montagne, dont j'atterris sur le sommet.

Ensuite, je finis par ne plus pouvoir récapituler ce que j'ai vécu et ce que je vais vivre, tout se mélange, je me perds totalement, la perche finit par diminuer, et je me retrouve vers 4h ou 5h du matin à ne plus avoir d'hallus.

Je passe sur MSN, personne. Un ami finit par se connecter : mon mentor en matière de poésie. J'essaye de lui parler, un vers me vient, puis un deuxième, je les tape tant bien que mal, je cherche un troisième qui met du temps à venir, le quatrième est une horrible souffrance mais j'ai ma strophe.

Il s'est déconnecté. Et la dissociation me revient de plein fouet dans la gueule.

Désespéré, je me laisse retomber contre mon oreiller. Dans un dernier élan, j'ouvre le bloc-note, copie-colle la strophe... retombe en arrière. Entrouvrant un œil, j'avance une main fébrile pour sauvegarder le fichier, débranche mon pc tellement je n'ai plus la force de l'éteindre et m'endors dans les dix minutes. Il est environ 6h30.

13h30 : Réveil. Me sens moyennement à l'aise. Pas cours aujourd'hui, de quoi récupérer tranquillement. J'expérimente pour la première fois des déréalisations dans les jours qui suivent.

Je ne retrouve pas la strophe et en écris une seconde d'après mes souvenirs, puis finis par mettre la main dessus, en fais une troisième et j'ai mon premier et pour le moment unique poème écrit partiellement sous dex (« Spaceraum »)

Conclusion :

Beaucoup, beaucoup d'hallus, magnifiques, intéressantes, inspirantes. J'ai pour la première fois compris l'état d'esprit psychonautique, que je mettrai ensuite vraiment en œuvre dans les trips suivants.

Peu (pas) de réflexion dans le trip, mais des choses à interpréter par la suite. C'est comme d'avoir deux mois de rêves condensés en une nuit.

Trip le plus productif poétiquement parlant que j'ai jamais fait : un poème partiellement écrit pendant le trip, et trois autres après coup sur les souvenirs qui m'en restaient.

*Vois sur ces canaux
Dormir ces vaisseaux
Dont l'humeur est vagabonde ;
C'est pour assouvir
Ton moindre désir
Qu'ils viennent du bout du monde.
- Les soleils couchants
Revêtent les champs,
Les canaux, la ville entière,
D'hyacinthe et d'or ;
Le monde s'endort
Dans une chaude lumière.*

Poèmes reliés : Spaceraum, An dro Breizh,
Ornemensonges, Le destrier du maître

TR THC n°1 – Grímnismál (21/10/11)

(premier THC digne d'être décrit)

Résumé : Avec de l'olivette (shit huileux très chargé en THC) une fourbe et inexorable montée m'emporte dans un trip schizophrénique.

Dose : Quart de joint plutôt chargé à l'olivette.

Set & setting : Moyen

Fumé calmement avec deux amis (Josaphat et Conor) six heures après un repas, puis mangé au KFC avec un d'eux, et ensuite posés sur un banc (ambiance lugubre) jusqu'à en retrouver d'autres.

Détail :

19h : Fumé avec Josaphat et Conor. Conscient qu'il s'agit d'olivette, sans y prêter plus d'attention. Le rouleur, Josaphat, a l'habitude de pas mal charger, mais je suis habitué, vu que je fume généralement sur ses joints (je ne fume jamais seul, d'où ma consommation moyenne d'environ un quart de joint/semaine depuis un peu moins d'un an).

19h45 : Josaphat a une soirée, j'ai prévu de rentrer chez moi et Conor passe sa nuit en boîte. Il décide d'attendre d'autres gens dans le coin pour y aller avec eux, je reste avec lui parce qu'il est quand même tôt. A la sortie de l'ascenseur, il se laisse glisser par terre en gloussant bêtement et y reste cinq minutes. Mon sens de l'équilibre

est à peine affecté, pas d'effets notables.

20h : On mange au KFC en discutant de manière plus ou moins enthousiaste. Je finis par me rendre compte qu'on catalyse mutuellement notre trip pour échafauder des théories de plus en plus étranges (la plus terre à terre étant le fait que la mayo du KFC soit en fait du sperme de nègre, la plus bizarre impliquant l'imitation – bien que je ne sache guère à quoi ça peut ressembler – de la voix d'une cuisse de poulet frit).

20h45 : Sortis dehors, on a pris quelques bières pour patienter. L'euphorie est un peu redescendue. Nous passons sous une ligne de métro aérienne étrangement éclairée : effet tunnel, je m'imagine y voir Helheim, le monde des morts des anciens Germains. D'abord dans l'impossibilité d'en détacher mes yeux pendant plusieurs minutes, j'évite ensuite d'effleurer du regard cette zone, paniqué à l'idée d'être aspiré. Nous nous asseyons sur un banc. En dérapant pendant que j'ouvre une bière, je m'écorche légèrement un doigt avec le bord dentelé de la capsule. Rien de bien profond.

21h : J'ai fini mes 35 cL de bière (je ne boirai plus de la soirée). Mon doigt saigne un peu, mais j'ai décidé de ne pas lécher pour voir comment ça évolue, de toute façon je n'ai pas de quoi faire un bandage. Le sang s'accumule pas mal.

21h30 : Ma blessure est un saroual (mon ami en porte un, il y a sans doute un lien). Par association, les jambes de mon ami sont couvertes par une énorme plaie. Les deux maisons en face de nous portent le numéro 56. Le monde est un immense 56. Il fait nuit. On part en synergie, de plus en plus loin, mais mon ami semble se calmer tandis que je m'envole complètement. Des

clochards gueulent dans le fond. Il y avaient des clochards dans le THC et je les entends crier dans ma tête.

21h45 : Je suis Grimnir (« le masqué », un des noms d'Odin). Je porte un masque social et je joue mon rôle dans le théâtre du monde. Je dois faire croire que je suis redescendu et que je ne crois pas à ce que j'ai vu, et m'applique à marcher et à parler normalement, avec beaucoup de succès. Je me moque de ce que j'ai dit auparavant.

Conor est un espion de Joe la Crasse, surnom d'un sans-ami de la gueule duquel on s'était foutus six mois avant. Par ailleurs, un de ceux qu'il attend est Joe la Crasse. C'est lui qui tire les ficelles pour me faire croire que je délire, tout le monde perçoit les choses comme moi mais fait semblant de réduire ça à un trip qui me serait personnel (ici, après coup, ça me fait penser aux symptômes d'une espèce de psychose paranoïde, voire d'une schizophrénie).

22h15 : Nous rencontrons les gens avec qui il part en boîte. Joe la Crasse est là. Il a toujours l'apparence de l'ami que je connais (Saturnin), sa voix, ses habitudes, rien n'a changé, simplement c'est Joe la Crasse. Je remarque qu'il ne prête guère attention à Conor et interprète ça comme une volonté de subterfuge.

Quelques réactions bizarres à ma main ensanglantée qui a coagulé (qui, pour moi, était toujours un saroual), je m'en veux car cela diminue ma crédibilité quand je me fais passer pour sobre, mais après tout ils ne m'ont pas vu fumer et en-dehors de ça je me comporte normalement, alors je décide de ne pas abdiquer le déroulement de mon expérience (de toute façon gratter la jeune croûte pour demander un mouchoir comme pansement aurait été stupide)

22h30 : Je suis resté un peu discuter avec ceux qui ne portaient pas en boîte, pour le plaisir. Je me sens un peu moins Grimmir, mais il y a toujours une volonté sous-jacente de jouer au jeu social pour faire semblant de l'apprécier et d'être normal. Ils finissent par bouger et je retourne chez moi.

23h45 : Je me couche. Le trip est fini, et je commence à entrevoir sa démente profonde, en espérant que tout soit fini le lendemain.

Conclusion :

Trip entièrement disparu au matin. Pas repensé à ça quand j'ai refumé, aucun effet similaire. Ce n'était pas agréable, mais intense - ce n'est pas une expérience que je recherche, mais ça ne m'empêchera pas de retâter de la substance.

Un bad trip ? On peut dire ça. Ce n'était – vraiment - pas agréable, sans être atroce toutefois. Ça ne me dérangerait pas plus que ça de recommencer, dans l'absolu, puisque ce fut intéressant. J'ai déjà vomi une fois sous THC, mes amis avaient dit que j'avais « badé », mais c'était totalement différent, je n'avais pas eu de pensées négatives, ça tournait juste très très vite en même temps que j'étais en chute libre. Ici rien de similaire, aucune sensation physique.

Je n'ai pas d'antécédents psychiatriques, donc risque faible d'installation de schizophrénie. Vais quand même éviter de trop fumer ou de retâter de l'olivette, surtout en combinaison avec autre chose.

Ajout trois mois plus tard : retesté la même olivette

(a priori) : effets cannabiques classiques.

*O blasphème de l'art! ô surprise fatale !
La femme au corps divin, promettant le bonheur,
Par le haut se termine en monstre bicéphale !
- Mais non! ce n'est qu'un masque, un décor suborneur,
Ce visage éclairé d'une exquise grimace,
Et, regarde, voici, crispée atrocement,
La véritable tête, et la sincère face
Renversée à l'abri de la face qui ment.*

TR LSA n°1 – Samhain (30/10/11)

Résumé : Pour meubler une journée, je mange 7 graines d'*Argyrea nervosa* et ne parviens guère à tripper mais le bodyload est sévère.

Dose : 7 graines de hawaïian baby woodrose (approx. 1g de matière soit 1,5 à 2mg de LSA)

Set & setting : Médiocre.

Posé chez moi, sans musique, après une nuit blanche à fêter Samhain (le plus grande fête celtique, qui marque le début de l'année et est le moment où le monde des vivants et l'autre monde sont reliés) et un 180mg de DXM pris la veille.

Mangé quelques biscuits 8h avant et deux repas léger le jour précédent.

Détail :

16h : N'arrivant pas à dormir après plusieurs heures d'essai mais n'ayant guère d'énergie pour faire autre chose suite à ma nuit blanche, je droppe mes sept graines (écorce enlevée avant achat). Je mastique cinq bonnes minutes et je me couche.

17h20 : Commence à me sentir nauséux.

18h : Ça va très, très mal. Dès que je bouge la tête, tout se meut au ralenti et oscille. Je souffre comme rarement, j'ai l'impression d'être frappé par un immense

boutoir en même temps qu'on me piétine. Mon esprit est éjecté par la violence du choc, mais le lien élastique qui le relie à mon corps le retient et me le renvoie en pleine face dans un choc atroce qui se répète à peu près deux fois par seconde.

19h30 : Je vomis enfin. Crise violente pour finalement quelques 20mL de vomi (en même temps, vu le contenu de mon estomac...). Instantanément, je me sens un peu mieux. Tout devient noir, quelques secondes plus tard un grand flash bicolore (quelque chose comme bleu et jaune, ou alors peut-être avec du violet, du bleu, ou du vert... ou tout cas pas de rouge ni de blanc) forme un mandala qui ne reste d'un instant puis disparaît. Sensation glacée qui me prend le visage.

20h : Le téléphone sonne à trois reprises. La troisième fois, je trouve la force de me lever, le monde oscille. Une femme qui peut être ma mère répète en boucle « allo ». Un bébé pleure dans le fond, je pense à une salle d'attente d'hôpital. Elle ne m'entend pas. Je raccroche – en fait je crois raccrocher, mais ce n'est pas le cas, ce qui empêche tout nouvel appel de sa part. Je ne m'en rendrai compte qu'à 5h du matin. Sachant que mes parents sont partis chez ma grand-mère, je me dis que quelqu'un est à l'hôpital et ne va peut-être pas finir la nuit, sans que j'aie eu l'occasion de lui parler. C'est Samhain – la nuit des morts chez les anciens Celtes...

21h : Je me sens toujours très mal. Les acouphènes commencent à peu près à ce moment-là, ou peut-être avant. Mon cœur s'est ralenti à environ 50 bpm. Mes poumons se gonflent sans que je sente l'oxygène affluer à mon cerveau. Je fais de l'hyperventilation – en vain, je suis toujours en léger manque d'oxygène. J'ai l'impression de gonfler mes poumon à vide, pour rien. Je n'ai pas

vraiment l'occasion de penser à quoi que ce soit. Je suis juste conscient que je peux parfaitement y laisser ma peau, mais sans tripper spécialement dessus ni même m'y attarder.

Juste une pensée rapide à quelqu'un de ma famille qui est peut-être en train d'agoniser comme moi. Peut-être que je ne passerai pas la nuit non plus...

23h45 : Rythme cardiaque toujours bas, mais n'a pas diminué. Les objets rapetissent et s'agrandissent lentement pendant vingt secondes toutes les cinq minutes environ.

5h : Je m'interromps dans mes pensées et regarde l'heure. Je n'ai pas la sensation d'avoir dormi, mais plus j'essaye de remonter le fil de mes pensées dans les instants suivant cette prise de conscience, plus tout est flou. Il me semble que vingt minutes maximum se sont écoulées depuis 23h45. Perte de connaissance ? Mon cœur est reparti vers 65 bpm.

10h : Même sensation que moins d'une demi-heure s'est écoulée. Je vais mieux, tout en ayant toujours l'impression que mon corps est totalement inerte. J'ai beaucoup de mal à démarrer un mouvement, mais à ma grande surprise, je n'ai pas de problèmes de coordination. Les contours de mon esprit et de mon corps se sont décalés de quelques centimètres, me semble-t-il. Les acouphènes ont cessé, mais peut-être n'étaient-ils déjà plus là à 5h.

11h : Vais devoir partir de chez moi vers 16h, je n'arriverai pas à dormir je pense. Je me lève... enfin, j'essaye pendant dix minutes sans imprimer un mouvement à mes muscles, puis réussis finalement, sans aucune difficulté d'ordre physique. Malgré mes craintes, je

tiens totalement debout.

J'ouvre mes volets. Il fait un soleil magnifique, les arbres ont des feuilles dorées de mi-automne. Et surtout, surtout, je suis en vie. J'ai survécu à la dernière nuit de Samhain (il y en a trois dans la tradition gauloise). Et personne n'a eu de problème dans ma famille, surement un faux numéro puisque que ce n'est pas eux qui ont appelé (le téléphone à côté de mon lit atteste du fait que j'ai bien pris l'appel, je ne pense pas à une hallucination...). Trois heures d'euphorie pendant lesquelles j'interromps mes tâches ménagères pour chanter et parfois même danser - étant seul chez moi, je peux me le permettre.

Je me suis reposé environ une heure sans trouver le sommeil, et j'ai tenu jusqu'à 5h du matin sans être spécifiquement fatigué, donc je suppose que les trous du TR étaient effectivement dus à du sommeil, peut-être pas sur toute leur durée mais au moins en partie.

Conclusion :

Je pensais ne pas en reprendre. Au final ça se fera peut-être, mais pas avant un moment, avec moins de graines et en mâchant davantage (un quart d'heure me semble être un bon objectif). Avec de la musique, aussi. Et surtout en ayant bien dormi, histoire d'éviter de trop en demander à mon cœur et à ms poumons.

Je ne pense pas que le 180mg de DXM 16h plus tôt ait affecté mon trip. Un plus haut dosage, oui, mais là... Ceci dit, à l'avenir, je garde 24h de sécurité (voire 3 jours dans le cas d'un DXM).

Le fait de prendre un obus dans le ventre ne me dérange pas plus que ça, c'est surtout la quasi-absence d'hallus qui, si elle persiste, fera que je n'en reprendrai plus.

Épilogue : Remangé 6 graines deux semaines plus tard. A peine trippé aussi, mais bien profité du son, élément indispensable.

Par la suite, réfléchi à tout ça. Réponse : le LSA m'a changé. Mon comportement est strictement le même, mais je vois les choses différemment. Tout est trippable, prenant et immersif si on se concentre cinq minutes dessus. La beauté, l'étrange, la surprise, se trouvent absolument partout.

Et la mort nous attend. A n'importe quel moment, elle peut surgir. Ce n'est pas à prendre comme une menace, il n'y a pas matière à s'angoisser – au contraire. La conscience aigüe de notre mortalité doit nous pousser à vivre plus intensément.

Post-épilogue : Après quatre mois, la révélation de ces petites graines est toujours là. Faiblement, mais elle est bien présente, et possiblement définitive.

*Ô vers ! noirs compagnons sans oreille et sans yeux,
Voyez venir à vous un mort libre et joyeux ;
Philosophes viveurs, fils de la pourriture,*

*A travers ma ruine allez donc sans remords,
Et dites-moi s'il est encor quelque torture
Pour ce vieux corps sans âme et mort parmi les morts !*

Poèmes reliés : Gravé dans un cénotaphe, Morrigan

TR DXM n°3 – Walvater (08/11/11)

Premier DXM pamplemoussé

Résumé : Ai envie de tester le pamplemousse. Me mélange les pinceaux et ne sais pas si je prends 200 ou 400. Tape un pallier 3 très léger par autosuggestion de masse (bodyload faible, petites hallucinations impliquant pour la première fois non seulement des images mais des entités)

Dose : 200 (ou 400?) mg de DXM et 30 cL de jus de pamplemousse blanc 30 minutes avant

Set & setting : Bon.

Huit heures sans manger. Dans mon lit à la fin de la montée avec une playlist black metal de groupes que je voulais redécouvrir.

Détail :

19h : Je bois le jus de pamplemousse.

19h40 : En attendant mon train, je gobe 200mg discrètement. Une patrouille de police me perturbe, je me concentre pour paraître normal et oublie – semble t-il - de prendre mes 200mg suivants, sans m'en rendre compte (je suis persuadé sur le coup d'avoir pris mes 400)

20h10 : J'arrive à ma gare et commence à entrer chez moi. Il fait nuit, une bruine toute fine me rappelle ma Bretagne. Je décide d'errer, sans but, et d'apprécier la beauté des trottoirs vides sur lesquels se reflètent les

phares des voitures.

20h50 : J'arrive chez moi, bois quelques verres d'eau en disant à ma famille que j'ai déjà mangé. Je vais dans ma chambre et installe mon son.

21h10 : Je m'allonge. Je commence à me sentir un peu mal. Légère nausée, première fois que ça m'arrive sous DXM. Je réussis sans trop d'efforts à ne pas vomir.

21h15 : Je ferme les yeux. Début des hallucinations. La bractéate de Tjurkø, entourée du vieux futhark, apparaît en noir et blanc et en traits, comme tout ce qui suivra. J'y reconnais Odin, le père des tués.

L'alphabet runique défile sous mes yeux, puis, dans la plaine, les rangs de deux armées grossissent. Je vole avec les corbeaux au-dessus du champ de bataille pendant qu'elles se chargent, et pique en flèche vers les combats. Un homme avec une immense épée à deux mains abat ses adversaires les uns après les autres.

D'autres scènes de combats s'enchaînent, glissant progressivement vers quelque chose de plus coloré et plus en volume qu'en traits.

Plusieurs hallucinations dont je ne me souviens plus, pas d'une qualité exceptionnelle mais plaisantes.

Une femme me parle. Elle est d'un réalisme stupéfiant, le décor est bien planté aussi mais elle semble réelle.

22h15 : Je rouvre les yeux pour regarder l'heure. Des formes vertes, ressemblant plus ou moins à des virgules, se déplacent en clignotant. Je referme les yeux, elles sont toujours là. C'est un peuple étrange, inhumain, totalement différent, qui ne parvient pas à communiquer.

Elles finissent par disparaître. Après quelques moments de vide, un homme, la trentaine, me fixe.

Comme la femme, il est d'un réalisme saisissant – je ne fais pas que voir une image parfaitement ressemblante d'homme, je sens sa présence à côté de moi.

A partir de là, vides et hallucinations s'alterneront. Je me concentre de plus en plus sur la musique, à laquelle je ne prêtais qu'une oreille distraite. Je perçois bien mieux les superpositions des jeux à deux guitares, et la nature organique des différents sons (+/- crades, chacun ayant son charme).

Je passe beaucoup de temps à tripper les yeux et la bouche fermés en m'imaginant (et me voyant) faire des choses (bouger les bras, regarder l'heure, discuter sur msn ou sur des forums, envoyer des sms, écrire quelque chose, parler, jouer de la flûte, ...).

Je parviens à voir quelques paysages sympathique, avec l'impression d'immensité et d'espace qui va avec.

1h : Je reçois un sms d'un ami (Conor) me demandant ce qui change sous pamplemousse. N'ayant toujours pas conscience de n'avoir pris qu'un 200, je lui dis que ce n'est pas très puissant.

Je reprends mes trips les yeux fermés, et finit par différencier peu à peu cela des mouvements de mon corps réel, que j'avais complètement oublié.

Je m'amuse à faire des figures grâce à mes quatre bras (les deux réels et les deux que je vois les yeux fermés).

1h30 : Je réalise que je n'ai pris que 200mg, ce qui explique la faiblesse (relative) du trip. Approximativement à ce moment-là, un second peuple étranger, cette fois des flocons blancs qui clignotent moins vites (ils s'estompent progressivement) fait irruption dans mon champ de vision.

Je referme les yeux, dernière belle hallucination : je m'envole progressivement tout en fixant l'endroit où j'étais, jusqu'à arriver dans l'espace où je vois la Terre, la

Lune, puis le Soleil.

3h30 : Après vérification, il n'y a personne sur msn pour discuter. J'éteins mon pc et commence à essayer de dormir (j'y parviens assez rapidement)

10h30 : Je me réveille. Je me sens encore un peu bizarre, pas envie de me lever.

13h : Je commence à envisager de me lever.

14h : Après plusieurs essais peu concluants, je suis debout. Mon équilibre n'est pas vraiment affecté mais je me sens... flottant. Je peux accomplir des tâches ménagères ou intellectuelles sans trop de soucis, mais un peu ralenti.

18h : Fin approximative des flottements, toujours de petites sensations d'étrangeté.

23h : Je me sens presque totalement normal... juste un tout petit, petit quelque chose qui reste, indéfinissable.

Conclusion :

Le fait de prendre que 200 était assez bête (surtout que je n'en suis pas sûr à 100%), mais au final c'est ce que j'avais prévu en premier lieu, ne sachant pas trop quel rendu j'allais avoir avec le pamplemousse.

Bien plus d'hallus que pour un 200 normal, même si moins qu'un 500. Le sentiment d'avoir des présences réelles est nouveau. J'avais également beaucoup plus de contrôle qu'un 500 ou même un 400. Pas éprouvant physiquement comme le gros pallier 2 que m'avait mis le 400.

Le temps de récup est différent. Plus long qu'un 200, mais un peu moins long qu'un 400.

Prochaine fois, 300 pamplemoussé.

Épilogue : Sans que je sache si c'est à cause du pamplemousse ou du DXM : cinq jour d'impuissance totale. Érection sur demande retrouvée en presque deux semaines. Retour à la normale complète supérieur à un mois.

Plus de DXM pamplemoussé. Peut-être encore un sans pamplemousse en mesurant précisément les effets...

Post-Épilogue : La découverte, un mois et quelques plus tard, de la MXE, m'a offert une substitut tout à fait acceptable au DXM, auquel je n'ai donc jamais retouché à ce jour.

Par ailleurs, un psychonaute chrétien a analysé mon TR sous l'angle de « Dieu et l'archétype du père » (à propos de la vision d'Odin en début de trip). Il nous a fallu un long débat pour recadrer le tout dans une grille de lecture païenne, mais il s'est avéré au final qu'en effet, il y avait des similitudes entre mon père et ma divinité tutélaire, ce qui m'a permis de mieux comprendre le rapport que j'avais avec ma religion (et mon père).

Trip instructif, donc, au-delà du simple test du dex pamplemoussé.

*Quand la pluie étalant ses immenses trainées
D'une vaste prison imite les barreaux
Et qu'un peuple muet d'infâmes araignées
Vient tendre ses filets au fond de nos cerveaux...*

Poèmes reliés : Wurte runoR heldaR / Bractéate de Tjurkö

TR MDMA n°2 : ??? (18/11/11)

TR MXE n°1 – Irminsul (01/01/12)

Résumé : Découverte de la MXE et redécouverte de ma chambre avec un cyber-sitter.

Dose : Entre 20 et 40 mg de MXE en sublingual

Set & setting : Correct.

Pris pour découvrir la molécule, et surtout parce que je n'avais pas mangé de vrai trip depuis quasiment deux mois. Dans ma chambre, sur mon fauteuil, face à mon PC (ce qui me permet d'avoir un cyber-sitter), lumière tamisée.

Détail :

22h : Peux plus prendre de DXM à cause des effets secondaires. Plus de LSA chez moi. Pas dexé ni vraiment trippé depuis deux mois, ça me manque beaucoup. Rien à faire de ma soirée. Allez, une douille de salvia pour me calmer... Plus de briquet. D'une main tremblante, j'ouvre mon tiroir à RC. Cette MXE que j'avais prise comme substitut au dex ? Hélas, pas de balance au mg. Prendre « à vue de nez un dixième du pochon de 300mg » ? C'est con. Bon, allez, je jugerai à la baisse, histoire de. Je mets en bouche et garde environ vingt minutes sous la langue pour être sûr de tout absorber. Le mauvais goût passe vite (à cause de l'anesthésie de la langue?).

J'attends la montée en surfant sur internet, sans trop me concentrer dessus. Ça ressemble à une montée de DXM, en moins désagréable.

Simili-plateau 1 de dex mais plus fort. Impression

d'être sous MD, je me mets à danser assis en agitant les bras. Euphorie, sensation d'harmonie que je n'ai pas sous dex mais qui me rappellent la MD, en plus sombre et nerveux tout de même.

Je me retiens d'appeler ou de balancer une tartine dégoulinante de guimauve sentimentale sur MSN à celle qui a les faveurs de mon cœur ; on est pas encore ensemble et ce serait sûrement le meilleur moyen de tout foutre en l'air alors que c'est pas mal parti. Heureusement qu'elle a fini par se déconnecter, sinon j'allais finir par céder.

23h30 : Début de dissociation (qui par ailleurs ne sera jamais très intense). Je ferme les yeux. Débuts d'hallus sur lesquelles je reviendrai : soleil de cendre, de plomb et de cire fondue dans lequel je tombe. Je les rouvre, en parle à mon sitter, lui dis que j'ai limite l'impression d'être sous MD, contrairement à son habitude il me répond sèchent que c'est pas possible (alors que ça l'était très clairement). Ça me frustre sur le coup, coupant mes pulsions sociales, qui reviennent pourtant au galop. Je lui dis à quel point j'apprécie de faire du psychonautisme avec lui, lui parle de toutes nos aventures, etc.

Je mets du death metal très progressif (« Cybion » de Kalisia, concept album fulgurant d'un seul morceau d'une heure dix). Jamais pensé à tripper dessus jusque là – ça s'y prête parfaitement si on connaît déjà l'histoire et la progression sonore, sinon on est complètement perdu je pense.

[01/01/12 23:44:07] Geoffroy : Le voyage. L'avancée. La progression. Avec Wotan et Freyja. Templier de la Swastika. L'ombre de ma bombarde est l'Irminsul. Le bateau qui vogue sur les mers de sang. En se repérant avec l'étoile polaire ; Pour franchir la porte d'ivoire. Le singe inquiet, négroïde qui n'a pas franchi la porte d'ivoire mais

est né de l'autre côté. Evian. Les montagnes. Savoie. L'eau cristalline. Stalingrad. Ton son communiste. Mon grand-oncle.

clément : Si ta concentration est stimulé tu vas pas faire de trip cohérent. Tu ferais mieux de te caler pour partir correctement.

Geoffroy : Sur un ciel mauve foncé... étrange harmonie. Le papier à bulles.

[clément : Trop incohérent je te dis, go te caler

Geoffroy : Enveloppe. Vide-plein. Le paradoxe de l'air. La croix en scotch. Le brassard noir de Donar, la flûte noire en Sib, l'alsacien pour les nuls. Et la frontale PETZL . Mon bureau, en fait, tout bêtement ; Classeur vide.

Instructions pour aller à cabi sur papier rose.

Agrandissements du VDG. Billet froissé de 5e de la salvia de Charles à Jul. (nature morte). TI-89 Chéquier corné des Fils d'Odin avec une pièce de cuivre dessus.

Schlüsselkinder berlinoise. Carnet païen - double de celui offert à Eve à Imbolc de l'année précédente. Traité de psychologie cognitive de ma mère. Billet de 50e de ma Grande Mère Bretonne. visages oubliés, chrysalides qui se meurent (Cybion). M.S. Schlope grise à mon pied.

Moelleux. Je vais me perdre. Il y a trop à phaser. C'est 1% de ma chambre, ce qu'il y a sur ce bureau. TROP.

clément : Oui, va te coucher avec du son, tu trippera mieux.

Geoffroy : THIS IS NOT REAL (Cybion, growlé dans Crisis Bleeding C-2). Conclusion de la description du bureau : j'ai compris la nature morte
Oh

0h30 : Geoffroy : Cybion passe à merveille.

[01/02/12 00:18:56] clément : Sans doute, mais je suis pas fan.

[01/02/12 00:24:03] Geoffroy : J'ai un peu spammé ta fenêtre en trip

[01/02/12 00:24:16] clément : Juste un peu.

[01/02/12 00:24:29] Geoffroy : En fait contrairement au dex je pouvais taper sur un pc sans énormes difficultés

[01/02/12 00:24:35] Geoffroy : Donc j'ai voulu en profiter

[01/02/12 00:25:12] clément : Pas grave, je cherche pas de logique avec les trippés. T'es complètement descendu ?

[01/02/12 00:25:22] Geoffroy : Non.

1h :Geoffroy : Ah, tu m'as coupé quand je te disais "j'ai tout l'amour du MXE pour toi"

[01/02/12 01:05:32] Geoffroy : (je viens de relire l'histo)

[01/02/12 01:06:20] Geoffroy : A la fois cet espèce d'amour universel de la MD que j'ai pour tout le monde

[01/02/12 01:06:39] Geoffroy : Et cett fraternité qu'il y a entre psychonautes, entre cataphiles, tout ça

[01/02/12 01:07:10] Geoffroy : Et en plus de out ça, le lien du CLAN.

[01/02/12 01:15:36] clément : Oui, je comprends tout à fait ! C'est très beau comme relation.

[01/02/12 01:16:53] Geoffroy : Ouais.

[01/02/12 01:17:32] Geoffroy : En fait pour l'instant la MXE a quand même un bodyload assez semblable au dex

[01/02/12 01:17:46] Geoffroy : Mais le bodyload vient plus tard

[01/02/12 01:18:03] Geoffroy : Bon, et il est moins fort, quand même.

[01/02/12 01:18:54] clément : Essaie la psylo, je trouve que ça se rapproche du rêve lucide, c'est génial et bien moins destructeur.

[01/02/12 01:19:26] Geoffroy : Je testerai en effet.

[01/02/12 01:19:37] Geoffroy : Mais cette MXE est quand même très promettuse

[01/02/12 01:20:08] Geoffroy : T'étais pas censé ne rien taper en 2012 ?

[01/02/12 01:20:09] clément : Mouais. Je vais quand même faire une bonne pause sur les dissos.

[01/02/12 01:20:23] clément : J'ai rien tapé en 2012 ! 8D
[01/02/12 01:20:30] Geoffroy : Parfait
[01/02/12 01:21:01] Geoffroy : Au fait. Ca te dérange pas que je te parle de drogue, du coup ?
[01/02/12 01:21:23] clément : Non, mais je risque de pas te répondre avant quelques minutes là !

2h30 : clément : Je t'oubliais. Tu voulais parler de quelque chose en particulier sur les drogues ?

[01/02/12 02:39:06] Geoffroy : J'ai pas vu ton messages
[01/02/12 02:39:55] Geoffroy : Non, je demandais juste si le fait d'entendre parler de drogue te dérangeait, vu que tu fais une pause

[01/02/12 02:41:34] clément : Pas vraiment, mieux vaut en parler !

[01/02/12 02:42:29] Geoffroy : C'est assez intéressant. J'ai pas doré, j'ai continué à ronger mes restes de MXE dans le cerveau pour faire de petits rips

[01/02/12 02:43:08] Geoffroy : Et donc là à la fois je suis pas vraiment sorti du trip, et en même temps je suis assez sobre pour me relire et voir mon trip avec du recul

[01/02/12 02:43:21] clément : En descente quoi.

[01/02/12 02:43:27] Geoffroy : Voilà.

[01/02/12 02:44:01] Geoffroy : Mais le bordel que j'ai balancé dans la conversation est assez cohérent quand on voit mon bureau, en fait

[01/02/12 02:44:46] clément : Je trouve ça dommage d'être aussi matérialiste en trip, c'est pourquoi je te conseillais de vraiment te caler pour partir.

[01/02/12 02:45:39] Geoffroy : Je décrirai pas ça comme vraiment matériel

[01/02/12 02:46:06] Geoffroy : C'est plus comme une statue, une idole, un étendard, un anneau, ...

[01/02/12 02:46:31] Geoffroy : Y'a quelque chose de matériel à la base, mais c'est juste le marchepied du spirituel

[01/02/12 02:47:43] Geoffroy : L'ombre de ma bombarde, surtout.

[01/02/12 02:49:17] Geoffroy : Ah putain j'avais pas trippé comme ça depuis tellement longtemps

[01/02/12 02:54:10] Geoffroy : Selon ce que donne la MXE dans les prochains jours, on sera peut-être tous les deux sevrés des dissos.

[01/02/12 02:57:43] Geoffroy : Une idée que j'ai eue sous MXE, mais qui est p-ê pas si conne. En fait, "la drogue" c'est un peu comme « Dieu ». Les gens qui n'y connaissent rien foutent tout dans le même panier, s'imaginent une entité qui englobe tout. Alors qu'en fait, il y a des drogues et des dieux. Polythéiste et polytoxicomane. Ca va bien ensemble je trouve. J'ai du Satyricon, là. Ah putain super descente de MXE, ma lampe tamisée depuis des heures je viens enfin de me rendre compte que je l'assimile à une bougie

[01/02/12 03:07:47] Geoffroy : Et donc que j'assimile ma chambre aux catas

[01/02/12 03:17:57] Geoffroy : Hmmm. Fourbe descente.

[01/02/12 03:18:20] Geoffroy : A l'instant, il y avait un bodhran juste à côté de mon oeil droit.

[01/02/12 03:19:12] clément : Go te coucher alors, ça va pas s'arranger.

[01/02/12 03:19:44] Geoffroy : Non, c'est intéressant.

[01/02/12 03:26:58] Geoffroy : Le néant grossit et enveloppe tout. Des symboles matérialisent et concentrent le vide. Vert et rouge. Tourne. La méduse part des entrailles de la terre, traverse la mer, l'air, le ciel, l'espace, devient une jeune femme, une plante, une liane, une méduse.

[01/02/12 03:27:40] Geoffroy : Les trips yeux fermés sont encore bien, bien intenses... et pourtant je garde le contrôle

3h30

4h30 : La silhouette géante. Titanesque. Une ombre rouge où coule le sang. Qui s'approche. Tout tremble. Grandit. Grandit. Suprême. Wotan ? Barbu, traits tirés. Pas lui. Donar ? Non plus. Ymir ! Géant ! Thurse ! Thurisaz ! Epine ! Blessure ! THORN ! Sang noir ! Ombre rouge ! Bataille, guerre, fusion, fight club, il est moi, je suis lui, identité, barbe. Destruction-protection. Puissance. HEIL DONAR !

Cheveux blonds bouclés. Triskèle d'or infini. Cycles.

Conclusion : Je tiens enfin mon substitut au DXM. Les effets secondaires psychologiques (pas de déréalisations, ...) sont moins « marrants » que le dex, mais moins handicapants, aussi. Ils me rappellent plutôt la MD, en fait : crevé malgré une bonne quantité de sommeil, envie de rien... manque de sérotonine ? De toute façon j'avais pas prévu de reprendre de la MD, donc pas de risque de télescopage des périodes de récup.

C'est aussi la deuxième fois (la première était à ma seconde et dernière prise de MD) que les pulsions sociales que j'ai sous prod (j'en ai pas trop quand je suis sobre) me brident mon trip. C'est décidé, à part éventuellement si c'est avec d'autres trippés ou si je suis en train de badder sévère, j'arrête de discuter trippé – c'est pas parce que je suis capable de tenir une conversation que c'est bien de le faire.

Le fait de penser les yeux ouverts en regardant autour de moi m'a apporté des choses, clairement, mais je pense que le vrai potentiel de la MXE se situe yeux fermés. Cela dit, ça m'empêchait de penser, donc je pense qu'il faut doser moitié-moitié.

*Or il n'est pas d'horreur au monde qui surpasse
La froide cruauté de ce soleil de glace
Et cette immense nuit semblable au vieux Chaos ;*

*Je jalouse le sort des plus vils animaux
Qui peuvent se plonger dans un sommeil stupide,
Tant l'écheveau du temps lentement se dévide !*

TR 2C-P n°1 : Breizh atao (07/01/12)

23h30 : Drop

0h30 : Entrée au club, j'écris

1h30 : Effets présents, mais indéfinissables (fin de l'écriture)

3h30 : Clément se tire

6h : Fin du son et embrouilles dans la rue

7h : On est devant Notre-Dame

8h : Je rentre

9h : Devant ma maison

9h30 : Couché (hallu auditives peu agréables, très faibles visuels)

17h30 : Levé

Poèmes reliés : Longue ascension, Vagues, Presqu'au sommet des océans

TR 2C-P n°2 : Imbolc (04/02/12)

Résumé : Avec un ami et un setting moyen, on en a trop pris, trop pris (sans compter le THC par-dessus).

Dose : 27mg à deux (vraisemblablement 13mg pour moi, 14mg pour Eugène), par voie orale, en une prise.

Set & setting : Assez bon.

L'état d'esprit est très détendu (mais, vous l'aurez deviné, on a envie de pousser le 2C-P à ses limites, déçus de notre première prise à 8mg), grosse fête celtique du milieu de l'hiver avec à boire, à manger, à fumer, tout le clan, dans une belle et grande salle peu passante des catacombes où il fait une température très correcte. Bref, c'est du trip à la fois spirituel et social, intérieur (pas d'intempéries, tout le confort à portée de main) et extérieur (lieu inhabituel bien psychédélique).

Par contre, même si on est habitué à l'endroit et qu'on a des sitters expérimentés, non-trippés et qui ont des bons goûts musicaux, le tout est quand même moyennement RDR.

Détail :

14h : Mangé pour la dernière fois.

20h15 : Entrée dans les catacombes.

21h : Arrivée dans la salle et installation du

campement (bougies partout pour une atmosphère bien psychédélique, répartition du ravitaillement, roulage de joints/clopes, callage du son, ...)

21h30 : Drop. Eugène me suit dix minutes plus tard.

22h30 : Après quelques lattes d'un joint qui tournait, Eugène propose un fight club. J'en crevais d'envie à ma dernière prise, ça fait beaucoup trop longtemps... Je n'hésite guère. J'ai perdu l'habitude et il prend l'avantage, nous finissons à terre sans blessures notables, ma résistance achève de l'épuiser. Le peu d'énergie qu'il me reste aurait éventuellement pu me permettre de lui décocher un immense coup de pied dans la tête pendant qu'il suffoquait dans la poussière, mais j'accepte l'égalité et vais rejoindre l'assemblée sidérée pour manger un peu.

23h : Je mange un peu pendant que la montée commence distinctement. Eugène, pendant tout le trip, me précédera d'une demi-heure environ. Il se sent mal.

1h : Presqu'un début de plateau (il n'y aura pas de plateau à proprement parler à cause d'une certaine sinusoïdalité des effets et d'une tendance globale à augmenter légèrement jusque vers 4h du matin puis à redescendre doucement). Je refume.

Eugène vomit, commence à marmonner des choses incompréhensibles, à réclamer un corps de fille, part errer seul un moment dans les tunnels (deux amis le suivent pour ne pas qu'il se perde).

Visuels yeux fermés très intenses pour ma part, légèrement fractalaires, avec beaucoup de mouvement, d'effet tunnel, de changement progressif des couleurs, de jeux de netteté sidérants, parfois une tendance au

kaléidoscope qui pixelise jusqu'à former des paysages concrets qui ne dureront pas longtemps. Je vois de lettres qui apparaissent, mais ne parviens pas à les déchiffrer. Meilleures hallus géométriques jamais eues jusqu'à présent. A noter que, yeux ouverts ou fermés, je ne tentais pas de contrôler 99% du temps (même dans la phase sanglante qui viendra plus tard), trop submergé par la molécule. J'ai essayé une fois de voir des runes les yeux fermés, ce que j'ai réussi à faire, mais le côté magnifique, changeant et surprenant des hallus était alors inexistant.

Les visuels yeux ouverts arrivent eux aussi. Les tags chamanico-psychés de la salle (cheval blanc, homme de Mai, poissons, roue) se distordent dans tous les sens, les briques prennent des couleurs fantastiques, je n'ai plus aucune idée de ce à quoi peut bien ressembler la réalité. Même mes amis se déforment, vibrent, se dédoublent, détripent, changent de visage, des irisations confuses s'entremêlent, les membres innombrables d'un couple enlacé s'enchevêtrent de manière incompréhensible avec des angles anatomiquement impossibles : c'est un chaos complet et magnifique. Meilleures hallus yeux ouverts à cette date.

Niveau auditif, je n'ai presque rien, la musique m'entraîne un peu plus loin que d'habitude mais reste secondaire. Petites déformations dans la voix des autres. Variations sinusoïdales du volume sonore pendant quelques phases de cinq minutes chacune environ.

Pour le mental, peu d'introspection, une seule vraie réflexion sur mes études en fixant la flamme de la lampe de mineur. Ça m'a donné un petit surcroît de motivation pas si éphémère que ça. La communication verbale avec mes compagnons restait possible.

Le bodyload, quant à lui... A part peut-être la fois où le LSA m'a fait réellement craindre un arrêt cardiaque et vomir toute la bile de mon corps, je n'ai jamais rien

connu d'aussi atroce, car jusque là cela restait assez abstrait et peu localisé.

Tension monumentale dans la mâchoire, tremblements. J'ai réussi à ne pas vider le contenu de mon estomac malgré la nausée... en échange d'une sensation permanente de sentir refluer dans ma gorge un mélange de vomi, de sang et de lambeaux de chair, qui dilatait mon œsophage jusqu'à le faire craquer pendant qu'un crochet farfouillait dans mon larynx, ma bouche, mon nez, mes sinus, mes orbites, mon oreille interne, mes bras, et déchirait les tendons de mes genoux. Des lames de rasoir qui râpaient consciencieusement tous les os de mon corps pendant que de minuscules perceuse avançaient lentement au travers de mes articulations. Des vésicules imaginaires qui éclataient dans mon ventre pour répandre leur contenu purulent. Du sang qui perlait de chaque côté de ma cloison nasale arrachée. Le vide atroce de parties de mon corps manquantes, du vent sur mes tibias à vif, de la chair absente entre mes côtes et mes hanches. L'horreur absolue. La douleur restait relativement faible par rapport au contenu cauchemardesque des hallucinations tactiles, mais présente néanmoins. Sensations tantôt de froid, tantôt de chaud, mais assez peu marquées par rapport au reste.

5h : Diminution des visuels yeux ouverts. Le bodyload est presque inchangé. C'est l'heure de rentrer. Eugène et moi arrivons à marcher, tant bien que mal (il se plaint longuement de l'atrocité de son expérience). Le son a été coupé, les hallucinations auditives arrivent et me recréent une musique planante et énergique à la fois, avec des percussions et des chants féminins.

Après être arrivés à l'extérieur (pas de problèmes majeurs à grimper l'échelle, à ma grande surprise), certains d'entre nous allons chez un ami. Nous attendons dans la cage d'escalier que le fast-food ouvre à 7h30. Quand la minuterie de la lumière s'arrête, mes

hallucinations yeux fermés repartent, quoi qu'un peu moins intenses. Périodiquement, je crois entendre des hurlements de douleur de la part de mes amis, et, si la lumière est allumée, du sang macule les murs et leurs membres sectionnés pendant une ou deux minutes.

Nous allons dans la cour de l'immeuble vers 7h, les visuels yeux ouverts cessent, le bodyload a vaguement diminué. Deux amis moins trippés se tirent une douille de salvia. Un joint tourne, j'en prends.

7h30 : Nous sommes au fast-food. L'animation, la présence de mes amis, commencent à faire redescendre tout ça. Seul reste le bodyload, qui ne m'empêche pas de manger un peu.... quand je me mets à voir de la neige dehors alors que la nuit s'éclaircit timidement. Mes compagnons m'assurent qu'elle est réelle. Eugène va un peu mieux, toujours choqué par son expérience et sous le coup du bodyload. Il parvient à avaler quelques bouchées sans vomir. Il n'a pas eu les horribles hallucinations tactiles, mais des visuels du même calibre que les miens – voire plus, mais je n'arrive pas à imaginer comment – et un bodyload insupportable.

8h30 : Nous nous séparons pour rentrer chacun de notre côté.

9h30 : J'arrive chez moi et me fais un petit-déjeuner. Eu de légers visuels yeux fermés dans le train. La marche d'un quart d'heure sous la faible neige a été dure mais faisable - si on excepte la sensation de mes os qui frottaient contre le bitume, et celle de glisser sur mon propre sang quand il y avait du verglas. La mydriase est toujours présente. J'assimile à peu près mon reflet à moi-même.

10h : Je me couche. Fin progressive des visuels

yeux fermés. Hallus auditives toujours présentes, bodyload également. Impossible de dormir. Je pense avec la voix de mes amis, dialogue quasiment avec eux. Rythme cardiaque : 80 bpm.

13h : Les hallucinations auditives diminuent fortement.

14h : Presque plus de bodyload.

19h : Absence de mydriase. Plus aucun effet à part fatigue et léger mal de crâne. Faibles contractions de la mâchoire. Me suis vraisemblablement assoupi trois à quatre heures environ.

20h : Je me lève pour manger.

5h : Coucher.

Conclusion :

13 et 14mg sont des doses vraiment élevées. Je comprends enfin le sens de « l'overdose non-létale à 12mg » et du « désastre physique à ne pas réitérer » à 16mg. A vrai dire, je ne peux pas imaginer l'atrocité d'un trip à 16mg.

Le 2C-P n'est clairement *pas* une gentille molécule. Par contre, il est vrai qu'on peut quand même la qualifier de subtile. Subtile comme un serpent : on se rend compte qu'on va vivre une nuit terrible seulement trois heures après avoir avalé, quand on est en plein dedans.

Je ne sais pas exactement quel rôle le THC a joué dans le trip. Possible que ç'ait été une mauvaise idée, mais dur à savoir.

Au final... E regrette d'en avoir autant pris (le mg a

du faire une différence considérable), même s'il reconnaît des côtés positifs. Pour ma part, même si je ne ferai plus jamais ça (ou pas avant très longtemps) et que ça m'apprendra à faire attention aux doses, je ne parviens pas à me convaincre que 11 ou 12 mg auraient été réellement préférables, ne serait-ce que pour les visuels et l'absence relative d'effets secondaires le lendemain (même la tension des mâchoires s'est vite apaisée). Pour une fête des labours, j'aurais en effet été labouré au plus profond de mon être. Prêt à accueillir les semailles et à les faire pousser.

Par ailleurs, toujours pas de « vrai » bad. Pas d'attaque de panique, de crise de paranoïa, de réelle conviction de mourir, d'envies de suicide, de décompensation psychiatrique, de croyance réelle à l'existence de mes hallus.

*Deux guerriers ont couru l'un sur l'autre ; leurs armes
Ont éclaboussé l'air de lueurs et de sang.
Ces jeux, ces cliquetis du fer sont les vacarmes
D'une jeunesse en proie à l'amour vagissant.*

Poèmes reliés : Labours

TR 2C-C n°1 : Ginnungagap (10/02/12)

Résumé : Prise en soirée hardtek. Effets faibles et peu intéressants, mais, alors que la descente est quasiment finie, l'introspection démarre enfin.

Dose : 47mg par voie orale en une prise

Set & setting : Correct.

En plus de l'appel du bon son, j'étais venu pour une fille dont la présence m'aurait fait rester sobre. Elle n'est finalement pas venue - ce qui, à la vue de mon para de 2C-C bien chargé, est quasiment une bonne nouvelle. Des amis, un nouveau prod à tester, un excellent line-up : que demander de plus ?

Détails :

23h : En route vers le club, nous buvons un peu, un joint de shit assez chargé tourne : j'ai l'impression de me détacher totalement du réel et fais tourner par peur de me défoncer trop. En fait, comme souvent avec le shit, l'effet immédiat est impressionnant mais s'affadit rapidement.

23h30 : A l'entrée du club, j'avale mon 2C-C. Le moral est au plus haut : j'ai des amis, j'ai du superbe son, j'ai un para bien dosé, je vais tripper et je le sais. L'espace, d'un instant, je me dis que même si ce n'est pas le cas, j'aurai toujours eu du bon son... mais non, ça ne peut pas ne pas être le cas, je vais forcément décoller.

Mes amis prennent tous de la MD, je n'ai pas envie

d'en reprendre si tôt (ça ne fait guère qu'un mois) et je préfère expérimenter un nouveau 2C-X.

1h : Le son est en effet d'un très bon niveau, l'ambiance est correcte sans être excellente (lumières assez psychédéliques, mais sans mise en scène particulière, les gens dansent mais sans cette connexion magique qui se met parfois en place en free party). Je sens de petits effets physiques qui augmentent très vite, et finis par m'asseoir pour me remettre de ma fatigue (le bodyload se fait nettement sentir, sans être écrasant : à part de légères crispations de mâchoire, il est dur à caractériser, c'est une impression générale d'être trippé).

Je reviens au bout d'un quart d'heure dans le son, de nouveau assez en forme, la sensation d'être trippé s'est installée mais en-dessous de son niveau maximal. Les lumières colorées et changeantes m'empêchent de déterminer si il y a bien des distorsions, les visuels yeux fermés sont présents mais très faibles, comme s'il y avait un voile opaque. C'est assez frustrant.

Je n'ai pas l'impression que la musique soit beaucoup déformée (là encore impossible d'en être certain), je rentre un peu mieux dedans mais sans plus.

Ma pensée vagabonde un peu, je pense aux liens entre les dieux et les psychés (en avoir plusieurs c'est quand même mieux que de se limiter à un seul). Polythéiste et polytoxicomane, mais fier de l'être. Tiens, d'ailleurs c'est pareil pour les femmes, aussi. Ah, et les délirogènes c'est comme le dogmatisme, le fanatisme, la folie d'amour qui m'a déjà prise une fois. Si on ne peut pas prendre de recul, ça n'a généralement que des conséquences négatives.

Puis, je me rends compte que non seulement c'est une raisonnement assez sans intérêt (oui, c'est toujours bien d'expérimenter, oui, c'est toujours mal de s'enfermer

dans quelque chose ou de l'imposer aux autres, c'est du niveau collège ce genre d'introspection), mais qu'en plus j'ai déjà eu cette pensée sous MXE, et qu'en fait ce n'est pas une découverte puisque c'est mon opinion depuis des années. Je suis un peu en rogne, parce que j'ai passé une demi-heure à avoir l'impression d'être le nouveau génie philosophique du XXIème siècle.

A un moment, par petite autopersuasion, je m'amuse à voir dans un des mecs qui monte sur la scène le dieu celte Cernunnos, le dieu à la ramure de cerf assis en position du yogi. Bon, pas très convainquant (voir Ogmios dans les traits d'un DJ en étant sous MDMA était beaucoup plus intense).

Le doute semé par la molécule rend difficile de savoir si une fille me chauffe ou pas. Une fois, après moult précautions, je m'assure que c'est bien le cas et réagit de manière appropriée (en restant délicat au cas-où, mais pas hésitant) et elle abandonne immédiatement. Je ne comprends pas trop et décide de finir la soirée en me persuadant que je danse avec n'importe quelle voisine du moment qui n'est pas prise. De toute façon je suis là pour triper, pas pour choper.

3h30 : La fatigue commence à pointer son nez, la plupart de mes amis ont vraisemblablement eu une amphet quelconque à la place de leur MD et sont en descente (et en rogne). La tentation du THC pour relancer mon trip – je suis totalement redescendu - et d'être un peu plus tôt chez moi me pousse à accompagner Quirin qui veut partir, ce qui enclenche un effet boule de neige et amène toute notre troupe dans les rues de Paris. Le noctilien arrive presque en même temps que nous à l'arrêt, reportant à plus tard (i.e. jamais) le roulage de joint (ajout : en fait j'ai été mauvaise langue, il s'en est souvenu et me l'a offert un mois plus tard sans que j'aie à le lui rappeler).

4h30 : Mon premier train étant vers 5h, je me suis réfugié chez Saturnin avec quelques uns d'entre nous dans le même cas (pas celui qui disposait du THC...). Ils restent dormir ; pas moi (manque de place, de toute façon je préfère mon lit et dois être chez moi, lavé et levé à 12h30).

Je prends un bouquin que j'avais commencé avant la soirée, au before, et me plonge dans sa lecture.

5h15 : Mon hôte prononce une phrase laissant clairement entendre qu'il aimerait que je parte. Piqué au vif, je me lève, reprends mon manteau et claque la porte.

J'arrive à la station de métro. Vingt minutes d'attente. J'aurais pu regarder sur ratp.fr chez mon ami pour arriver pile à l'heure ou cinq minutes avant. Il fait -8°C. Le quai est vide.

Je n'ai pas bu chez lui, et je ne suis pas allé aux toilettes. J'ai oublié mon Ipod chez moi. L'attente promet de mettre mes nerfs à très, très rude épreuve. C'est quasiment de la survie mentale.

Le froid me gagne lentement mais sûrement. Je me débats rapidement, puis finis par sombrer. Je me suis assis, le contact du siège inconfortable et glacé est plus atroce à chaque instant. C'est une lutte de tous les instants pour ne pas rester les yeux rivés sur le panneau d'affichage, à compter les secondes.

Je ferme les yeux un moment. Les rouvre et fixe les sièges du quai d'en face. Vides. Et dans les brèches ouvertes par le froid et la solitude, la révélation s'engouffre d'un coup dans la coquille creuse que je suis.

La vacuité.

Tout l'univers est vide. Vide de sens. Vide de tout. Rien n'existe ; et moi encore moins. Et encore moins que moi, l'amitié, l'honneur, la justice, l'amour, ...

5h30 : Le métro arrive enfin. Je rentre dedans,

dépouillé de mes espoirs, de tout sentiment. J'ai bien failli ne pas rentrer dedans (à quoi bon ?) et rentre mécaniquement chez moi.

La non-pensée.

Je pratique bien trop peu la méditation. Il est de la plus grande urgence que je m'y remette. Par ailleurs, le bouddhisme m'avait de prime abord intéressé, à la sortie du nihilisme athée, mais la religion celtique et germanique ont pris le dessus. Je m'aperçois à ce moment qu'il n'y a pas de contradiction, et décide de reprendre mon étude du bouddhisme.

7h : Je me couche et m'endors assez vite grâce à la méditation.

12h : Je me lève, fatigué (sans doute un plus qu'au sortir d'une nuit de cinq heures normales). Après le repas de famille (que je gère correctement), vers 14h, sans trop comprendre ce que je fais tellement mon esprit est embrumé, je me recouche et dors trois heures.

En-dehors de cela, le lendemain et les jours suivants se sont bien passés, sans effets secondaires notables, pas de crispation de mâchoire.

Conclusion :

Trip globalement décevant, surtout pour 47mg, censé être une bonne dose. Vraisemblablement à cause de mon trip au 2C-P à 13mg la semaine dernière, dose assez conséquente ayant sûrement entraîné une tolérance croisée aux phényléthylamines qui n'est pas redescendue assez entre temps.

L'introspection finale du quai du métro était-elle due au 2C-C ? Ce n'est pas impossible. La reprise de la méditation, quoique difficile à imposer dans sa régularité,

a pour le moment (un mois) assez bien tenu, et devrait s'inscrire dans une tendance de long terme.

Quant au 2C-C, c'était le dernier de mes amis et moi, il n'est pas prévu d'en reprendre, si ça doit arriver je pousserai légèrement la dose et le prendrai en solitaire avec une méditation intensive.

Épilogue : Il me semble assez vraisemblable que la méditation a entraîné par la suite ma première dissolution de l'ego au THC, qui a elle-même contribué au bad, ... Cette introspection du quai de métro, qu'elle soit ou non due au 2C-C, a donc vraiment marqué un tournant dans mon chemin psychonautique. Sans compter que la reprise de la méditation a tenu bon sur les mois suivants.

*Et de longs corbillards, sans tambours ni musique,
Défilent lentement dans mon âme; l'Espoir;
Vaincu, pleure, et l'Angoisse atroce, despotique,
Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir.*

TR MXE n°4 : An Ankoù (21/02/12)

Premier « MX-hole »

Résumé : Dans ma chambre, je cède soudainement à l'envie d'un trip dissociatif que je repousse de semaine en semaine (le dernier datant d'un mois) pour préserver ma santé et voir jusqu'où va ma volonté.

Dose : 40mg en sublingual, puis après une heure, approximativement 20mg (entre 10 et 30), en sublingual également.

Set & setting : Correct.

Si le setting convient bien – mon lit, dans l'obscurité, avec une playlist de dark psytrance (j'ai envie de tripper à la darkpsy depuis des mois) – le set laisse très clairement à désirer. En fait, il s'agit d'une consommation totalement impulsive, principalement dictée par le fait que j'avais une envie dévorante de MXE.

Détails :

23h40 : Après avoir passé toute la journée à me dire que je tripperai demain, je sors ma balance et me pèse 40mg de MXE que je prends en sublingual. Je commence à télécharger les éléments de ma playlist.

0h20 : Très peu d'effets. J'ai enfin ma playlist, mon casque, ma bouteille d'eau, ... et décide de me coucher.

0h30 : Une angoisse atroce m'a pris et ne me lâche plus : « et si c'était trop faible ? ». Impossible d'y résister.

Je veux du trip, du vrai, celui qui vous emmène à des années-lumière de toute réalité et vous promène dans au moins neuf dimensions différentes. Et je sais que si je ne l'ai pas, je cours le risque de voir mon désir inassouvi reprendre le dessus d'ici une à deux semaines seulement.

Je me lève (le sens de l'équilibre et de la coordination commencent à être affectés), reprends deux pointes de couteau de MXE (une pointe faisant approximativement 10mg), puis reviens m'affaler dans mon lit alors que la première dose commence indéniablement à monter. Cependant, pas d'euphorie de début de trip, contrairement aux trois autres fois où j'en ai pris.

1h : Je me suis laissé happer par la musique, ce qui a été exceptionnellement agréable. La darkpsy passe à merveille. J'ai médité quelque peu, invoqué mes dieux et déesses pour leur assistance dans ma quête du trip-qui-part-loin.

Une tentative de masturbation n'a pas donné grand-chose. Et j'ai envie de pisser. Je repousse l'envie un moment, mais il devient clair que je vais devoir y céder pour tripper correctement.

C'est donc une tentative épique qui débute. J'allume la lumière, qui est résolument étrange. Me lève avec difficulté, et commence à progresser lentement vers les toilettes, me tenant à ma table de chevet, à mon bureau, aux poignées de portes.

Quand je les atteins, je m'affale sur la cuvette alors que mon corps qui commence à être sérieusement dissocié se vide de son trop plein. Je reste un petit moment avant de me rendre compte qu'il a fini son ouvrage, abimé dans la contemplation du carrelage baigné par le clair-obscur des lampadaires du dehors.

Enfin, je parviens à me remettre debout. Le retour est au moins aussi difficile que l'aller, mais je me sens

pousser des ailes à l'idée de plonger dans le trip.

1h30 : Je regarde l'heure en me recouchant, sans parvenir à assimiler le concept de durée. Je ne sais plus à quelle heure j'ai dropé, et encore moins combien de temps ça fait.

Je ferme les yeux et remets mon casque en me blottissant sous ma couverture. Lentement je me sens partir de plus en plus loin, la sensation cotonneuse s'empare de moi. Un sourire et un bien-être immenses s'évalent sur mes lèvres, je loue mes dieux pour le grand voyage qui commence...

Dans ce qui suit, la chronologie est à peu près respectée dans un même paragraphe, mais je n'ai aucune idée de l'ordre dans lequel les épisodes se sont produits.

Strictement tous les visuels du trip sont en traits blancs sur fond noir, soit en négatif par rapport à ma méthode de dessin, mais dans le même style (enchevêtrements complexes de motifs géométriques sans réelle perspective donnant naissance aux formes à proprement parler)

Pendant une bonne partie du trip, mes (assez rares) pensées seront majoritairement en breton. Ça a toujours été une sorte de but pour moi - « le jour où je pourrai tripper en breton, je serai content » - et j'en suis très étonné car je n'ai pas du tout eu la sensation d'être gêné, ça venait assez naturellement malgré la MXE (ou peut-être grâce à elle, car du coup le contenu de mes réflexions était quand même très simpliste. Pas de réflexion philosophique de haut vol). Depuis, je formule de temps à autres mes pensées en breton, et contrairement à mes attentes, j'y parviens assez bien.

Plus particulièrement, à un moment du trip, sans trop que je sache pourquoi, une phrase assez souvent

répétée par mon prof se retrouve dans ma bouche : *an daou zo mat*. Les deux sont bons, les deux conviennent. Il disait ça parce que, compte tenu de la diversité géographique du breton et la flexibilité de sa syntaxe, il y a toujours au moins deux manières de dire la même chose. Parfois dix. Et cette phrase que je ressasse comme un mantra prend une dimension bouddhique. Les deux sont biens. J'accepte avec indifférence, et même bonheur, ce qui arrive.

Fait assez spécial, je garde conscience d'être breton quasiment tout le long du trip, même quand je n'ai plus conscience de quoi que ce soit d'autre de mon identité.

Physiquement, les sensations consistent principalement dans cette enveloppe cotonneuse et douce. Des impressions de flottement, d'accélération, de lévitation, aussi. Mes jambes sont incroyablement étirées et molles. Mes bras, au contraire, repliés sur ma poitrine alors que je suis allongé sur le dos, sont courts, et totalement dénués de chair, ce ne sont que des os saillants.

Globalement, je passe à peu près tout le trip dans une sorte de tube ou de navire, à avancer plus ou moins vite. Il y a une vague tendance à la sortie hors du corps, mais sans que ça se concrétise totalement...

Je quitte la Terre, m'éloigne dans l'espace – avec la conscience aigüe que la Bretagne, ce petit morceau de rien du tout, est plus qu'infime à l'échelle de l'Univers. Mais qu'y puis-je ? Je suis breton et rien n'y changera quoi que ce soit. Voilà à quoi je pense en frôlant les anneaux de Saturne...

Dans des tunnels mouvants, je vois de loin Lug, le premier dieu celte qui m'avait intéressé. Le voyageur, le maître de tous les arts, savoirs et techniques, le fils des forces de l'ordre et du chaos qui maintient l'équilibre cosmique. Je tente de m'approcher, sans trop de succès. Et voilà que s'avance vers moi... *An Ankoù*. L'oubli. Le vieux Père-Faucheur, celui qui crée pour détruire et détruit pour

créer, celui qui sème les grains et fauche les blés, dont il récupère les grains pour semer à nouveau. Il a son visage en forme de crâne, sans chair, avec ce sourire grimaçant, jovial et effrayant à la fois ; et son costume noir des grands jours, avec son chapeau à large bords bien ciré et des gros boutons brillants à sa veste.

Il n'y a que le vide. Qui se dilate. Comme dans mes premiers trips à la MXE. Je m'enfonce toujours plus loin dans ce vide, et celui-ci bouge aussi, m'enveloppe. Le mouvement se ralentit doucement. Et tout se fige. Se cristallise. Gèle. Par couches, de manière fractalaire, remplissant peu à peu le néant. Jusqu'à ce que tout, tout soit pris dans le givre du vide.

Je suis allongé. Mon corps... Mon corps est en pierre. Je suis en pierre. Je suis un gisant. Le gisant de la crypte de la basilique de Quimperlé, lors de mon pèlerinage en Bretagne cet été. Ce gisant dont je m'étais moqué, parce que son visage censé l'immortaliser pour l'éternité avait perdu ses traits à cause des siècles d'érosion. Je suis de pierre, et ne fais qu'un avec le sol de pierre, avec les fondations de pierre. Et je vois, immense, la basilique reposer sur moi, ses murs, sa coupole aussi grande que le ciel. Tout l'univers m'écrase, moi, le gisant anonyme qui avait eu l'orgueil de me croire immortel.

3h30 : Je consulte l'heure par vague réflexe. Impossible de savoir à quoi ça correspond réellement. Le temps existe encore, mais je ne m'y retrouve plus. En tentant de remettre mon réveil (qui par ailleurs a une forme ovoïde et une couleur d'acier bleuté particulièrement MXEsques) à sa place, je le fais tomber dans un fracas infernal.

Le temps est tombé. Aboli. Brisé.

Je referme les yeux. La perche est moins intense, laisse place à la pensée. Et la dissociation réelle, celle du morcellement schizophrénique de l'identité, m'écrase.

Qui suis-je ?

Aucune idée. La question me laisse froid. Je ne sais pas ce que je fais là, dans cette pièce (je ne l'assimile pas vraiment à une pièce, en fait, j'ai perdu toute notion effective de l'espace et mes yeux perçoivent mon environnement sans que mon cerveau ne puisse attribuer un sens aux formes ou aux couleurs). Je ne sais pas ce qu'est le son qui m'entoure.

Je suis quelqu'un... Ce qui n'est déjà pas si mal. Mais qui ?

La question tourne en rond. Je ne sais plus. Les noms, les pseudonymes, les théories de réincarnation, le problème biologique de l'identité (il n'y a aucune preuve de l'existence d'une âme, donc a priori nous sommes entièrement matériels ; or il n'est aucune particule de matière qui reste en nous indéfiniment, toujours remplacée par une autre), tout m'accable, je me débats sans espoir et sans avancer.

Suis-je ?

Hélas, oui. C'est là toute l'atrocité de la dissociation. L'ego est toujours là. Mais mutilé, fracassé en une multitude d'éclats acérés.

L'identité est une construction humaine et sociale. Or chaque personne me voit différemment. M' imagine autrement. Et vue la vie que je mène, ce n'est sans doute pas peu dire que d'ajouter : complètement différemment.

La vie que je mène... Je la remonte lentement. Les dernières heures, les derniers jours, les dernières semaines, les derniers mois, les dernières années. Et je n'y perçois qu'une fuite en avant, une lente descente vers la folie et la drogue. Le libre-arbitre, la réduction des risques, l'éthique de vie que je m'étais choisie... Ce n'est que de la poudre aux yeux.

Je n'ai jamais rien contrôlé. Toujours été le jouet de mes parents, de la société, de mes pulsions instinctives.

Il n'y a donc pas de perte progressive de contrôle,

pas de descente aux enfers. C'est juste l'état normal des choses. A partir de ce point, l'amorce de descente aidant, je commence peu à peu à recoller les morceaux.

Je suis quelqu'un. Quelqu'un qui a pris de la MXE. Quelqu'un qui a pris de la MXE dans sa chambre pour se faire un trip immense. Je suis un psychonaute et je suis dans ma chambre. La musique est de la darkpsy, que j'ai téléchargée.

Je suis le psychonaute qui a le pseudo SoK. S, O, K. Les runes Sowilo, Othala, Kenaz. Le soleil, l'héritage, et la flamme. Le paganisme. Je suis un fidèle des anciens dieux. Je suis le fils biologique de mon père et de ma mère, je suis le frère par serment des membres de mon clan. Je suis le fils spirituel de Wotan, le voyageur des mondes et l'inspirateur des poètes. Je suis l'auteur de Tristes psychotropiques. Je suis breton. *Ur Breizhad on*. Je suis alsacien. *Isch bin 'e Elsässer*.

Je suis étudiant en biologie, j'ai bêtement foiré mon premier semestre, et j'ai l'intention de reprendre les choses en main.

Sur cette pensée rassurante, je me replonge dans la musique et profite des dernières sensations de la substance.

4h30 : Je décide de couper le son, qui devient un peu étouffant. J'ai besoin de calme.

J'imagine, vues de haut, de longues processions, avec d'immenses tambours tribaux, et la foule qui scande des « Heil ! Heil ! Heil Wotan ! » un peu à la manière d'un Hare Krishna mais en plus... je peine à trouver les mots. On pourrait dire brutal, martial, simpliste. Sauf qu'aucun de ces mots n'a de sens positif. Intense ? Le terme convient mal. Simple et intense alors. Bref, toute la beauté de l'esprit germanique.

5h30 : J'ai fini de cogiter et commence

sérieusement à chercher le sommeil, qui a du mettre environ une demi-heure à venir.

12h30 : Réveil. Pas de rêve dont je me souviens. Je reste dans mon lit douillet comme une loque. Rien à faire aujourd'hui.

14h : Je parviens enfin à rassembler l'énergie nécessaire pour me lever. Il y a un très vague flottement résiduel, mais presque rien. L'épreuve du miroir m'attend...

Je la passe avec succès. Quelques minutes de contemplation face à ce visage dans la glace sont tout de même nécessaires, mais pas de dissociation persistante.

Aucune déréalisation notable dans la journée ou les jours suivants, tout se passe à merveille.

Conclusion :

Le choix de la darkpsy était aussi vaguement audacieux, mais j'ai bien eu raison, à condition de l'apprécier ce type de musique étrange et violente à la fois colle très bien avec les dissos.

La prise impulsive et le redosage approximatif à H+1 avaient bien mal commencé le trip, mais la barre s'est redressée avec un trip mémorable (premier trip vraiment introspectif sous MXE, bien intense).

La phase de dissociation à 3h30 m'a totalement pris au dépourvu, puisque je pensais mon trip gagné et plié. C'est au contraire là que les difficultés ont commencé. Y avait-il vraiment un risque, ou est-ce que l'élimination de la MXE par mon métabolisme aurait réglé le problème quoi qu'il arrive ? Je pense que je ne le saurai jamais.

Je n'avais pas vraiment de gros problèmes

d'identité, mais ça m'a vraiment bien remis en place. Je me suis aussi accordé une semaine intégrale sans psychotropes, sans ordinateur, sans télé, sans journaux, sans sorties mondaines. L'avenir dira ce qu'il en est, mais ce trip devrait marquer une nouvelle période de ma vie, pas radicalement différente, mais avec davantage de psychonautisme drug-free (plus régulièrement, en tout cas : méditation, expériences de paralysie du sommeil induite, ...) et d'activité physique (là aussi, surtout sur la régularité). Un peu plus de contacts humains, aussi.

D'une certaine manière, on peut considérer que le trip ferme une parenthèse ouverte par le 2C-C ; mais finalement c'est un trip assez majeur dans le sens où c'est aussi la fin de mes errances en matière de MXE : à présent je commence vraiment à appréhender la molécule (quand, comment, pourquoi la prendre).

*Ô Mort, vieux capitaine, il est temps ! levons l'ancre !
Ce pays nous ennuie, ô Mort ! Appareillons !
Si le ciel et la mer sont noirs comme de l'encre,
Nos cœurs que tu connais sont remplis de rayons !*

TR 2C-B n°1 : OSTARA (25/03/12)

Résumé : Premier bad trip. Expérience horrible de la Grande fractale qui annihile à jamais toutes mes confortables illusions et me renvoie dans une réalité devenue impossible à supporter.

Dose : 20mg de 2C-B par voie orale en gélule

Set & setting : Assez bon, mais légèrement risqué en termes de bad.

J'étais juste là pour passer bonne soirée avec deux bons amis (Conor et Sylvain) en testant une molécule qui aurait du être amusante mais peu intense. Ce que j'avais oublié, c'est qu'après un mois entier sans tripper et à discuter avec des gens divers dont les différents points de vue avaient enclenché beaucoup débuts de questions en moi, mon état mental n'était pas du tout stable. Entres autres, je m'étais rendu compte que j'étais quelqu'un de globalement assez immature, avec un comportement très autistique. Du coup, pas de secrets, psychisme instable = bad.

Sur le setting, la forêt était quand même un bon choix. L'isolation relative par rapport au monde extérieur était plutôt appréciable, on était assez confortablement installés, bien qu'en fin de nuit/début de matinée le froid se soit fait un peu sentir. Le son, également, nous a lâché en cours de route, ce qui était assez dommage. Niveau ravitaillement en boisson/nourriture, rien à redire. Le fait d'avoir trimballé les instruments (didgeridoo, guimbarde, flûtes, tambour) était fort appréciable.

Détails :

Toute la chronologie est donnée en heure d'été (le passage se faisant durant la nuit du trip).

2h30 : Dans la chambre de Conor où nous passions la soirée, nous dropons en simultané nos 20mg de 2C-B. Nous avons légèrement mangé juste avant, d'où la montée peut-être un peu longue.

3h10 : Après avoir remangé un peu et tapé une grosse douille de salvia à deux (Sylvain a pris le gros de la fumée, moi ce qui restait au fond : petits effets pour moi – les couleurs des objets me regardent, petites sensations tactiles typiques de la salvia à doses modérées ; effets un peu plus intenses mais très gérables pour Sylvain) nous sortons de la maison de Conor et nous mettons en route vers la forêt.

Vingt minutes après environ, nous arrivons à l'entrée du bois. Légers effets mentaux jusque là, je me lance en mode « nous sommes trois valeureux héros se lançant dans une quête vers la forêt maudite ». Apparitions d'hallus auditives sur le chemin, mélange entre du Nightwish (en mieux) et la bande-son du Seigneur de Anneaux. Face au panneau de l'entrée, la musique s'intensifie brutalement dans un espèce de climax surpuissant. J'en suis fort content, c'est très récréatif, le trip va être plus amusant que je ne le pensais.

4h : Après encore environ vingt minutes de marche, nous nous sommes proches du dolmen où nous avions prévu de nous poser. Les visuels ont fait leur apparition, ils sont faibles les yeux fermés et, les yeux ouverts, la forêt nocturne prend des couleurs étrangement

irisées. Bodyload quasi-inexistant. Petit imprévu (non, en fait, stupéfaction complète se soldant par des cris exagérés de notre part) : près des dolmens se déroule une teuf d'une centaine de personnes. Le son est de qualité variable, et les gens semblent se connaître, nous préférons donc nous éloigner et installer le campement plus loin, presque hors de portée de la musique.

Nous commençons à discuter quelque peu, à caler le son, à rouler un joint. Les visuels se développent lentement, nous jouons de la musique, tout va bien, c'est justement le trip que je cherchais.

Peu à peu, la forêt devient un immense tas de visuels changeants. Les branches, les tapis de feuilles mortes, forment d'immenses fresques fluorescentes éclairées par nos quelques bougies dont la flamme danse avec la musique. Bien que moins intenses qu'un 2C-P à 13mg, tout cela est quand même fort esthétique, et surtout sans bodyload.

Sylvain avec qui je discute commence à se déformer, se dédoubler, encore et encore, à ressembler à Dracula (il est roumain), etc. Ce n'est pas trop oppressant, j'en ris bien (surtout que des silhouettes humanoïdes n'arrêtent pas de courir et sauter dans tous les sens derrière lui). Nous partons en quête (en gros, marcher dix minutes pour décrire un demi-cercle autour du campement) et ma vision change, j'ai l'impression de rentrer dans l'adaptation vidéoludique du Seigneur des Anneaux I ou II. Les difficultés de communication dues au 2C-B se font sentir, surtout chez moi : dur de trouver les mots, longues pauses, bégaiement intensif, ...

Je me lève et m'éloigne un peu pour danser, mais le cœur n'y est pas. Un léger bodyload s'installe et va en montant.

Nous retournons nous asseoir. Je commence à cogiter sur un des points qui m'avait tant pris la tête ces

deux dernières semaines : le fait d'être totalement immature. J'essaye au cours de la soirée de réagir en adulte, mais à chaque fois, tant de questions m'assaillent : pourquoi est-ce que je n'en ai pas envie ? Pourquoi suis-je obligé de me forcer à chaque fois pour ne pas me comporter comme un sale gosse égoïste ? Pourquoi est-ce que j'agis de manière totalement factice et ostentatoire, pourquoi est-ce que j'attache tant d'importance à montrer aux autres et surtout à moi-même que je ne suis pas un gamin ?

Conor me laisse le hamac, voyant que je monte plus et plus vite qu'eux (ils sont trippés, mais pas autant que moi). J'accepte et m'installe lentement dedans (j'ai du mal à me faire convaincre d'enlever mes rangers pour me glisser totalement dedans).

Les visuels yeux fermés s'intensifient. Deviennent fort jolis sans pour autant atteindre le 2C-P. Mais là, contrairement au 2C-P, ils commencent à prendre un sens, ce qui me plaît beaucoup. La grande fractale se déroule, se déroule, j'atteins des niveaux de conscience de plus en plus élevés. Au début je me bats pour ne pas lâcher l'affaire et me faire éjecter de cet ascenseur cosmique. Puis une fois que je comprends qu'il me faudrait au contraire me battre pour y échapper, je lâche prise. « Vas-y... je suis prêt. J'ai complètement lâché prise. Je suis prêt pour la grande révélation cosmique ».

A ce moment apparaît, assez mal dessiné, un visage de policier nègre. Je rouvre les yeux et éclate de rire. Sacré 2C-B va. Pas de grande révélation cosmique ce soir, juste ce que je cherchais, à savoir un trip fort amusant avec des amis et des visuels plus beaux que je ne le pensais. Même si le bodyload a bien augmenté et me rappelle le 2C-P, quoiqu'en beaucoup moins fort et oppressant.

Les visuels reprennent, m'emportent. La forêt est une immense toile d'araignée fractale et colorée, avec des personnes qui dansent dans tous les sens, les étoiles se rapprochent de moi à toute vitesse, les oiseaux me parlent... Et peu à peu, sans que je le veuille, je l'ai, ma grande révélation. Ça commence par une espèce de similiboucle. Je l'identifie comme telle et décide de jouer un peu avec, mais finis par perdre le contrôle quand je remarque qu'une deuxième, puis une troisième boucle se forme. Peu à peu, tout devient une boucle, et je prends conscience de n'être une part infime de la grande fractale cosmique, cette immense boucle formée d'un nombre infini de boucles s'étendant à l'infini dans une infinité de dimensions. C'est une dissolution de l'ego. Mais une dissolution insupportable. Cette immense fractale m'écrase, m'opprime, m'atomise, me viole, vide mon existence de tout sens.

Mes amis me demandent si ça va. Non. Rien ne va. Ils veulent que je leur décrive la situation, les mots me semblent totalement impuissants pour qualifier la réalité fractalaire dans laquelle je suis plongé, mais j'essaie tout de même de leur expliquer l'horreur absolue qui m'obsède.

Petit à petit vient la pensée que je vais redescendre. Un jour. En effet, la lucidité revient... pour repartir aussitôt. La lucidité n'est qu'une étape de la boucle. Tout espoir s'en va. Non, il n'y aura pas de redescente, parce que la lucidité, parce que la réalité, ne sont qu'une partie de la Fractale.

Je réalise que mon super statut de psychonaute-trop-dark n'est qu'une illusion de plus. Que je m'invente une quête psychédélique pour échapper à ce que je suis. Un gamin procrastinateur au comportement autistique, totalement incapable d'accomplir par lui-même quoi que ce soit d'utile. Qui a refilé du 2C-B à des mineurs de deux ans de moins que lui.

Il commence à faire jour et la perche diminue, quoique présente. La lente augmentation de la luminosité est totalement intolérable, aucun d'entre nous ne comprend pourquoi il fait jour ni pourquoi notre volonté qu'il ne fasse pas jour ne fait pas reculer le temps.

7h30 : Au fond du trou, je réalise qu'il n'y a qu'un moyen de m'en sortir. Affronter la réalité en face. Assumer ce que je suis. Regarder mon visage. D'une main tremblante, je sors mon appareil portable et me prends en photo, puis fixe le résultat. Contrairement à ce que je pensais, aucun visuel résiduel ne modifie ce que je vois. C'est juste mon visage. Le visage d'un trippé dans la forêt, qui a passé toute sa nuit sous drogue dans un hamac à s'agiter dans tous les sens et à se lamenter sur son sort.

Je hurle et jette mon portable. Impossible. Impossible d'assumer ça. J'ai honte, j'ai peur. De ce que je suis, de mon incapacité à m'assumer. De tout, ou plutôt de la Fractale qui englobe tout, et même le reste. A plusieurs reprises, je jette à nouveau un œil à cette chose, restant parfois bloqué plusieurs minutes dessus. Mais j'ai chaque fois la même réaction. Boucle, encore et toujours...

Avec le jour arrive le froid matinal, presque plus fort que celui de la nuit malgré le soleil, et donc l'envie de Conor et Sylvain de rentrer (le bodyload a commencé à diminuer un peu). Je suis à environ deux heures de chez moi. Et nous devons récupérer nos affaires chez Conor, ce qui signifie croiser ses parents, voire leur parler. Je m'en sens totalement incapable. En fait, la simple pensée qu'il puisse exister un monde autour de cette forêt, avec une société et des gens avec lesquels je vais être forcé d'interagir à un moment ou un autre, me fait pleurer et hurler de douleur.

J'en suis incapable. Totalemment. Tout ce que je veux, c'est rester à jamais dans ces bois, hanté par la Fractale mais au moins préservé des autres.

Sylvain et surtout Conor me poussent à venir et commencent à ranger nos affaires. Enfin me vient le mot salvateur. Un bad. C'était un bad trip. Tout s'explique ! Un grand poids s'enlève, mais je reste tout de même choqué et me sens complètement incapable d'essayer de communiquer avec le monde extérieur.

Nous finissons par nous mettre en route. La forêt est relativement agréable, et je gère à peu près mon angoisse, toujours sous le choc. La sortie des bois est rude, bien que les rues soient désertes. Croiser une joggeuse est une épreuve à la limite du supportable, j'évite son regard et parviens à me contrôler à peu près.

9h : Face à la maison de Conor, je me suis résigné. On va voir ce que donne la confrontation avec ses parents, même si je n'ai guère d'espoir. Finalement, par chance, nous ne les croisons pas en nous ruant dans sa chambre. Conor nous fournit un peu à manger, à boire, me laisse le pull qu'il m'avait prêté pour que je rentre chez moi sans trop subir le froid. Il roule un joint et le fait tourner, je refuse. Trop peur de repartir. Pas envie de me droguer de nouveau pour fuir la réalité.

9h30 : Départ de chez Conor, qui nous raccompagne à la gare, sachant que nous avons de grandes chances de nous perdre vu notre état. Le bodyload est toujours présent mais bien atténué.

11h : J'arrive chez moi, après avoir plus ou moins contenu mon mal-être et ma panique face au regard des gens.

Ma banlieue est si étrange. L'idée d'avoir un chez-moi est complètement désuète. Tout ce qui se rattache à ma vie d'avant le bad n'a plus aucun sens. J'évite mon père et vais me coucher, anéanti, avec un mal de tête typique

des 2C.

Je n'ai pas la sensation de dormir vraiment, plutôt de me laisser emporter par mes pensées plus ou moins déprimantes, puis d'en perdre totalement le contrôle comme dans un rêve, et enfin de sortir du rêve quelques heures plus tard.

19h : Je me lève. Toujours fatigué, mal au crâne, totalement lessivé, sans aucune joie de vivre. Rien n'a de sens. Je vais manger avec ma famille, essayant de camoufler mon état tant bien que mal.

23h30 : Fatigué, dégoûté par ce monde qui est une aberration sans utilité et n'ayant de réponse de personne parmi les rares à qui je voudrais parler, je vais me recoucher. Même sensation d'absence de sommeil réel... Lendemain difficile, avec une crise d'angoisse évitée de peu.

Conclusion :

Bad trip en règle, intensifié par le fait que je ne m'y attendais pas du tout (le 2C-B me semblait idéal pour un trip assez récréatif, sans trop de prises de tête). Je n'avais pas du tout observé mon état mental, que je considérais comme normal, alors qu'au contraire beaucoup de brèches avaient été ouvertes ces dernières semaines : le trip s'est engouffré dedans et a complètement fait éclater mon esprit.

C'est seulement plus tard que j'ai réussi à comprendre que mon trip, que cette Fractale infinie qui englobait tout, n'était qu'une part de quelque chose d'encore plus cosmique, qui est tout simplement... la réalité. Celle que je dois affronter, celle dans laquelle je dois vivre. Je ne m'y sens toujours pas prêt, mais qu'importe. J'essaye. Petit à petit. Je réapprends à vivre

comme un enfant qui découvre le monde et la communication avec autrui. J'assume le fait de n'être encore qu'un jeune ignorant qui a tant à comprendre, tant à découvrir, tant à apprendre des autres.

Je ne parviens plus vraiment à regretter ce trip, malgré le fait qu'il ait foutu en l'air toutes mes constructions mentales et toute mon existence antérieure. De toute façon, quelque part, je sais que j'aurais continué à taper diverses molécules avec des dosages toujours plus élevés, jusqu'à ce que je bade. Je ne pense pas retoucher aux psyché avant un certain temps. Même le THC risque de mettre longtemps avant d'être à nouveau gérable. J'hésite même à arrêter complètement ; pourtant je sais qu'une part de moi-même n'y renoncera pas. Pas parce que je suis dépendant, pas même parce que j'aime foncièrement ça, pas pour le psychonautisme... Juste parce que je n'ai pas envie de rester sur un échec.

Epilogue : Un peu plus de trois semaines plus tard, je me suis à peu près remis. Je parviens à fonctionner dans la société sans trop de problème, malgré des moments d'absence. J'ai pu assumer deux petits THC sans dissolution de l'ego, une MDMA et une salvia, mais finalement je me suis rendu compte qu'il était encore trop tôt : ce n'est pas parce que j'en suis capable que c'est une bonne chose. J'ai pris par ailleurs une bonne dose de recul par rapport aux psychédéliques (grosse réduction du THC ; pause de durée indéfinie sur le reste).

*J'étais comme l'enfant avide de spectacle,
Haïssant le rideau comme on hait un obstacle.
Enfin, la vérité froide se révéla :*

*J'étais mort sans surprise, et la terrible aurore
M'enveloppait. - Eh quoi ! N'est-ce donc que cela ?
La toile était levée et j'attendais encore.*

TRAM-2201 n°1 : Beltaine (05/05/12)

Back in the bad

Résumé : Après une pause d'un mois due à mon bad au 2C-B, ma tolérance à l'AM retombe et je me retrouve par surprise dans un trip 2Cesque pas très joyeux.

Dose : Inconnue (quelques lattes sur trois joints différents, étalés sur quelques heures). A priori pas de grosse overdose, quoique le dernier devait être un peu chargé.

Set & setting: Correct. Je fête l'arrivée de l'été en forêt avec tous les amis que je voudrais avoir comme sitters, il fait beau/bon (sauf vers la fin...), ... L'état d'esprit est tout à fait détendu, mais le trip m'ayant pris par surprise, je n'y suis guère préparé.

Détails :

23h : Un « joint » de tabac + AM moyennement chargé tourne. Des gens sans tolérance (dont Sylvain, qui m'accompagnait lors de mon bad au 2C-B mais a bien vécu son trip) en ont pris sans péter un câble, donc il ne devait effectivement pas l'être trop. J'en prends deux bonnes lattes, cherchant les sensations agréables du THC (« après tout, c'est un cannabinoïde, même s'il est moins chaleureux que le THC »). Au bout de quelques minutes, le feu de camp et notre sanctuaire semblent changer subtilement. Le vacillement des ombres prend une intensité surprenante, mon cerveau se met en pause alors que je ne comprends pas ce qui se passe.

Dissolution de l'ego. Je suis dans un gros THC... Je m'assieds et profite du spectacle, en harmonie avec ce qui m'entoure. Le pilier du sanctuaire devient réellement à mes yeux le tronc de l'arbre-monde, j'ai quasiment l'impression d'être sous salvia. Je tourne la tête pour parler à mes amis et remarque les fractales dans les branches des arbres.

Sylvain me coupe à la moitié de ma phrase et me dit que lui aussi. Je finis ma phrase pour lui dire que je suis dans un gros trip, mais lui aussi. Je persiste en lui disant que la fractale revient, mais chez lui aussi. Là, je réalise pleinement ce dont il est question. La fractale revient. Le monde se distord complètement en visuels comme dans un 2C. *Welcome back in psychedelia, mister Sok !*

Instant de panique. Je prévoyais depuis mon bad de retourner dans la fractale, mais une fois que je serais prêt à tenir le choc, et surtout avec un set & setting parfait ! Bon. La forêt est superbe, il ne pleut pas et au pire nous avons de quoi nous abriter, tout mon clan est là pour m'aider si besoin : j'ai tous les sitters dont je pourrais avoir envie ! Sauf Stylo. Bon, eh bien ce sera sans. Il m'a fait comprendre des choses essentielles, mais ça reste un mec d'un forum, pas un ami irl, d'ailleurs je l'ai jamais vu. Ridicule de taper un bad parce qu'on est miné par le « besoin » de voir quelqu'un qu'on a jamais vu – d'ailleurs il désapprouverait sûrement.

Bref. Le set & setting parfait, c'est celui-ci. Je ne m'en étais pas rendu compte avant de taper, parce que j'oubliais l'important : profiter de l'instant. Être ici et maintenant. Je souris, c'est parti dans le trip, je vais lui mettre cher, à cette fractale ! A ce moment encore, Sylvain m'interrompt pour me dire exactement ce que je viens de penser : « mais tu sais, on peut la combattre ! ». Les motifs étranges des branches se transforment en nuées d'araignées fractalaires, un vague sentiment d'oppression

m'étreint. D'accord, le bad revient... parfait ! C'est exactement ce que je veux.

Les pensées badantes pointent le bout de leur nez, mais il y en a moins et elles sont moins intenses, c'est assez gérable, je ne me sens pas aussi submergé, parfois je me laisse avoir mais je me recentre de temps à autres sur l'ici et maintenant. Je regarde à nouveau le feu de camp qui commence à faiblir et me lève en titubant pour chercher du bois. Mes amis me suivent dans ma grande quête cosmique.

J'ai l'impression d'agir ; certes c'est peut-être une illusion parce que ce n'est pas la réalité, ou peut-être que la réalité existe mais que mes actes ridicules n'ont aucune influence dessus, mais tant pis, je l'accepte. Ma lutte est peut-être vaine mais c'est comme ça que j'ai choisi de vivre. Je ramène des branches que je jette dans le feu en exprimant ma joie de manière plus ou moins cohérente. Le feu... Destructeur et purificateur. Je suis en train de brûler mon bad, le bad est un trip comme un autre, c'est juste du combustible pour la Vie, la vraie, celle dans la réalité.

Malheureusement, il est 23h30, l'AM est déjà pas mal redescendue et tout s'estompe. C'est plutôt dommage, parce que j'ai réussi à transcender le simili-bad. Tout ça était quand même trop peu intense pour que je prenne vraiment ça pour la grande victoire que je voulais, mais le bilan est globalement positif.

1h30 : La soirée a suivi son cours de manière fort divertissante, je reprends deux lattes sur une autre AM moins chargée. Effets bien plus THC-like, avec une pointe de trip mais pas grand-chose. Josaphat, qui a pris du 4-AcO-DMT pour la deuxième fois, tire aussi et se propulse dans un trip visiblement difficile à assumer. On essaye de l'aider un peu, puis, quand il a l'air d'aller mieux, on met de la bande-son du Seigneur des Anneaux parce qu'on a

envie, sans se souvenir qu'il a pris son premier et dernier 4-AcO devant le SdA 3. Il nous demande d'arrêter, demande s'il a tué quelqu'un... ça ressemble à ses angoisses de perte de contrôle sous salvia. Il a du mal à lâcher prise.

2h30 : Les choses se sont arrangées pour lui suite à la descente de l'AM, je suis complètement redescendu aussi. Environ la moitié de gens présents part, dont Josaphat. Seuls restent Conor, Uriel, Casimir, et moi. Conor et Uriel ont une grosse tolérance à l'AM, Casimir n'en a jamais fumé.

3h30 : Après avoir réalimenté un peu le feu, Conor roule un nouveau coup d'AM (nous sommes posés à deux dans son hamac, un peu à l'étroit mais sans plus). J'en prends trois lattes et fais tourner, bien posé comme à celui d'il y a deux heures. Casimir n'a plus touché au THC depuis deux ans mais il est tenté par le fait de tirer, alors on lui propose. Il prend deux lattes. Le joint se retrouve entre mes mains, je tire à nouveau une fois dessus, « la bouffée de trop » me dis-je en riant et en le repassant au suivant. Hélas, il me revient. La montée envoie pas mal mais je la pense finie, bon, allez, « la bouffée apocalyptique que je vais regretter éternellement ».

Oh, en fait visiblement la montée n'était pas finie. Dissolution de l'ego, gros visuels, fractales partout, je connais la musique et ça ne me surprend pas plus que ça. Par contre des sensations physiques désagréables, à mi-chemin entre le 2C et le THC trop dosé (mais avec un côté beaucoup plus malsain) s'emparent de moi, en particulier au niveau de la gorge et des ongles. Et la montée continue. Bon, parfait, le bad revient, cette fois c'est l'occasion de le vaincre.

En fait, combiné au bodyload de plus en plus écrasant, les pensées arrivent beaucoup trop vite et trop

violemment. Rien à faire, je me perds complètement dans la fractale, transcende dix mille concepts à la seconde dans une « vérité » insupportablement dure et réelle, mais dont je perçois en même temps le côté totalement factice puisque je suis juste un trippé en train de devenir complètement fou. De temps à autres j'aperçois la réalité, mais je repars instantanément dans autre chose. La moindre tentative de « lâcher prise » est absorbée une seconde plus tard par une pensée négative, je suis en plein dans la logique du bad, et il commence à pleuvoir (nous sommes un peu à l'abri mais une goutte me tombe sur la tête de temps à autres).

Je commence à gesticuler dans tous les sens comme un dément, incapable de parler. Casimir, de son côté, bade comme un chien également, il est en train de griffer le sol en hurlant qu'il veut de l'eau, puis de l'aide, puis mourir. Je parviens à ouvrir les yeux, reprenant peu à peu contact avec une vision déformée de la réalité mais tout de même la réalité. Conor, quand à lui, n'est pas en bad mais est juste trop trippé pour intervenir. J'essaye de parler à Uriel qui reste là à nous regarder en nous disant qu'on est tous complètement trippés (il n'a pas compris que je bade et croit que je m'amuse), mais je ne me contrôle pas du tout, je n'arrive même pas à ouvrir la bouche et de toute façon que si je produis un son ce sera plutôt du genre de ceux de Casimir.

4h : Uriel finir par aller aider Casimir, qui commence à aller un peu mieux en même temps que moi. Nous finissons par redescendre tous deux, choqués (lui davantage que moi... sans doute parce que s'il a arrêté de fumer il y a deux ans, c'était suite à un bad).

4h30 : Nous partons après avoir rangé nos affaires, profitant d'une pause de la pluie, qui a quasiment éteint le feu (il commence à faire froid). Je suis encore un peu sous

le choc mais assez bien remis mentalement.

Conclusion :

Sur le premier coup d'AM, bilan très positif. La relative faiblesse et la courte durée (30 minutes) du trip ne m'a pas permis de vaincre le bad, mais a été à la fois agréable et intéressant, il m'a aussi permis de reprendre un peu confiance.

Le dernier était trop fort, sans parler du set & setting moins bon (ce n'est pas parce qu'il est parfait à un moment de la soirée qu'il le reste ensuite, je ferai attention à l'avenir !). Il aura au moins eu l'avantage de me montrer que je ne suis pas encore vraiment prêt à affronter un gros trip. Cela dit (peut-être grâce à sa faible durée) ce retour de bad reste bien moins destructeur après-coup, quand bien même le trip lui-même reste aussi insupportable. Après tout, péter un câble pendant le trip, c'est normal ; j'ai tendance à un peu trop sous-estimer mes capacités de rémission mentale.

Donc bref, j'ai bien repris pied dans la réalité depuis mon bad au 2C-B, et ce petit écart n'a pas tout jeté à terre : mes fondations sont assez solides, même s'il faut que je poursuive mes efforts.

Poèmes reliés : Passion, Vêrîteur

TR AM2201 (+THC) n°2 : Ragnarök (13/05/12)

Résumé : Je prends un peu trop d'AM avec du THC, me propulse dans la fractale, le bad, la mort et la renaissance.

Dose : Dose assez faible de THC puis d'AM en joint, suivi en descente d'un THC + AM un peu plus conséquent.

Set & setting : Correct. Posé dans un grand parc vide et boisé avec de bons amis, assez bien remis de mon bad au 2C-B un mois et demi plus tôt (et d'un retour de bad à l'AM une semaine plus tôt)

21h30 : J'arrive sur place, commence à discuter, bois une bière. Tout va bien.

22h : Premier joint, faible mais sympathique, je me pose bien et réussis à approcher la petite dissolution de l'ego.

23h : Première ration d'AM où je reste raisonnable. Effets très peu psychés, et comme toujours cette version froide et étrange de l'agréable bourdonnement corporel cannabique me dérange un peu. Le moral reste bon, sans être exceptionnel. Je rebois quelques gorgées de whisky.

(Un peu avant) minuit : L'heure du crime. Je suis censé partir dans 40 minutes pour prendre le dernier train, sous peine de devoir rentrer chez moi par le bus de nuit, assez peu recommandable surtout vu le quartier où il me

lâche. Mais le combo THC + AM est attirant, et après tout l'AM ne dure qu'une demi-heure. J'en prends une assez bonne dose, sans abuser, mais il me revient et je retire dessus. Lentement, je le sens qui monte, qui monte... Les visuels arrivent, je ferme les yeux et les pensées s'envolent, m'emportant vers la fractale. De nouveau ces boucles, cette immensité qui me submerge, ce bad qui revient, me martèle de toutes parts, m'assène dix pseudo-révélation cosmiques à la minute dont je ne me souviens plus, chacune étant chassée par l'autre, toute aussi factice mais qui pour moi prenait une importance infiniment plus grande.

Je finis, je ne sais trop comment, par réussir à ouvrir les yeux. Je parviens tant bien que mal à demander l'heure. Minuit douze. J'avais l'impression qu'il s'était passé une éternité. Je sais que je ne suis même pas à la moitié du trip. Celui-ci me reprend à nouveau. Cette fois, activement, j'accepte. Je lâche prise, je positive, et par miracle, je ne sais trop comment, ça fonctionne plus ou moins : la logique du bad est moins prompte à tout pervertir et dissoudre dans ses océans de malheur.

A peu près à ce moment là, je sens une légère douleur à l'arrière du crâne, vers la droite. Elle s'intensifie et surtout s'étend progressivement, je sens quelque chose qui coule vers mon oreille. Je commence quand même à me demander si je n'ai pas un vrai problème, d'autant plus que je sens mes membres s'engourdir peu à peu, ainsi qu'un goût de sang et un liquide qui me coule dans la gorge. J'essaye de vérifier si c'est du sang, parce qu'une rupture d'anévrisme serait plutôt à éviter et je sais que ce genre de chose peut arriver n'importe quand ; peine perdue bien entendu puisque les visuels ne permettent pas d'être sûr. Je parviens à demander à mes amis – je n'ai plus que deux sitters, Josaphat et Uriel, les autres sont partis – qui me disent qu'il s'agit bien de salive.

Alors, mourir ou ne pas mourir ? Appeler les secours ou non ? Parce que j'ai beau être trippé, c'est quand même sacrément réaliste. Bon, et alors, je peux être très trippé. Ou vraiment en train de crever. Hmmm, attendez un instant. Depuis quand ai-je peur de la mort, au juste ? Je me suis engagé dans la voie du psychonautisme parce que justement, je n'ai pas peur de la mort. Depuis ce soir d'hiver il y a deux ans, où j'avais prévu de mourir et ne sais pas vraiment pourquoi je ne l'ai pas fait, je n'ai plus peur de la mort. Évidemment et heureusement, je vais mieux depuis. J'aime plutôt bien ma vie, je n'ai pas envie de mourir – mais je n'en ai pas *peur*. Si je dois mourir, je mourrai, point. Eh ! Si c'est juste un trip, je suis en train de le gâcher à me prendre la tête pour rien. Et si je vais crever, je préfère crever avec le sourire, et surtout profiter de cette expérience unique – d'autant plus qu'en cas de rupture d'anévrisme, il est sûrement trop tard, et si je survis ce sera dans un état légumineux exécrable. Je vais enfin savoir ce qui se passe après la mort, c'est génial. Comme dirait un ami, « c'est good trip ».

OK, que ce soit réel ou non, je suis en train de crever, et c'est super good trip. D'autant plus que le trip est vraiment réaliste, j'ai tout, le goût du sang, la torpeur qui s'installe, la douleur qui se diffuse, juste parfait.

Je repense à ce que me disait Eugène (celui qui m'a converti aux dissos) : qu'un jour, peut-être, sans doute, l'un de nous allait y rester. Je lui avais répondu que ça me semblait peu probable, parce qu'on reste quand même assez raisonnables au niveau de la nature et des doses de ce qu'on consomme. Peut-être que j'ai tort. Et dans ce cas, ma mort servira de mise en garde, en me sacrifiant – moi qui n'ai possiblement pas beaucoup d'avenir dans cette société – je peux servir de déclic et les faire revenir dans le droit chemin.

A ce moment là, pour la première fois depuis mon

bad au 2C-B, je pense à ma religion pendant le trip. Je vois (plus ou moins, pas en visuels complets), ou plutôt je pense à, Thor – le dieu du courage qui me manque trop souvent. Thor qui, d'après les anciens poèmes, périra lors du Ragnarök, la bataille de la fin de ce monde, mais pas avant d'avoir vaincu son ennemi le serpent géant, pas avant d'avoir fait encore trois pas avant de s'écrouler, terrassé par le venin. Je pense à mon dieu préféré, Odin, dont on dit qu'il se transperça de sa lance et se resta seul, pendu neuf jours et neuf nuits à l'arbre-monde, pour découvrir l'alphabet runique qu'il enseigna ensuite aux hommes.

J'accepte. J'accepte de mourir à cet instant de douleur totale, nageant dans un flot de visuel. J'ai vraiment l'impression de nager, en fait je ne sens plus mon corps, j'ai l'impression d'être dans une mer infinie. Quand mon dos et ma tête touchent le sol, je sens juste que je n'arrive pas à aller plus loin, mais je n'ai pas l'impression de reposer sur quoi que ce soit pour autant (ni même d'être allongé, du coup). Tout est comme en image de synthèse, je ne distingue que mes amis et quelques arbres baignant dans cet éther jaunâtre (lueurs lointaines des lampadaires, je suppose).

Je ne sais plus si j'ai eu la présence d'esprit de penser : « peut-être que c'est ça, la mort ? ». En tout cas, peu après, la douleur a commencé à refluer un peu. J'ai compris que je n'allais pas mourir. Encore choqué néanmoins, je profite un peu des visuels, dis à mes amis inquiets que je vais mieux mais que je ne peux pas encore me relever.

Alors que les visuels diminuent, je passe en position assise, où je reste quelques minutes. Il est alors un peu plus de 1h du matin, c'est deux fois la durée normale d'un trip à l'AM chez moi ! Le THC présent joue sans doute.

Finalement, je me lève, avec encore beaucoup de mal. Cette impression d'images de synthèse magnifiques reste très présente. Nous nous mettons en marche dans le parc, vers le métro. Et les images de synthèse deviennent de plus en plus réalistes, j'ai l'impression d'avancer dans l'espace en trois dimensions vers le métro, et de parcourir la quatrième dimension en même temps pour me rapprocher de la réalité. Vers la sortie du parc, j'ai un espèce de choc qui me fait quasiment perdre l'équilibre : le contact avec la réalité, en quelque sorte.

On est sortis du parc, le métro est proche, et d'un coup je m'arrête alors que mes amis continuent à avancer, pour une très bonne raison.

J'ai vaincu le bad. J'ai vaincu ce putain de bad ! Un bien-être immense, inexprimable, explose en moi. Je me remets en marche, lâche un « eh, les mecs... ». Ils se retournent, inquiets. « J'ai vaincu le bad ». A mon avis, je devais encore avoir une voix pas très assurée et je ne sais pas quelle expression faciale j'avais ; bref, encore plus que d'habitude, ils ne saisissent pas trop ce que je ressens. J'en suis plus ou moins conscient, mais je m'en fous, la logique du bad où je me plains de mes tendances autistiques est à un millier d'années-lumières derrière moi, parce que j'ai vaincu ce sale bad qui me poursuit depuis quasiment deux mois. Clairement, en même temps que je redescends de mon AM + THC, je me sens redescendre du bad au 2C-B : revivre mon trip à l'envers, en fait, avec cette impression de recoller, de réparer, de changer, une pièce qui s'était fêlée.

Là, je suis quasiment redescendu, mais pas complètement non plus : le THC est encore présent. Je dis au revoir à mes amis qui prennent le métro, et j'attends mon bus. Je suis encore en dissolution de l'ego mais sans vrais visuels, une dissolution de l'ego légèrement différente de d'habitude. Je suis à la fois fondu dans le

tout, et en même temps, j'existe. J'ai fait la paix avec la fractale, avec le trip, car je sais qu'ils ne sont qu'une petite partie de la réalité à laquelle j'appartiens. Mon bus est dans un peu moins d'une heure, je m'assieds en tailleur dans un coin et reste là, juste assis, à regarder Paris de nuit avec un sourire aux lèvres.

Un type arrive vers l'arrêt de bus une bouteille à la main, l'utilisant pour donner un coup dans la poubelle. J'ai à peine un vieux réflexe de méfiance, mais de toute façon, je viens d'accepter la possibilité de mourir, alors je n'ai aucune raison de me pourrir l'existence pour des broutilles (au pire, quoi, il me frappe ? Bon, et alors ?).

Au bout d'un moment, l'horaire de mon bus approchant, je me lève et me dégourdis les jambes. Le mec en question se lève, s'approche de moi toujours avec sa bouteille à la main – c'est un nègre – et... me demande si ça va. Très sympa, il se soucie de moi et me demande si j'ai l'habitude du 93 la nuit, parce que c'est risqué. Je lui réponds bien sûr que je suis au courant (me suis fait racketter y'a quelques deux mois, et c'est pas impossible que ce soit ça qui ait préparé le terrain pour mon bad quelques semaines plus tard).

2h : Mon bus arrive, je le prends.

3h : Il me lâche près de ma gare et je refais donc (ce que j'osais pas toujours de nuit) le chemin que j'avais pris lors de mon agression. Sans encombres. Pour le coup, sacrée soirée, deux névroses potentielles guéries à quelques heures d'intervalle !

Conclusion : Je restais un peu sceptique aux matrices périnatales de Grof. J'avais tout de même prévu de tenter, un jour, d'accéder à cette fameuse quatrième matrice. Au final, le trip ma pris par surprise, et je l'ai eu,

mon trip en règle. Première matrice de la dissolution de l'ego. Deuxième matrice du bad et d l'oppression, de la fractale démoniaque qui me vole mon identité. Troisième matrice du combat contre la fractale, le Ragnarök. Et quatrième matrice de la délivrance, de l'acceptation, de la perfection, d'une dissolution de l'ego qui garde intacte mon existence et se contente de la dépouiller de ses fausses idées et de son égoïsme. La mort et la renaissance, vécues de manière plutôt concrète au final ! Vous noterez bien entendu qu'à aucun moment le trip la moindre idée de matrice ne m'est venue à l'esprit – ç'aurait vraiment été le meilleur moyen de gâcher mon trip et de rester dans le bad.

Mon état mental s'était lentement amélioré depuis le bad, mais avec toujours cette certitude qu'il y avait quelque chose de cassé en moi, que le traumatisme demeurait. Ce n'est plus le cas. J'en suis revenu au point d'avant le bad – mais avec un peu de sagesse en plus. Peut-être pas beaucoup, juste ce qu'il faut pour savoir que je suis encore loin de la vraie sagesse, que je ne suis ni meilleur ni pire qu'un autre, mais que j'ai la possibilité de devenir meilleur que ce que je suis. A condition de bosser là-dessus au quotidien.

Merci à mes deux sitters, même s'ils n'ont pas beaucoup interagi, ils ont fait ce qu'il fallait. Et surtout merci au gentil nègre éméché, parce que même si je ne suis pas un homme de préjugé, ça fait toujours plaisir d'avoir un exemple vivant, surtout quand il se présente au moment parfait.

TR 4-AcO-DMT n°1 : Bois de Hoddmimir (02/06/12)

Premier trip post-résolution du bad

Résumé : Premier 4-AcO-DMT entre amis en forêt. Belle journée rendue encore plus belle.

Set & setting : Bon. Nous sommes dans des sous-bois à l'écart, par une belle journée d'été (petit malus pour les moustiques et les nuages au soir). Un de mes ailleurs amis, Conor, est présent, avec sa copine Dana dont c'est la première vraie expérience psychédélique. Mentalement, je sors d'une période de bad qui est enfin passée, le beau temps me pousse à l'optimisme, et mes quelques derniers problèmes existentiels sont mis de côtés. Nous avons tous trois eu une nuit un peu plus courte que prévue et sommes légèrement fatigués.

Dose : Moi-même - quelques mg par voie orale
puis deux bonnes heures plus tard 20mg par voie orale.

Conor – 18mg par voie orale

Dana – 10mg par voie orale

13h45 : Dernier repas. Relativement conséquent sans abus.

14h15 : Je prépare les paras et lèche les quelques mg restants qui s'accrochent à la coupelle.

16h : Je retrouve Conor à la gare près de la forêt et nous nous mettons en marche en discutant un peu. J'ai vu Dana pour la première fois la veille, elle me semblait tout à fait acceptable comme camarade de trip. Je m'assure

qu'il lui a bien inculqué tous les rudiments théoriques du psychédéisme et m'apprends qu'elle a déjà assumé un 400mg de DXM. Il ne devrait pas y avoir de problème. Une petite pensée me traverse l'esprit, celle de la possibilité d'un bad sur le thème « pourquoi mes amis arrivent à avoir des copines assez mignonnes et sympathiques alors que je suis désespérément célibataire », mais ça ne me semble pas très crédible. Un autre jour, peut-être ; aujourd'hui je suis de trop bonne humeur (les quelques mg déjà ingérés jouent peut-être...)

Conor me rappelle qu'il aimerait avoir de grandes discussions métaphysiques pendant le trip, j'accepte. Il avait prévu du THC pour potentialiser au maximum la montée mais n'en a pas sous la main à cause de son fournisseur qui lui a fait faux bond. Je n'avais pas prévu de fumer, de toute façon.

16h20 : Drop. Approximativement 2h30 seulement après mon dernier repas (idem pour Dana), nous allons sûrement monter plus lentement que Conor.. Nous nous mettons en route vers le lieu du trip.

16h40 : Nous avons trouvé un endroit acceptable. Conor et moi commençons à nous sentir monter un peu. On met de la musique celtique sur un petit ampli.

17h20 : Je me suis allongé pour mieux assumer la montée, bien que le bodyload reste quasi-inexistant ; les autres m'imitent. Je suis distinctement trippé, les autres également. Nous nous rendons compte qu'il y a peut-être un peu plus de moustiques qu'il ne le faudrait pour notre confort, trop tard pour bouger.

Je demande de la musique plus trippante pour partir loin (type darkpsy). Conor (en absence de psybient qui nous aurait mis d'accord) opte, pour le bien-être mental de sa copine, pour du Sigur Ros qui me convient à

peu près mais me semble tout de même trop fade.

A partir de ce moment-là, j'éteins mon portable et ne regarde plus l'heure.

Mentalement, après la confusion de la montée, je suis dans un état de sérénité complète, me sens lucide même si j'ai conscience d'être trippé. La forêt est magnifique avec ce soleil qui joue avec les branchages, belle dissolution de l'ego. Je trippe avec des gens que j'apprécie. Sans être un fantasme incarné, Dana est jolie à regarder, mais au final c'est surtout le fait de les voir ensemble et heureux qui me remplit de bonheur.

Conor pose quelques questions sur la nature de l'individu ou de la réalité, je lui réponds plus ou moins mais j'ai du mal à m'impliquer dans un débat. J'ai trouvé les réponses qui me conviennent, je les partage mais elle ne semble pas satisfaire ses questionnements. Nous n'évoquons pas trop notre religion pendant le trip, tout au plus fais-je tourner une plaquette gravée du visage d'Odin, notre dieu tutélaire, pour tripper visuellement dessus. En ce qui me concerne, je ne formule pas de pensée concernant ma spiritualité puisque je ne suis pas dans une optique de raisonnement mais de ressenti du moment présent, ce qui est justement mon objectif spirituel.

Auditivement, la qualité du son jouait peut-être, mais j'ai objectivement préféré quand il a éteint l'enceinte (au bout d'une heure et demi environ). Rien de transcendant. Les chants d'oiseaux restant très sympathiques.

Visuellement, quasiment rien les yeux fermés, de vagues motifs mais trop peu nets (la luminosité ambiante jouait peut-être). De toute manière je n'avais aucune envie de les fermer pour me priver du spectacle qui m'entourait. Yeux ouverts, pas grand chose, des couleurs plus vives,

des jeux de perspectives, quelques vagues fractales dans les branchages.

Sur le bodyload, quasiment rien, mais je sens tout de même que je suis trippé. Quelques variations de température, un appétit un peu perturbé (quelques moments où j'ai un peu faim mais au moment de mettre quelque chose en bouche je me rends compte que je suis vaguement barbouillé).

Peu à peu, le trip descend, se fondant de manière très progressive et agréable avec la lucidité. Conor descend le premier, bien avant nous (vers 19h). Je redescends complètement vers 21h, bien que les effets de sérénité durent jusqu'à la fin de la journée.

Vers 19h, je suis en état de marcher (j'ai réussi à me mettre debout et à faire quelques pas pour soulager ma vessie pendant le trip, mais mon sens de l'équilibre n'était pas très convainquant) et nous nous éloignons vers un endroit qui présente moins de moustiques. Nous nous promenons dans le bois, croisant des familles en sortie de week-end, longeant le muret d'un cimetière... ces changements de lieu me font du bien, je contemple tout avec cette même joie intérieure. Nous discutons un peu, sans rentrer dans les détails, débriefant surtout Dana qui a apprécié. Encore une fois, mes réponses aux quelques questions lancées ne semblent pas les satisfaire, mais l'ambiance reste cordiale et positive, nous nous retrouvons sur une maxime qui revient souvent dans la discussion : « le seul moyen de savoir, c'est d'essayer ».

23h : Nous sommes assis sur un banc, à manger des cerises face à un étang et au soleil couchant (hélas, pas très esthétique, l'horizon était bien trop nuageux). Conor a récupéré un petit bout de shit et roule un joint pour relance son trip. Je fume, comme je m'y attendais les effets sont

faibles et à peine plus intéressants que les résidus.

23h15 : Soudainement, un voile opaque et irisé se place devant mes yeux. J'ai chaud, ma tête bourdonne. J'ai l'impression d'avoir tiré une énorme douille que j'ai du mal à assumer physiquement. Je finis par revenir à la normale dix minutes plus tard, ayant réussi à ne pas paniquer grâce à l'expérience acquise une fois où l'AM-2201 m'avait fait un coup vaguement similaire (même si davantage mental que physique).

23h45 : Des flash lumineux et le grondement du tonnerre nous incitent à nous mettre en route. Il commence à pleuvoir alors que nous sommes quasiment arrivés chez Conor (Dana doit rentrer chez elle).

Conclusion : Considéré objectivement, c'est un trip quasiment sans intérêt. Pas de discussion intéressante, pas de production artistique. Visuels qui n'ont rien de remarquable. Pourtant, cette plénitude donnait une profondeur indéniable au trip, qui a d'ailleurs significativement amélioré mon humeur générale dans les jours suivants. Pas l'ombre d'un regret, donc, j'ai vraiment apprécié cette journée même si rien de nouveau n'en sort (à part que le seul moyen de savoir, c'est d'essayer)... Encore que, d'ailleurs, puisque la quantité de rêves et de poèmes dans les jours suivants a été anormalement élevée.

Conor a trouvé le trip trop court pour toutes les questions qu'il avait en tête, surtout qu'il n'a pas pu réfléchir pendant la montée.

Dana a apprécié sa véritable entrée dans le psychédélisme (même si la dose restait faible), sans plus de détails.

Poèmes reliés : Hallucidité

TR MXE n°5 : Helheim (07/06/2012)

TR 5-MeO-MiPT n°1 : Óð (14/06/2012)

12h20 : Drop

12h40 : Sensation étrange à la tête

12h50 : La réalité bouge

13h : Pizza

14h15 : AM

14h45 : AM

15h30 : Un peu de lucidité

16h : On bouge

16h30 : Dans le train steampunk, introspection sur le bad (déformations auditives dans les conversations des passagers)

17h : Chez Saturnin, je suis un peu trippé (Cindy, photo de Dana)

17h40 : On bouge au parc, AM. Très trippé, overdose de sens, dans tous les sens (dans tous les sens de tous les sens).

18h20 : Sorti du parc, trippé

18h30 : AM

18h45 : Très trippé

19h : Saturnin bouge

19h20 : Guimbarde cosmique

20h10 : Des 5ème discutent avec moi, encore assez trippé

20h50 : Je smeusse Quirin

21h20 : On se retrouve place d'it (eu un peu de mal à trouver le chemin, incapable de choper un chinois)

21h45 : THC (peu) en attendant que ça rouvre, je suis en after.

22h : Il chope son THC

22h30 : On est au McDo

23h : Le mec nous chope le pochon, on va se caler au parc

23h40 : Je prends le métro

0h25 : Suis dans le RER, pas totalement redescendu

0h55 : Rentré chez moi, me pose sur le pc après avoir bu
1h30 : Discussion avec mon frère
2h15 : Vais méditer avant de me coucher.

Volatil mais globalement euphorique (« toutes les variations du bien »)

Côté tryptaminique présent à ma dose (assez haute)

Effets stims non négligeables (avec le bodyload et sans doute la pharmacologie qui va avec, hélas)

Extrêmement sensoriel (déformations mais surtout exacerbation, le débordement provoque une légère synesthésie)

TR 5-MeO-MiPT n°2 : El liorzh ma zad (27/06/12)

Résumé : Test de la vaporisation à faible dose suivie d'une promenade dans mon jardin

Dose : Entre 5 et 10mg de 5-MeO-MiPT, vaporisés à l'ampoule, en une prise.

Set & setting : Assez bon. Je viens de finir de donner mon dernier cours particulier de l'année à des collégiens qui passent le brevet, je suis enfin complètement en vacances. Il fait beau, le soir commence à se coucher dans mon jardin, seul problème, ma mère qui rentre en début de trip.

Détails :

19h : Après avoir pesé 20mg de 5-MeO-MiPT et les avoir mis dans l'ampoule, je m'installe sur une chaise longue dans mon jardin et procède à la vaporisation. Je chauffe, une fumée blanchâtre finit par apparaître, je l'aspire au bout de quelques secondes. Contrairement à ce que je craignais, elle n'est que très peu agressive, et même agréablement parfumée. Je laisse monter cinq minutes, perçois le léger bodyload et les effets tryptaminiques. Je préfère ne pas me tripper trop pour ne pas m'endormir à une heure déraisonnable (dernière prise par voie orale, je n'ai pas m'endormir qu'à H+14) et décide d'en rester là, d'autant plus que ma mère rentre d'ici une petite heure.

Je range mon ampoule, constatant que j'ai vaporisé moins de la moitié de son contenu. Les effets tryptaminiques sont encore présent et je me promène dans

mon jardin et jonglant avec mes bolas. Le léger voile blanc vaporeux aux bords de mon champ de vision est présent. Les ondulations sont assez légères, les reliefs et les couleurs accrus, mon odorat exacerbé me fait renifler chaque fleur. Je m'abîme dans la contemplation de la moindre feuille, du moindre brin d'herbe, baignés par le soleil qui commence à rougir. Ma mère rentre vers 20h comme prévu, je me recentre sur mes bolas pour ne pas trop avoir l'air trippé (ma coordination est affectée mais sans plus). Les ondulations ont fortement diminué.

20h30 : Le repas commence à se préparer, je préfère éviter la discussion et attendre que mes pupilles se rétractent et vais cueillir les framboises pour le dessert. J'en mange quelques unes au passage, leur goût est démultiplié. Les ondulations cessent, le relief et les couleurs restent encore un peu. Je suis capable de me comporter à peu près normalement pendant le repas (qui par ailleurs est légèrement meilleur que d'habitude). Après le dessert, la discussion s'oriente vaguement sur les Chinois, je parle à ma mère de ces étudiants chinois qui vont à la Sorbonne et notent/enregistrent le plus possible de cours, toutes matières confondues, vraisemblablement pour les ramener au pays. Je me lance dans une tirade de plus en plus paranoïaque sur l'influence grandissante de la Chine, puis finis par me rendre compte que je raconte n'importe quoi (de toute façon même si c'était vrai ça ne fait pas partie des choses auxquelles j'ai envie de penser sous psychés).

21h : Bodyload encore présent. N'ayant rien d'autre à faire, j'allume mon PC, envisageant d'écrire un peu. Un ami de lycée, Paolo, est connecté ; on ne s'est pas revus depuis environ huit mois, étant donné qu'il était pris par sa prépa. Il n'habite pas trop loin de chez moi, je lui propose de se voir, il accepte avec enthousiasme. Le rendez-vous

est fixé à mi-chemin, au bord de la rivière, vers 22h. Je lui dis de prendre sa guitare et un peu d'alcool, j'amène ma flûte, ma guimbarde, mes bolas, et de bons cigares que je réserve pour les soirées sans THC (deux en cinq mois, donc...)

21h45 : Je me mets en route. Comme j'avais pu le constater la dernière fois, le côté stim rend la marche plutôt agréable et énergique. Le soir est tombé, l'afterglow donne aux arbres du bord de la rivière un charme particulier, sans pour autant que ma perception soit vraiment affectée. Je suis encore légèrement confus mentalement, et nous avons du mal à nous retrouver à cause de quelques quiproquos.

22h30 : Nous sommes assis dans l'herbe et commençons à discuter. Son alcool de cerise n'est pas mauvais du tout (même sans l'afterglow, je suppose), mais j'en bois peu parce que j'ai fini par comprendre que je n'apprécie globalement pas vraiment l'ivresse alcoolique, même légère. Mes cigares sont plutôt agréables d'autant plus que l'effet physique est augmenté. J'envisageais d'orienter la conversation sur une tonalité beaucoup plus psychédélique (introspection à deux, grandes questions sur la nature de l'être et de la matière, etc) mais finalement nous discutons plus ou moins comme avant, ce qui n'est pas désagréable. Nous passons relativement peu de temps sur le sujet des psychotropes, étant donné qu'il préfère finir sa prépa avant de toucher à autre chose qu'au THC ou à l'alcool, ce qui est assez compréhensible.

0h30 : Nous entamons la session musique. Seul un vague bodyload et une tendance contemplatives sont encore là, ma perception sonore ou mes capacités musicales semblent normales. Mon niveau d'improvisation à la flûte a bien augmenté depuis l'année dernière. La

synergie guimbarde/guitare n'est par contre pas très concluante.

1h : Fin de la session musicale. Nous discutons encore une heure, puis je rallume un cigare.

2h30 : Nous partons, je n'ai pas envie de me coucher tout de suite (le bodyload est parti mais l'afterglow stim encore présent) et reste discuter sur le trajet vers chez lui. Sur le chemin, nous croisons trois personnes dont une fille, qui demande à Paolo un morceau de guitare. Il accepte. J'hésite entre l'accompagner à la flûte ou à la guimbarde, finalement je sors mes bolas, mais l'effet n'est pas au rendez-vous : la guitare n'est pas assez rythmée, et de toute façon c'est impossible que l'un de nous deux accompagne l'autre pour le mettre en valeur car les bolas comme la gratte sont faits pour monopoliser l'attention.

3h : Nous arrivons chez lui, je me remets en route.

3h40 : J'arrive chez moi. Pas en état de dormir, je patiente en discutant sur msn.

5h : Coucher.

Conclusion : Le 5-MeO-MiPT étant assez peu cher, je pense que la vaporisation est préférable à la voie orale. La plus faible durée (à ce qu'il me semble) est moins handicapante (rien n'empêche un redrop de toute façon) et les doses, plus importantes, sont de fait bien plus facilement mesurables. La ratio psychédélique/stimulant penche aussi légèrement plus vers le psychédélique que par voie orale, du moins en début de trip.

2C-E n°1 + 5-MeO-MiPT : Gnothi seauton (29/06/12)

Connais-toi toi-même

Résumé : L'expérience qui, à ce jour, se rapproche le plus de la fameuse mort-et-renaissance psychédélique.

Dose : Quelques mg de 5-Meo-MiPT, vaporisés
5 mg de 5-MeO-MiPT, voie orale, à M+30
12mg de 2C-E, voie orale, à M+30

Set & setting : Correct. Je suis chez moi, en vacances, rentré d'un procès (agression quatre mois plus tôt qui a sûrement contribué à mon bad au 2C-B fin mars) que j'estime avoir été assez équitable – j'ai réussi à plaider moi-même pour économiser l'avocat, et à échapper à la bande qui voulait venger celui que je viens d'envoyer derrière les barreaux.

23h : Je tente de vaporiser du 5-MeO-MiPT pour m'accorder un petit trip bien mérité. J'en prends une très petite dose, puis décide de redroper et casse mon briquet. Aucun tabac n'est ouvert, il n'y a pas d'autre briquets chez moi et vaporiser à l'allumette ne semble pas une bonne idée. Malgré ma faible dose, je ne pourrai pas dormir avant plusieurs heures, donc ma nuit est fichue.

23h20 : Je décide donc d'agrémenter ma nuit blanche forcée de quelque chose de plus conséquent. Pas de briquet signifie pas de salvia ; je n'ai aucun cannabinoïde. Il ne me reste plus énormément de 4-AcO-DMT et je refuse de le prendre en intérieur. Le LSA et ses nausées ne me donnent pas envie, ma dernière MXE est

un peu trop récente. Il me reste du 5-MeO-MiPT par voie orale ou du 2C-E. La longue descente du MiPT par voie orale risque d'être fort ennuyante sans cannabinoïde. Le 2C-E risque d'être altéré par ma légère prise de MiPT vaporisé. La désinhibition du MiPT aidant, j'opte pour 12mg de 2C-E et 5mg de 5-MeO-MiPT, pour tester le combo.

Minuit : Le MiPT est monte, je suis légèrement trippé mais comme prévu, c'est surtout une toile de fond. Je reste relativement capable de mener une activité normale (surfer sur internet, écouter de la musique, discuter par chat avec un cyber-sitter), je suis à +2 sur l'échelle de Shulgin. Je soupçonne que le 2C-E n'est pas encore monté, sans en être sûr.

0h30 : Mon cyber-sitter va se coucher, je commence à penser que le 2C-E est au plateau et que le trip va s'arrêter là.

1h : Brusquement, le 2C-E monte et je franchis le pallier du +3 – dan ce qui suit, la chronologie est donc plus qu'approximative, voire totalement indigne de confiance. Le bodyload s'affirme un peu plus mais reste assez gérable, surtout assis/allongé (je me lève et marche un peu plus tard sans réelles difficultés)

Un mouvement de dégoût vis-à-vis de mon PC me prend soudain et je l'éteins d'un coup alors que je continue à monter. Les visuels yeux ouverts deviennent assez présents, le mental est affecté à son tour.

Le 5-MeO-MiPT donne un côté très complet au niveau sensoriel, mais son côté intrinsèquement positif est mis à rude épreuve par le 2C-E. Ma couverture brune, par exemple, est tantôt un chien à poils longs dont je sens la chaleur et les battements de cœur ; tantôt, quand ma relativement solitude émotionnelle (à laquelle la prise de

psychédéliques n'a pas arrangé grand-chose) me revient en pleine face, je me retrouve allongé sur le cadavre de mon grand-père alcoolique.

Cette solitude affective, par ailleurs, me tourmente beaucoup. Dans ma vitre, malgré les volet fermés, j'aperçois mon reflet en pyjama. Celui d'un être laid, faible et seul, qui se drogue dans sa chambre... A des fins de « psychonautisme » ? Il faut être fou pour trouver du plaisir à sonder ainsi les profondeurs d'un esprit névrosé. D'ailleurs il est fou. Et lui, c'est moi. Que je le veuille ou non, malgré tout le recul que je peux essayer de prendre en m'étudiant moi-même et ces histoires de dissolution de l'ego, je suis un misérable fou, inutile et repoussant, qui cumule la procrastination à l'autisme. Je m'efforce de m'éloigner de la fenêtre pour ne pas me suicider, et pleure dans mon lit en tentant de garder le silence pour ne pas réveiller ma famille.

Le fait de pleurer évacue un peu la tension et exacerbe les visuels yeux ouverts. Je parviens à positiver un peu – après tout, j'ai dropé pour avoir un trip intense, alors je n'ai pas à me plaindre.

A un moment quand même, un visuel particulièrement intense, rouge et jaune avec des irisations, vaguement en forme de visage humain, me fait vaciller, surtout au moment où il commence à me parler par une sorte de télépathie, avec une « voix » réellement inhumaine, indescriptible (mais sans doute approximativement atteignable avec divers filtres numériques, dont une forte réverbération). Comme parfois sous dissociatifs, je suis pendant quelques instants réellement persuadé de faire face à une entité étrange et transcendante, dont je perçois la présence par une sorte de sens supplémentaire.

Je ne me souviens plus du « message » de l'entité ; au bout de quelques instants, soudain saisi par la peur de devenir irrémédiablement fou (surtout en l'absence de

sitter), je romps le contact et passe à autre chose.

3h : Je regagne un peu de lucidité et rallume mon PC. Je parviens à écrire « Ca va » (avec difficultés) à mon sitter qui s'inquiète.

Me rendant compte qu'il me faut absolument de la musique je lance le générateur d'images du Windows Media Player, sur de la darkpsy. Je danse un peu et m'occupe assez agréablement l'esprit.

4h30 : L'aube commence à poindre, je regarde par ma fenêtre, improvise quelques vers pleins d'allitérations, entreprends de chercher de quoi écrire. Je trouve un feutre orange. Je commence à laisser courir le feutre sur la feuille, les mots ne m'intéressent plus, je gribouille comme un petit enfant. Peu à peu, je commence à m'orienter vers quelque chose de plus artistique et mets la main sur une trousse de feutres que j'utilisais dix ans plus tôt. Je sens la pointe gratter contre le papier, mon poignet qui se courbe... Peu importe même le résultat, le simple geste de dessiner est un plaisir immense qui annihile toutes mes pensées.

J'ouvre la fenêtre pour sentir l'air frais, me penche pour voir le soleil levant. A plusieurs reprises, dois lutter pour ne pas passer par la fenêtre, mais le motif de cette envie évolue : d'abord par pulsions suicidaires de désespoir, puis par simple curiosité et impression d'être dans un rêve où rien n'a de conséquence.

Clairement, cette phase est un réel apaisement pour moi. J'ai l'impression de trouver une voie que j'avais négligée (j'aimais bien dessiner en étant plus jeune, avant de passer l'essentiel de mon temps libre à geeker, puis à écrire). J'aperçois à nouveau mon reflet, cette fois bien plus positivement, le pyjama prend des allures de kimono. Quant à ce que je suis réellement... Peu importe ce que j'ai pu faire ou être par le passé – il y a un an, un mois, un

jour, une heure. J'ai juste envie de faire table rase de tout ça. Le dessin m'a prouvé que c'est possible, ça fait des heures que je dessine et que j'en suis profondément heureux.

J'envisage sérieusement l'idée de tout reprendre à zéro. Mes goûts artistiques, mes occupations, les gens que je fréquente. Puis je réalise que recommencer une nouvelle vie à 18 ans à partir de rien est sans doute un peu dur. D'ailleurs, tout n'est sans doute pas à jeter, je n'ai pas fait que des mauvais choix. Mais je viens de réaliser que rien n'est définitif, que le passé est là sans pour autant tout gouverner, qu'il est un matériau de base à travailler, pas des chaînes indestructibles.

Puis je me remets à dessiner.

8h30 : Je bois et mange un peu, je vais me coucher avec un mal de crâne assez gênant. Je suis assez fatigué depuis une heure ou deux.

10h : Je m'endors enfin après m'être perdu dans les pensées et les visuels yeux fermés résiduels.

12h : Je me lève pour manger, je me sens encore très étrange, le bodyload est toujours là.

13h : Je me rendors, vaincu par la fatigue.

19h : Réveil. Je me sens à peu près normal, mais le choc psychologique est toujours présent.

3h : Je me recouche et fais une nuit complète de huit heures.

Conclusion : Clairement un trip très formateur. Avec le recul, en rédigeant ce TR deux mois et demi plus

tard (!), je me rends compte que je n'en ai pas tiré toutes les leçons et que je suis resté majoritairement dans le même mode de vie que j'ai haï jusqu'à vouloir en finir avec la vie. Néanmoins, des choses ont clairement changé. J'ai gardé une place au dessin dans ma vie, je commence à faire un peu bouger les choses pour devenir quelqu'un dont je puisse être fier – même si c'est majoritairement du à mon expérience au LSD au Hadra, finalement.

Sur les molécules en elle-mêmes, le 2C-E m'a vraiment montré son côté très complet et surtout profond psychologiquement ; en contrepartie de quoi il n'est pas très léger physiquement et surtout très propices aux excursions dans le côté sombre du psychédélisme... Je le retenterai peut-être seul à l'occasion (à des doses un peu plus élevés, 15mg par exemple), mais rien n'est moins sûr, d'autant plus que les 2C-X ne sont plus vraiment à mon programme de trip.